



4 26. IV. 80.

38

L. fr. o. 45 1

Egelkraut.

GUILLAUME TELL,
OU
LA SUISSE LIBRE,

PAR
M. DE FLORIAN,

De l'Académie françoise, de celles de Madrid,
Florence etc.

Mit
grammatischen Erläuterungen
und

einem Wortregister zum Behufe des Unterrichts



Ladenpreis: 4 Groschen oder 18 Kreuzer Rheinisch.

Leipzig, bey Gerhard Fleischer dem Jüngern.
1815.

Vor Erinnerung.

Unter allen Französischen Lesebüchern, Chrestomathien, Übungsstücken u. s. w. giebt es, so viel ich weiß, keines, das eine einzige, wahre, zusammenhängende und zugleich für die Jugend lehrreiche Geschichte enthielte. Wilhelm Tell, oder die freye Schweiz, bearbeitet von dem beliebten Classiker der Franzosen, Florian, eignet sich unstreitig am meisten zu dieser Absicht. Dieser vortreffliche Schriftsteller, der durch die Richtigkeit und Gefälligkeit seiner Schreibart, durch die Darstellung und Reinheit der Sitten seiner Helden stets belehrend und unterhaltend bleiben wird, hat sich in seinem Wilhelm Tell selbst übertroffen, da er, voll von der Größe seines Gegenstandes, durch die Kunst seiner Ausdrücke in dem Herzen jedes Lesers höhere vaterländische Gefühle weckt.

Wir haben daher dieses Werkchen als ein bequemes Hülfsmittel für den Unterricht der erwachsenen

Jugend in der Französischen Sprache eingerichtet, und zur Erleichterung des Uebersetzens so wohl dem Texte grammatische Erläuterungen, besonders der Unregelmäßigkeiten in den Haupt- und Zeitwörtern, nach *Wailly's* Sprachlehre untergelegt, als auch dem Ende des Wortes eine Erklärung der schwerern Wörter und Redensarten beigelegt.

Abkürzungen.

<i>adj.</i> . . .	adjectif.	<i>ir.</i> . . .	irrégulier.
<i>adv.</i> . . .	adverbe.	<i>m.</i> . . .	masculin.
<i>cond.</i> . . .	conditionnel.	<i>part.</i> . . .	participe.
<i>conj.</i> . . .	conjonction.	<i>pl.</i> . . .	pluriel.
<i>déf.</i> . . .	défini.	<i>prép.</i> . . .	préposition.
<i>f.</i> . . .	féminin.	<i>prés.</i> . . .	présent.
<i>fut.</i> . . .	futur.	<i>pron.</i> . . .	pronom.
<i>gér.</i> . . .	gérondif.	<i>subj.</i> . . .	subjonctif.
<i>imp.</i> . . .	impératif.	<i>v. a.</i> . . .	verbe actif.
<i>imparf.</i> . . .	imparfait.	<i>v. n.</i> . . .	verbe neutre.
<i>int.</i> . . .	interjection.	<i>v. réfl.</i> . . .	verbe réfléchi.

GUILLAUME TELL,

OU

L A S U I S S E L I B R E.

LIVRE PREMIER.

A mis de la liberté, coeurs magnanimes, ames tendres, vous qui savez mourir pour votre indépendance, et qui ne voulez vivre que pour vos frères, prêtez l'oreille à mes accens. Venez entendre comment un seul homme, né ¹⁾ dans un pays sauvage, au milieu d'un peuple courbé sous la verge d'un oppresseur, parvint ²⁾ par son seul courage à relever ce peuple abattu, à lui donner un nouvel être, à l'instruire enfin de ses droits; droits sacrés, inaliénables, que la nature avoit révélés, mais dont l'ignorance et le despotisme firent ³⁾ si long-temps un secret. Cet homme, fils de la nature, proclama les lois de sa mère, s'arma pour les soutenir, réveilla ses compatriotes endormis sous le poids des fers, mit ⁴⁾ dans leurs mains le soc des charrues changé par lui en glaive des héros, vainquit ⁵⁾, dispersa les cohortes que lui opposoient les tyrans, et, dans un siècle barbare, dans des rochers presque inhabitables, sut ⁶⁾ fonder une retraite à ces

1) *part.* von naître. 2) *déf. v.* parvenir. 3) *déf. v.* faire. 4) *déf. v.* mettre. 5) *déf. v.* vaincre. 6) *déf. v.* savoir.

deux filles du ciel, consolatrices de la terre, à la raison, à la vertu.

Je ne t'invoque point aujourd'hui, ô divine poésie, toi que j'adorai dès l'enfance, toi dont les mensonges brillans firent ¹⁾ ma félicité. Garde tes pinceaux enchanteurs pour les héros dont les images ont besoin d'être embellies. Tes ornemens dépareroient celui que je veux célébrer; tes guirlandes ne conviendroient ²⁾ point à son visage sévère; son regard serein, mais terrible, s'adouciroit trop devant toi. Crains ³⁾ de toucher à sa pompe agreste; laisse-lui son habit de bure, laisse-lui son arc de cormier: qu'il marche seul à travers les rocs, sur le bord des torrens bleuâtres. Suis ⁴⁾ -le de loin en le regrettant, et jette d'une main timide, dans les sentiers qu'il a parcourus ⁵⁾, les fleurs sauvages de l'églantier.

Au milieu de l'antique Helvétie, dans ce pays si renommé par la valeur de ses habitans, trois cantons, dont l'enceinte étroite est fermée de toutes parts de rochers inaccessibles, avoient conservé ces mœurs simples que le créateur du monde donna d'abord à tous les humains pour les défendre contre le vice. Le travail, la frugalité, la bonne foi, la pudeur, toutes les vertus poursuivies ⁶⁾ par les conquérans, les rois de la terre, vinrent ⁷⁾ se cacher derrière ces montagnes. Elles y furent long-temps inconnues, et ne se plainquirent ⁸⁾ point de leur heureuse obscurité. La liberté vint ⁹⁾ à son tour s'asseoir sur le haut de ces roches, et, depuis ce jour fortuné, le vrai sage, le vrai héros ne prononce qu'avec respect les noms d'Uri, de Schwitz, d'Underwald.

1) *déf.* v. faire. 2) *cond.* v. convenir. 3) *imp.* v. craindre. 4) *imp.* v. suivre. 5) *part.* v. parcourir. 6) *part.* v. poursuivre. 7) *déf.* v. venir. 8) *déf.* v. plaindre. 9) *déf.* v. venir.

Les habitans de ces trois contrées, sans cesse occupés des travaux ¹⁾ champêtres, échappèrent pendant plusieurs siècles aux crimes, aux malheurs produits ²⁾ par l'ambition, par les querelles, par le coupable délire de ces nombreux chefs de barbares, qui, sur les ruines de l'empire romain, fondèrent une foule d'états, usurpèrent les droits des hommes, gouvernèrent par un code horrible, rédigé par l'ignorance en faveur de la tyrannie et de la superstition. Oubliés, méprisés peut-être par ces dévastateurs du monde, les laboureurs, les pâtres d'Uri, foiblement soumis ³⁾ aux nouveaux Césars, portèrent du moins encore le nom consolant de libres. Ils gardèrent leurs anciennes lois, leurs coutumes, leurs austères mœurs. Tranquilles, maîtres souverains dans leurs paisibles chaumières, les pères de famille vieillissoient en paix, environnés d'amour, de respect. Leurs enfans, ignorans du mal, craignant ⁴⁾ Dieu, redoutant leur père, ne connoissoient ⁵⁾ d'autre bonheur, d'autre désir, d'autre espérance que de ressembler à l'homme de bien dont ils avoient reçu ⁶⁾ le jour; lui obéir et l'imiter formoient le cercle de leur vie. Ce peuple simple et vertueux, presque ignoré de l'univers, resté seul avec la nature, protégé par sa pauvreté, continuoît d'être bon, et pourtant n'étoit point puni.

Non loin d'Altorf, leur capitale, sur le rivage du lac qui donne à la ville son nom, s'élève une haute montagne, d'où le voyageur, fatigué d'une longue et pénible marche, découvre ⁷⁾ une foule de vallées, ceintes ⁸⁾ inégalement par des monts et par des rochers. Des ruisseaux, des torrens rapides, tantôt tombant en cascades et bondissant à travers

1) *pl.* von travail. 2) *part. v.* produire. 3) *part. v.* soumettre. 4) *gén. v.* craindre. 5) *imparf. v.* connoître. 6) *part. v.* recevoir. 7) *prés. v.* découvrir. 8) *part. v.* ceindre.

les rocs, tantôt serpentant dans un lit de mousse, descendent ou se précipitent, arrivent dans les vallons, se mêlent, confondent leurs eaux, arrosent de longues prairies, couvertes ¹⁾ de troupeaux immenses, et vont ²⁾ se jeter dans les lacs limpides où les taureaux viennent ³⁾ se laver.

Sur la cime de cette montagne étoit une pauvre chaumière, environnée d'un modique champ, d'un plant de vignes, d'un verger. Un laboureur, un héros, qui s'ignoroit encore lui-même, qui ne connoissoit ⁴⁾ de son coeur que son amour pour son pays, Guillaume Tell, à peine à vingt ans, reçut ⁵⁾ de son père cet héritage. Mon fils, lui dit ⁶⁾ le vieillard mourant, j'ai travaillé, j'ai vécu ⁷⁾. Soixante hivers se sont écoulés dans cet asile paisible sans que le vice ait osé franchir le seuil de ma porte, sans qu'une seule de mes nuits ait été troublée par les remords. Travaille comme moi, mon fils; comme moi choisis une femme sage, de qui l'amour, la confiance, la douce et patiente amitié double tes plaisirs innocens, prene ⁸⁾ la moitié de tes peines. Marie-toi, ô mon cher Guillaume; l'homme vertueux sans épouse n'est vertueux qu'à demi. Adieu, modère ta douleur. La mort est facile pour l'homme de bien. Quand je t'envoyois porter à nos frères les fruits, le pain dont ils manquoient, n'avois-tu pas du plaisir à venir me rendre compte des bonnes actions dont je t'avois chargé? Eh bien! mon ami, je vais ⁹⁾ rendre compte à mon père des bonnes actions dont il me chargea si long-temps. Il me recevra ¹⁰⁾, mon fils, comme je te recevois. Je t'attendrai près de lui. Sois bien aux lieux où je te laisse, sois-y bien tant

1) *part.* von couvrir. 2) *prés. v.* aller. 3) *prés. v.* venir. 4) *imparf. v.* connoître. 5) *déf. v.* recevoir. 6) *déf. v.* dire. 7) *part. v.* vivre. 8) *prés. subj. v.* prendre. 9) *prés. v.* aller. 10) *fut. v.* recevoir.

quë tu seras libre; mais si jamais un tyran osoit porter la moindre atteinte à notre antique liberté, Guillaume, meurs ¹⁾ pour ton pays, tu verras ²⁾ que la mort est douce.

Ces paroles restèrent gravées dans l'ame sensible de Tell. Après avoir rendu ³⁾ les derniers devoirs au vénérable vieillard, après avoir creusé sa tombe au pied d'un sapin, près de sa maison, il se fit ⁴⁾ serment à lui-même, et jamais il ne viola ce serment, de se rendre seul, chaque soir, sur cette tombe sacrée, de se rappeler toutes ses actions, toutes ses pensées du jour, et de demander à son père s'il étoit content de son fils.

O combien il dut ⁵⁾ de vertus à cette obligation pieuse! Combien la crainte de rougir, en interrogeant l'ombre paternelle, accoutuma son ame de feu à vaincre, à dompter ses passions! Maître de ses plus vifs désirs, faisant ⁶⁾ tourner jusqu'à leur violence au profit de la sagesse, Tell, héritier des biens de son père, s'imposa des travaux plus forts, obtint ⁷⁾ de la terre une moisson double, que les pauvres venoient partager. Levé dès l'aube matinale, soutenant ⁸⁾ d'un bras vigoureux l'extrémité d'une charrue, que deux taureaux traînoient avec peine, il enfonçoit son fer luisant dans un sol semé de cailloux ⁹⁾, hâtoit ses animaux ¹⁰⁾ tardifs de l'aiguillon qu'il tenoit ¹¹⁾ à la main, et, le front ruisselant de sueur, ne se reposoit, à la fin du jour, que pour plaindre les infortunés qui n'avoient point de charrue. Cette idée l'accompagnoit en ramenant ses taureaux, elle ne le quittoit point durant son sommeil; et, le lendemain, dès l'aurore, Tell s'en alloit labourer le champ de ses indigens amis; il

1) *imp. v. mourir.* 2) *fut. v. voir.* 3) *part. v. rendre.* 4) *déf. v. faire.* 5) *déf. v. devoir.* 6) *gér. v. faire.* 7) *déf. v. obtenir.* 8) *gér. v. soutenir.* 9) *pl. v. caillou.* 10) *pl. v. animal.* 11) *imparf. v. tenir.*

l'enseménçoit pendant leur absence, il se cachoit d'eux, non pour leur ôter le plaisir d'être reconnoissans; mais pour s'épargner à lui-même la pudeur de la bienfaisance exercée envers ses égaux ¹⁾. C'étoient là ses soins, ses délassemens: travailler et faire du bien l'occupoit et le reposoit.

La nature, en douant Guillaume d'une ame si pure et si belle, avoit voulu lui donner encore l'adresse, la force du corps. Il surpassoit de toute la tête les plus grands de ses compagnons; il gravissoit les rocs escarpés, franchissoit les larges torrens, s'élançoit sur les cimes glacées, prenoit ²⁾ les chamois à la course. Ses bras plioient, rompoient le chêne à peine entamé par la hache, ses épaules le portoient entier avec son immense branchage. Les jours de fêtes, au milieu des jeux que célébroient les jeunes archers, Tell, qui n'avoit point d'égal dans l'art de lancer les flèches, se voyoit forcé de rester oisif, afin que les prix fussent disputés. On le plaçoit, malgré son âge, parmi les vieillards assis ³⁾ pour juger. Là, frémissant de cet honneur, immobile, respirant à peine, il suivait ⁴⁾ les flèches rapides, applaudissoit avec transport l'archer dont les coups approchoient du but, et ses bras élevés sans cesse, sembloient attendre, pour l'embrasser, un rival digne de lui. Mais quand les carquois étoient épuisés sans qu'on eût atteint ⁵⁾ la colombe, lorsque l'oiseau, fatigué de se débattre inutilement, se reposoit sur le haut du mât, et regardoit d'un oeil tranquille ses impuis-sans ennemis, Guillaume seul se levoit, Guillaume prenoit son grand arc, ramassoit à terre trois flèches: la première, frappant le mât, faisoit revo-ler la colombe, la seconde coupoit le cordon qui

1) *pl.* von égal. 2) *imparf.* v. prendre. 3) *part.* v. asseoir. 4) *imparf.* v. suivre. 5) *part.* v. atteindre.

retenoit son pénible vol, la troisième alloit la chercher jusqu'au milieu de la nue, et la rapportoit palpitante aux pieds des juges étonnés.

Sans s'enorgueillir de tant d'avantages, préférant aux plus éclatans succès la plus obscure des bonnes actions, Tell se reprochoit sa lenteur à obéir aux ordres de son père. Tell voulut devenir époux, et la jeune Edmée attira ses vœux. Edmée étoit la plus chaste, la plus belle des filles d'Uri. L'air qui vient ¹⁾ avant la lumière agiter les feuilles des arbrisseaux, la source qui filtre du roc, et dont chaque goutte brillante réfléchit les premiers rayons, étoient moins purs que le cœur d'Edmée. La paix, la douceur, la raison, l'avoient choisi pour leur sanctuaire. La vertu, qu'elle possédoit, sans en connoître même le nom, étoit pour elle l'existence. Son ame n'auroit pas compris ²⁾ que l'on pût ³⁾ cesser d'être sage autrement qu'en cessant de vivre.

Orpheline et sans fortune, élevée depuis son enfance chez un vieillard, dernier parent de son indigente famille, Edmée gardoit les troupeaux de ce vieillard vertueux. Avant que l'aurore vint ⁴⁾ éclairer la cime des sombres sapins, Edmée étoit sur les montagnes, environnée de ses brebis, et faisant ⁵⁾ tourner le fuseau qui filoit l'habit de son bienfaiteur. Elle revenoit, avec l'ombre, ranger, disposer la maison, préparer le repas du soir et celui du lendemain, épargner au foible vieillard le souci de rien désirer tandis qu'elle seroit absente. Elle se livroit ensuite au sommeil, satisfaite de sa journée, heureuse d'avoir acquitté la douce dette de la reconnoissance, et sûre que le lendemain lui donneroit le même plaisir.

1) *prés. von* venir. 2) *part. v.* comprendre. 3) *imparf. subj. v.* pouvoir. 4) *imparf. subj. v.* venir. 5) *gén. v.* faire.

Tell la connut ¹⁾, il l'aima. Tell n'employa point auprès d'elle ces soins attentifs, cette complaisance, cet art, inconnu de son coeur, qui profane souvent l'amour en le mêlant à la finesse, qui sait presser ou retarder l'aveu d'un tendre sentiment. Etranger à cette étude, ignorant que le don de plaire pût ²⁾ être distinct du plaisir d'aimer, Tell ne chercha point l'occasion de voir plus souvent Edmée; il ne la suivit ³⁾ point aux montagnes, il ne l'attendit ⁴⁾ pas le soir lorsqu'elle ramenoit son troupeau. Guillaume, au contraire, pendant son absence, alloit visiter son vieux bienfaiteur. Là, dans de longs entretiens, où présidoient la franchise, l'épanchement, la vérité, Guillaume écoutoit le vieillard, qui se plaisoit ⁵⁾ à parler d'Edmée, rapportoit ses moindres actions, répétoit toutes ses paroles, rendoit compte, les larmes aux yeux, de la patience, de la douceur, de l'inépuisable bonté qui lui rendoient chaque jour cette orpheline plus chère. Ces louanges, qui retentissoient au fond de l'ame de Tell, augmentoient plus son amour que la vue de son amante. Elle arrivoit pendant ces récits; et Tell lisoit ⁶⁾ sur son front, dans ses regards, dans son air modeste, tout ce qu'il venoit d'entendre. Il osoit à peine, en tremblant, lui adresser quelques paroles, la quittoit bientôt en baissant les yeux, la saluoit avec respect, et se retiroit, à pas lents, dans son asile solitaire, pour s'occuper d'elle mieux qu'en sa présence.

Enfin, après six mois passés, Guillaume, sûr que son amour étoit une vertu de plus, résolut ⁷⁾ de le découvrir à celle qui l'avoit fait naître. Seul devant elle, il n'eût osé; mais plus hardi devant tout le peuple, un jour de fête, au sortir du tem-

1) *déf.* von connaître. 2) *imparf. subj.* v. pouvoir.
 3) *déf.* v. suivre. 4) *déf.* v. attendre. 5) *imparf.* v. plaire.
 6) *imparf.* v. lire. 7) *déf.* v. résoudre.

ple, il attendit ¹⁾ la jeune Edmée. Edmée, lui dit-il, je t'aime, je t'honore encore plus; j'étois bon, tu m'as fait sensible; si tu crois ²⁾ être heureuse avec moi, reçois ³⁾ mon coeur et ma main; viens ⁴⁾ habiter dans ma maison, viens sur la tombe de mon père m'enseigner les vertus qu'il m'auroit apprises ⁵⁾. Edmée baissa les yeux, rougit pour la première fois. Bientôt, rassurée et tranquille, certaine que ce qu'elle pensoit pouvoit et devoit être dit: Guillaume, répondit-elle, je te rends grâce de m'avoir choisie; satisfaite jusqu'à ce jour de ma paisible félicité, je sens ⁶⁾ qu'elle doit s'augmenter par le droit si doux de te dire que c'est toi que j'aurois choisi. A ces mots, elle lui tend la main, que le jeune Tell presse dans la sienne; ils se regardent, et, sans se parler, tous leurs sermens furent prononcés.

Cet hymen fixa le bonheur dans la chaumière de Tell. Le travail eut pour lui plus de charmes, parce qu'Edmée en recueilloit le fruit; le bien qu'il faisoit lui sembla plus doux, parce qu'Edmée en étoit instruite ⁷⁾. Toujours ensemble, ou ne se quittant que pour se retrouver bientôt, ils tempéroient par leur caractère ami de la paix, de la réflexion, cette dangereuse ivresse de l'amour satisfait sans cesse; ils modéroient ses transports par les plaisirs plus durables de l'amitié, de la confiance; par ce respect mutuel, cette crainte tendre et modeste de ne devenir jamais assez dignes l'un de l'autre, cette certitude de rendre leurs ames plus vertueuses, plus belles, en échangeant toutes leurs pensées, en confondant tous leurs sentimens.

Un fils vint ⁸⁾ bientôt serrer leurs liens, et ces noms si chers de père et de mère furent une

1) *def.* von attendre. 2) *prés.* v. croire. 3) *imp.* v. recevoir. 4) *imp.* v. venir. 5) *part.* v. apprendre. 6) *prés.* v. sentir. 7) *part.* v. instruire. 8) *def.* v. venir.

source nouvelle de délices encore inconnues. Le jeune, le charmant Gemmi fut confié d'abord à Edmée; elle voulut ¹⁾ être seule chargée des soins de sa première enfance, mais aussitôt qu'il eut atteint ²⁾ sa sixième année, Guillaume ne le quitta plus. Il le conduisoit ³⁾ avec lui dans les champs, dans les pâturages, lui montrait la terre couverte d'épis, les montagnes, les eaux, les forêts; et, ramenant ses yeux vers le ciel, il lui faisoit prononcer avec crainte le nom sublime de Dieu; il lui disoit que ce Dieu, juge et témoin de toutes nos pensées, ne demandoit à l'homme que d'être bon pour le rendre à jamais heureux. Chaque matin et chaque soir, il lui répétoit ce précepte, lui expliquoit par son exemple ce que c'est que d'être bon; mais sans égard pour la foiblesse, pour l'âge du timide enfant, il le conduisoit dans les neiges, le faisoit gravir sur les glaces, exerçoit ses jeunes mains à soulever le joug des taureaux, à caresser sans effroi ces animaux ⁴⁾ redoutables, à les lier à la charrue et à la conduire avec lui.

Ce même enfant, grave, réfléchi, lorsqu'il travaille ou qu'il s'entretient ⁵⁾ avec Guillaume, n'est plus qu'un fils doux et timide, dès qu'en rentrant à la maison, il court ⁶⁾ se jeter dans les bras de sa mère. Tendre, attentif, caressant, il cherche dans les yeux d'Edmée le moindre désir qu'elle va former. Il le presse, le pénètre; Edmée ne l'a pas exprimé, il est accompli par Gemmi. O combien cet enfant si cher rendoit heureuse sa bonne mère! Combien de fois, en l'absence de Tell, dont le visage sévère désapprouvoit tout excès d'un sentiment même légitime, Edmée, pressant sur son coeur le jeune, l'aimable Gemmi, lui répétoit, avec le dé-

1) *déf.* von vouloir. 2) *part. v.* atteindre. 3) *imparf. v.* conduire. 4) *pl. v.* animal. 5) *prés. v.* s'entretenir. 6) *prés. v.* courir.

lire, l'ivresse de l'amour maternel: Mon fils, mon unique fils, c'est dans tes jours que j'ai mis ¹⁾ ma vie, c'est dans ton ame que mon ame existe. Sache ²⁾ -le bien, mon cher fils, sois en sûr, et devant ton père feins ³⁾ de l'ignorer.

Tell joignoit ⁴⁾ à tant de biens le bien le plus nécessaire dans le bonheur et dans le malheur, Tell possédoit un ami. Cet ami, presque de son âge, habitoit parmi les rochers qui séparent Uri d'Underwald. La ressemblance de leurs coeurs, et non de leur caractère, les avoit unis dès l'enfance. Melctal, aussi pur, aussi brave, aussi généreux que Tell, aimoit autant que lui la vertu, la liberté, la patrie; mais son amour, moins réfléchi, moins concentré dans un foyer brûlant, étoit capable de grandes actions, sans l'être de longues souffrances. Melctal, vif, bouillant, emporté, ne pouvoit cacher un seul sentiment, exhaloit dans ses paroles, épuisoit dans un premier transport la passion ardente qui l'enflammoit. Tell la réprimoit au contraire, la nourrissoit, l'augmentoit, ne permettoit pas à sa bouche, aux moindres traits de son visage, de l'exprimer, de la découvrir. Tous deux abhorroient l'injustice; mais l'un se bernoit à tonner contre elle, à donner sa vie pour la punir; l'autre la suivait ⁵⁾ en silence afin de la réparer. L'un, semblable au torrent fougueux qui renverse les premiers obstacles, ne savoit rien ménager dans son impétueux élan; l'autre, commandant toujours à son indignation profonde, amassoit avec patience ses ressentimens contre les pervers, semblable aux neiges de plusieurs hivers accumulées sur les montagnes, et qui descendent toutes à la fois lorsque le soleil vient les détacher.

1) *part.* von mettre. 2) *imp.* v. savoir. 3) *imp.* v. feindre. 4) *imparf.* v. joindre. 5) *imparf.* v. suivre.

Melctal et Guillaume traversoient souvent le court espace qui les séparoit pour réunir leurs familles, pour passer ensemble les jours de repos. Ces jours, attendus ¹⁾ par les deux amis, se partageoient entre eux également. Tantôt c'étoit la bonne Edmée, avec son époux et son fils, qui se mettoient en chemin, et s'en alloient porter à Melctal des fruits, du lait, des prémices de leur vigne ou de leur verger. Tantôt Melctal arrivoit, donnant le bras à son vieux père, et conduisant ²⁾ par la main sa fille, unique gage qui lui fût resté d'une épouse qu'il pleuroit encore. Tell les attendoit à sa porte. Un siège étoit déjà tout prêt pour y faire asseoir le vieillard; une coupe pleine de vin étoit pour lui dans les mains d'Edmée; et Gemmi, dont les yeux inquiets regardoient toujours le chemin, tenoit ³⁾ un bouquet de fleurs qu'il devoit offrir à l'aimable Claire.

Oh! qu'ils étoient purs et touchans les plaisirs qu'ils goûtoient ensemble! Que de délices ils trouvoient autour de la table rustique où leur frugal repas se prolongeoit! Dès qu'il étoit achevé, le vieux Melctal, malgré le poids de ses quatre-vingts années, sans autre appui que son bâton, alloit gagner le sommet le plus élevé de la montagne, y prenoit ⁴⁾ place au milieu de ses amis, de ses enfans, découvroit son front vénérable pour recevoir sur ses cheveux blancs la douce chaleur du soleil; et lorsque ses yeux satisfaits s'étoient rassasiés quelques instans du spectacle de la nature, de ce spectacle qui l'enchantoit, le transportoit aussi vivement que dans ses beaux jours, il commençoit à parler de ses premières années, de ses peines, de ses plaisirs, des chagrins attachés à la vie, des

1) *part.* von attendre. 2) *gén.* v. conduire. 3) *imparf.* v. tenir. 4) *imparf.* v. prendre.

consolations qu'on trouve toujours dans sa conscience et dans sa vertu. Tell, Melctal, Edmée, écou-toient avec un respect attentif : Claire et Gemmi, assis ¹⁾ tous deux entre les genoux du vieillard, se regardoient par intervalles, quelquefois se pres-soient la main. Un seul coup-d'oeil de Guillaume faisoit monter sur leur front une naïve rougeur ; et le vieillard qui s'en apercevoit, les excusoit auprès de Guillaume.

Claire et Gemmi grandissoient tous deux, et leurs innocentes amours suivoient ²⁾ les progrès de leur âge. Déjà les jours heureux qu'ils passaient ensemble revenoient trop tard au gré de leurs vœux. Gemmi, pendant les longues semaines qui s'écou-loient sans qu'il vît ³⁾ son amie, cherchoit, inven-toit des prétextes pour s'échapper de sa maison, pour voler à celle de Claire. Tantôt il venoit dire à Melctal qu'un ours avoit paru ⁴⁾ dans la montagne, que les troupeaux étoient menacés ; tantôt il venoit lui apprendre que, dans la précédente nuit, le vent du nord avoit fané les jeunes bourgeons de la vigne. Melctal l'écoutoit avec un sourire, le remercioit de ses soins, de son attentive amitié. Claire s'empres-soit de lui présenter un vase rempli d'un lait écu-mant. Gemmi, en saisissant le vase, touchoit de ses mains les deux mains de Claire, qui demeu-roient jointes ⁵⁾ aux siennes jusqu'à ce qu'il ne res-tât plus de la bienfaisante liqueur. Gemmi la bu-voit lentement ; ses yeux ne se détachotent point des yeux de celle qu'il aimoit ; et, satisfait de ce regard, content de sa course et de sa journée, il revenoit chez son père en s'occupant d'une occasion nouvelle de refaire le même chemin.

Ainsi vivoient ces deux familles ; ainsi vivoit un peuple de frères, dont les vieillards, les enfans,

1) *part.* von asseoir. 2) *imparf.* v. suivre. 3) *imparf.* subj. v. voir. 4) *part.* v. paroître. 5) *part.* v. joindre.

les mères et les époux, ne connoissoient d'autre richesse, d'autre bonheur, d'autre plaisir, que le travail, l'innocence, l'amour et l'égalité. Tout-à-coup la mort de Rodolphe vint ¹⁾ leur arracher tous ces biens. Rodolphe, élevé par la fortune sur le trône des Césars, avoit toujours respecté la liberté de la Suisse. Son successeur, le superbe Albert, enorgueilli de ses vains titres, de ses héritages immenses, de la réunion de toutes les forces et de l'Empire et de l'Autriche, s'indigna que, dans ses états, quelques pâtres, quelques laboureurs fussent exempts du nom de sujets. Il acheta, il crut payer la propriété d'un peuple. Il pensa que de vils trésors le rendoient souverain des hommes. Un gouverneur fut nommé par lui pour aller opprimer les cantons; et ce gouverneur fut Gesler, le plus barbare, le plus lâche des courtisans du jeune empereur.

Gesler, suivi d'esclaves armés, dont il faisoit à son choix des bourreaux, vint s'établir dans Altorff. Ardent, impétueux, inquiet, dévoré d'une activité que le mal seul pouvoit satisfaire, Gesler se tourmenta lui-même pour se perfectionner dans l'art de tourmenter les humains. Frémissant au nom de la liberté, comme le loup, poursuivi ²⁾ des chasseurs, frémit au sifflement des flèches, il se promit ³⁾, il se jura d'anéantir jusqu'à ce nom. Tout fut permis ⁴⁾ par Gesler à ses infames satellites; il leur donna lui-même l'exemple de la rapine, du meurtre, des attentats contre la pudeur. Le peuple se plaignit ⁵⁾ en vain, ses plaintes furent punies. La vertu timide alla se cacher dans l'intérieur des chaumières. La jeune vierge trembla derrière sa mère effrayée. Le laboureur maudit la terre qui lui payoit ses sueurs par une moisson

1) *déf.* von venir. 2) *part.* v. poursuivre. 3) *déf.* v. promettre. 4) *part.* v. permettre. 5) *déf.* v. plaindre.

abondante qu'il n'espéroit plus recueillir. Les vieillards, heureux de leur âge, qui leur présentait la mort comme une libératrice, se joignirent ¹⁾ aux vœux de leurs fils pour les voir mourir avec eux; par-tout enfin, dans les trois contrées, le voile épais du malheur fut étendu comme un crêpe funèbre par la main du cruel Gesler.

Dès l'arrivée de Gesler, Tell avoit pressenti ²⁾ les maux ³⁾ dont sa patrie alloit être accablée. Sans le dire même à Melctal, sans alarmer sa famille, sa grande ame se prépara, non à souffrir, mais à délivrer son pays. Les crimes se multiplièrent; les trois cantons frappés d'épouvante tremblèrent aux pieds de Gesler; Guillaume ne trembla pas, Guillaume ne fut point surpris. Il vit ⁴⁾ les forfaits d'un tyran comme il voyoit ⁵⁾ sur l'aride roc la ronce se couvrir d'épines. Bientôt l'impétueux Melctal exhala près de lui sa fureur; Guillaume l'écoutoit sans répondre. Ses yeux ne versaient point de larmes; son front, son visage impassibles ne dévoient point ses projets. Pénétré d'estime pour son ami, certain de lui, mais se défiant de sa fougue, il lui cachoit sa douleur pour ne pas irriter la sienne, il lui déroboit son secret jusqu'au moment de l'exécution. Sa prévoyance lui montrait ce moment encore éloigné. Tranquille, sombre, farouche, il passoit les longues journées sans embrasser son enfant, sans tourner les yeux vers sa femme; avant l'heure accoutumée, il se levoit, atteloit ses taureaux, les conduisoit ⁶⁾ dans son champ qu'il labouroit d'une main distraite; son aiguillon échappoit de sa main; il s'arrêtoit tout-à-coup au milieu d'un sillon mal tracé; sa tête tomboit sur sa

B 2

1) *def.* von joindre. 2) *part. v.* pressentir. 3) *pl. v.* mal. 4) *def. v.* voir. 5) *imparf. v.* voir. 6) *imparf. v.* conduire.

poitrine; ses regards se fixoient sur la terre; immobile, morne, respirant à peine, il mesuroit, il calculoit la puissance du tyran, les moyens de la détruire, mettoit dans la balance de sa raison, d'un côté le cruel Gesler entouré de ses satellites, armé d'un pouvoir sans bornes, appuyé par toutes les forces de l'Empire, et de l'autre, un laboureur avec la pensée de la liberté.

Un soir que Guillaume et sa femme, assis ¹⁾ tous deux devant leur chaumière, regardoient à quelque distance le jeune Gemmi essayant ses forces contre le béliet chef de leur troupeau, la vue de cet enfant s'abandonnant à sa joie naïve, l'idée des malheurs affreux que l'esclavage lui préparoit, firent ²⁾ tomber le sensible Tell dans une plus profonde rêverie, et, pour la première fois de sa vie, ses yeux laissèrent échapper des larmes. Edmée le considérait; elle hésita long-temps à lui parler; cédant enfin au plus vif désir de l'amour, au besoin de partager les peines de l'objet aimé, elle s'approche, saisit sa main, et le regardant fixement: Ami, dit-elle, que t'ai-je fait pour mériter ce cruel abandon? que t'ai-je fait pour avoir perdu cette confiance dont j'étois si fier? tu souffres des maux ³⁾ que ta femme ignore, tu veux ⁴⁾ donc qu'ils soient pour elle plus douloureux que pour toi? Depuis quinze ans ne sais ⁵⁾ -tu pas que ma pensée attend la tienne, que je n'ose croire au bonheur, le goûter, le ressentir, qu'après la douce certitude que ce bonheur vient de mon époux? hélas! je m'examine en vain, mon coeur est toujours le même, pourquoi le tien ne l'est-il plus? rien n'a changé dans notre asile, mon époux seroit-il changé? Regarde notre chaumière, c'étoit là que nous nous aimions; regarde ce champ labouré par toi, dont la récolte

1) *part. von* asseoir. 2) *déf. v.* faire. 3) *pl. v.* mal.
4) *prés. v.* vouloir. 5) *prés. v.* savoir.

nous assure de quoi vivre, de quoi donner, pendant le cours de cette année. Regarde la lune brillante se lever derrière ces monts pour nous annoncer un jour aussi beau que celui qui va finir. Contemple enfin notre fils, dont la joie, les ris innocens, semblent provoquer nos ris, et nous commander d'être heureux autant qu'il est heureux lui-même. Que te faut-il, ô Guillaume? parle, mon ame impatiente souhaite déjà ce que tu désires.

Edmée, lui répond Tell, ne prononce point le nom de bonheur; tu rendrais plus affreux le poids qui m'opprime à toutes les heures. Que je te plains ¹⁾, infortunée, si tu peux ²⁾ croire à la félicité, si tu comptes pour quelque chose cet humiliant repos dont notre obscurité nous fait jouir, lorsque la Suisse est asservie, lorsque le barbare Gesler, cet émissaire insolent d'un despote plus superbe encore, nous commande, frappe nos fronts avec une verge de fer! Tu me montres cette moisson que mes travaux ont fait naître; Gesler d'un mot peut me la ravir. Tu me montres cette chaumière, où mes pères depuis trois cents ans ont pratiqué la vertu; Gesler peut m'en arracher; et cet enfant que j'adore, cette portion de toi-même, qui, en s'emparant de tout mon amour, le redouble cependant pour toi, cet enfant dépend de Gesler. Ma terre, ma femme, mon fils, jusqu'au tombeau de mon père, rien n'est à moi, tout est au tyran. L'air que nous respirons à son insu est un vol fait à sa puissance. O comble de l'ignominie! un peuple entier, une nation est soumise ³⁾ aux caprices d'un homme qu'ai-je dit? d'un homme ô mon Dieu! pardonne moi d'avoir profané le nom de ton plus bel ouvrage. L'humanité ne peut avoir rien de commun avec les tyrans

1) *prés. von* plaindre. 2) *prés. v.* pouvoir. 3) *part. v.* soumettre.

Elle doit être leur victime jusqu'au moment où, reprenant ¹⁾ ses droits, elle venge dans un seul jour les outrages de mille siècles. Ce désir, cet espoir m'animent. Toute mon ame ne peut suffire à la grandeur de mes desseins. Garde-toi de m'en distraire, garde-toi de vouloir m'attendrir en m'occupant de toi, de mon fils. Un esclave n'a point d'enfant; un esclave n'a point de femme. Je le suis, toute la nature a cessé d'exister pour moi. Tes yeux, aveuglés par l'amour, se promènent avec complaisance sur cette chaumière, sur ce beau pays, où jadis nous fûmes heureux; les miens, ouverts ²⁾ par la vertu ne peuvent ³⁾ rien voir que ce fort terrible bâti sur le haut de ce roc, pour tenir Uri dans les fers.

As-tu pensé, lui dit Edmée, que mon coeur indigne du tien n'étoit pas flétri dès long-temps par le seul nom de la servitude? As-tu pensé que je pouvois aimer Tell sans détester les tyrans? Ah! garde-toi de mépriser ces ames douces et naïves, qui semblent ne se nourrir que de tendres sentiments! Va, la sensibilité, quelquefois mère des faiblesses, l'est plus souvent des grandes vertus. Celui qui pleure à l'aspect du malheur, au récit d'une belle action, prouve qu'il veut soulager l'un, et qu'il est capable de l'autre. Juge ta femme par toi-même: est-il deux êtres en nous? Tu adores ta patrie; juge si je dois la chérir, puisqu'elle est à la fois ta patrie et la mienne. Toutes les qualités de ton ame ont à mes yeux, par-dessus leur beauté, celle de t'appartenir. Sans toi, j'eusse été vertueuse; en t'aimant, je le suis deux fois. Parle donc avec confiance, dévoile-moi tes desseins. Mon sexe m'ôte l'espoir de t'offrir un secours utile, mais

1) *gér.* von reprendre. 2) *part. v.* ouvrir. 3) *prés. v.* pouvoir.

mon sexe ne m'empêche point de mourir pour le seconder.

Tell, à ces mots, embrasse Edmée, et se prépare à lui offrir son ame, lorsque des cris mêlés de sanglots se font entendre du côté de sa chaumière. Les deux époux se lèvent précipitamment; ils aperçoivent leur fils, pâle, tout couvert ¹⁾ de larmes, les bras élevés au ciel, courant ²⁾ vers eux avec effroi: O mon père, disoit-il d'une voix entrecoupée, venez, venez à son secours Melctal, le vieillard Melctal Les barbares! ils ont osé Comme il parloit, Claire paroît ³⁾, soutenant ⁴⁾ la marche tremblante de l'infortuné vieillard. Celui-ci, de sa main droite, appuyé sur un bâton, tenoit de la gauche le bras de l'inconsolable Claire. Il s'écrioit à chaque pas: Tell, mon cher Tell, où es-tu? et ses mains s'avançoient pour rencontrer Tell, et ses pieds heurtant contre les cailloux le forçoient de reprendre l'appui qu'il venoit de quitter un instant.

Guillaume accourt ⁵⁾ saisit le vieillard, le presse contre sa poitrine, le considère, jette un cri terrible; ses cheveux se dressent, en ne retrouvant sur ce visage vénérable que la trace sanglante des yeux que le fer vient de lui ravir. Saisi d'épouvante et d'horreur, Tell recule en chancelant; il ne s'arrête qu'à un roc où il demeure à demi renversé. Edmée est évanouie; Gemmi s'empresse de la secourir; et Claire rappelant Guillaume, lui montre le vieillard aveugle, et regarde le ciel en pleurant.

Tu t'éloignes, mon seul ami, s'écrie Melctal d'une voix défaillante, tu trembles d'être souillé du sang qui coule de mes plaies. Ah! reviens, re-

1) *part.* von couvrir. 2) *gén.* v. courir. 3) *prés.* v. paroître. 4) *gén.* v. soutenir. 5) *prés.* v. accourir.

viens ¹⁾ sur mon sein. Mon coeur, mon coeur me reste encore; que je le sente ²⁾ du moins palpiter contre le tien; que je puisse du moins m'assurer, en t'embrassant, en te touchant, que les barbares qui m'ont privé des yeux ³⁾ ne m'ont pas ôté mon ami!

Pardonne, lui répond Tell, en se précipitant dans ses bras, pardonne au premier mouvement de ma pitié, de mon horreur. O le plus vertueux des hommes, ton malheur ne peut augmenter le respect que j'avois pour toi; mais il augmente ma tendresse; il rend plus fort, plus sacré le doux lien qui nous unit. Eh! pourquoi, comment, dans quel lieu, ces méchants, altérés de crimes, ont-ils osé porter leurs mains sur la vieillesse, sur la vertu? Que leur as-tu fait, Melctal? ton fils est donc mort ⁴⁾ en te défendant? S'il voyoit ⁵⁾ encore le jour, t'auroit-il abandonné? t'auroit-il laissé sous la garde d'une foible et malheureuse fille qui ne peut, hélas! que pleurer? Mais, c'est moi qui remplace ton fils, c'est moi qui hérite aujourd'hui et de sa tendresse et de sa vengeance.

N'accuse point mon fils, répond le vieillard, ne juge point ton ami sans l'entendre. Asseyez ⁶⁾ moi au milieu de vous; que je te sente à mes côtés, Guillaume, que ma Claire ne me quitte pas, et que ton Edmée et Gemmi me prêtent une oreille attentive.

On conduit ⁷⁾ alors le vieillard sur un tertre couvert ⁸⁾ de mousse. Il s'assied ⁹⁾ auprès de Tell; Edmée, assise ¹⁰⁾ derrière lui, renverse, soutient ¹¹⁾ sur son sein la tête vénérable de Melctal;

1) *imp.* von revenir. 2) *prés. subj.* v. sentir. 3) *pl.* v. oeil. 4) *part.* v. mourir. 5) *imparf.* v. voir. 6) *imp.* v. asseoir. 7) *prés.* v. conduire. 8) *part.* v. couvrir. 9) *prés.* v. s'asseoir. 10) *part.* v. asseoir. 11) *prés.* v. soutenir.

Claire et Gemmi, à ses genoux, baisent sa main qu'ils ont saisie, et la baignent de leurs pleurs.

Ecoutez-moi, leur dit Melctal, retenez ¹⁾ les transports de votre tendresse, retenez ceux de votre colère. Ce matin, dans le moment même où le dernier soleil que mes yeux devoient voir, est venu donner nos montagnes, mon fils, Claire et moi nous étions aux champs. Claire m'aidait à lier les gerbes de notre moisson; mon fils les entassoit dans le char, où deux genisses attelées devoient les traîner à notre chaumière. Tout-à-coup paroît ²⁾ un soldat, un satellite du cruel Gesler. Il vient droit à nous, foulant nos épis, arrive au char, l'examine, et d'une insolente main détache le joug des genisses. De quel droit, lui dit mon fils, m'enlèves-tu ces animaux, mon unique bien, ma seule richesse, ceux qui nourrissent ma famille, et donnent à ton gouverneur le salaire que tu reçois? Obéis, répond le soldat, et n'interroges pas tes maîtres. A ces mots, j'ai vu ³⁾ la fureur enflammer les yeux de mon fils. Il saisit le joug des genisses détaché par le satellite, l'arrache de ses mains, le lève, et, retenu ⁴⁾ par mes cris: Barbare, dit-il, rends grâce à mon père, sa voix plus puissante sur le cœur d'un fils que la colère de la justice, m'empêche de purger la terre d'un ennemi de l'humanité: fuis ⁵⁾, lâche, hâte-toi de fuir, tremble que ce champ ne soit le tombeau d'un vil agent de la tyrannie. Le soldat étoit déjà loin. Je tenais Melctal dans mes bras: Mon fils, lui dis-je, au nom du ciel, au nom de ton père et de ton enfant, dérobe-toi, à l'heure même, à la vengeance de Gesler; je le connois, il est implacable; il se baignera dans ton sang, il le fera ⁶⁾ rejaillir sur les cheveux blancs de

1) *imp. von* retenir. 2) *prés. v.* paroître. 3) *part. v.* voir. 4) *part. v.* retenir. 5) *imp. v.* fuir. 6) *fut. v.* faire.

ton père: épargne-moi, mon fils, mon cher fils, sauve-moi la vie en sauvant la tienne.

Non, mon père, répondit-il avec l'accent de la piété, de la colère, du désespoir, non, je ne vous quitte point; j'aime mieux mourir en vous défendant, que de trembler un instant pour vous. Gessler et toute sa puissance ne peuvent ¹⁾ m'arracher des bras de celui qui me donna la vie. Je veux ²⁾, je dois . . . M'obéir, interrompis ³⁾ - je d'un ton sévère; rien n'est à craindre pour mes jours; laisse-moi veiller à la garde de ta chaumière et de ta fille, laisse-moi le soin de lui conserver et son père et son héritage. Va ⁴⁾ te cacher pendant quelques jours dans les montagnes d'Underwald; Claire et moi nous irons ⁵⁾ t'y joindre, quand l'orage sera calmé. Va, cours ⁶⁾ dès ce moment même: je t'en ai prié, je te le commande, je te l'ordonne comme ton père.

A ce mot, le fougueux Melctal baisse tristement la tête, se met ⁷⁾ à genoux, me fait ses adieux, et demande ma bénédiction. Je le pressai contre mon coeur, je le baignai de mes larmes. Claire se jeta dans son sein, Claire essuya de ses baisers les pleurs que son malheureux père s'efforçoit en vain de cacher. Bientôt s'arrachant des bras de sa fille, il la remit ⁸⁾ dans les miens, me serra la main, et partit ⁹⁾ sans oser retourner la tête.

Claire et moi, demeurés seuls, nous retournâmes à notre chaumière. Mon dessein étoit d'aller sur-le-champ trouver le tyran dans Altorff, voir, m'assurer, par mes yeux, si tout sentiment de justice étoit étranger à son ame. Seul, je voulois

1) *prés.* von pouvoir. 2) *prés. v.* vouloir. 3) *déf. v.* interrompre. 4) *imp. v.* aller. 5) *fut. v.* aller. 6) *imp. v.* courir. 7) *prés. v.* se mettre. 8) *déf. v.* remettre. 9) *déf. v.* partir.

m'exposer à sa redoutable vue, obtenir le retour de mon fils, ou mourir en le demandant. Mais, tout-à-coup, je vois ma chaumière environnée de nombreux soldats. Tous appellent Melctal à grands cris, tous m'interrogent, me pressent, me chargent bientôt de chaînes, me traînent devant Gesler.

Où est ton fils ? me dit-il d'une voix sombre et farouche. Il faut ¹⁾ expier son crime à sa place, ou le livrer à ma fureur. Frappe, lui dis-je, je rendrai grâce à Dieu si je dois à ta barbarie de donner deux fois la vie à mon fils. Gesler me regarde d'un oeil fixe, où se peignoient ²⁾ à la fois, et la tranquille soif du sang, et l'embarras d'inventer un supplice que ma vieille se n'abrégéât pas. Enfin, après un long silence, il fait un signe à ses bourreaux ; et, ces barbares, devant lui, sans qu'il détournât la vue, sans que l'affreux sourire du crime, certain de l'impunité, quittât son visage féroce, me saisissent, me renversent, et leur main armée d'un fer acéré l'enfonce dans mes foibles yeux.

C'en est assez, leur dit Gesler, laissez vivre ce débile aveugle ; que ses liens soient brisés, qu'il aille ³⁾ rejoindre son fils. On m'entraîne, on me rejette à la porte du palais. Je marche, les bras étendus, je tombe dans ceux de Claire, de Claire qui m'avoit suivi ⁴⁾, et que les cruels satellites retenoient à la première enceinte. Je me sens ⁵⁾ presser dans son sein, je suis inondé de ses larmes, j'entends, à travers ses cris de douleur, ce mot, ce nom si doux à mon ame : Mon père ! mon père ! c'est moi. Je m'efforce d'arrêter ses cris, je la console, je la calme, je lui dérobe mes douleurs, et lui demande de me conduire chez mon ami, l'ami de mon fils. Nous sommes en chemin, répond-elle, mon coeur me l'a dit avant vous. Nous arrivons,

1) *prés. von* falloir. 2) *imparf. v.* peindre. 3) *imp. v.* aller. 4) *part. v.* suivre. 5) *prés. v.* sentir.

ô mon cher Guillaume; hélas! je ne puis plus te voir, mais je te sens auprès de moi, mais je tiens¹⁾ ta main dans la mienne; elle palpite au récit de mes maux: mon fils est sauvé, mon ami me reste; ah! je n'ai pas tout perdu.

FIN DU LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

Ainsi parla le vieillard. Aussitôt qu'il eut achevé son récit, Edmée, Claire et Gemmi se précipitant à son cou, firent²⁾ éclater leurs sanglots, et le baignèrent de leurs larmes. Tell, demeurant immobile, le front appuyé sur une de ses mains, regardoit fixement la terre; de grosses larmes tomboient goutte à goutte de ses yeux à demi fermés; sa poitrine, oppressée d'un poids terrible, ne respiroit qu'avec peine, et la main qui soutenoit³⁾ sa tête trembloit d'un mouvement convulsif. Après un long et sombre silence, il se lève tout-à-coup, embrasse le vieux aveugle, le serre deux fois avec étreinte contre son sein palpitant, fait des efforts pour parler et ne peut prononcer que ces paroles dites⁴⁾ d'une voix étouffée: Mon père, tu seras vengé.

Après ces mots, Guillaume retombe dans sa profonde rêverie. Debout, morne, silencieux, il examine, il médite encore ce qu'il a déjà médité; bientôt, reprenant⁵⁾ ses esprits, il demande au vieillard, d'un air calme, s'il est informé de l'asile

1) *prés. von* tenir. 2) *déf. v.* faire. 3) *imparf. v.* soutenir. 4) *part. v.* dire. 5) *gér. v.* reprendre.

où s'est allé cacher Melctal. Oui, répond le malheureux père, mon fils a dû ¹⁾ se retirer dans les cavernes profondes de la montagne de Faigel. Ces rocs déserts, inabordables, sont inconnus aux émissaires, aux satellites du tyran. Melctal m'a promis ²⁾, m'a juré de n'en sortir que par mon ordre. Rends-lui sa parole, répond Guillaume, je te la demande pour lui; et toi, mon fils, prépare-toi, tu vas partir à l'heure même. Tu marcheras toute la nuit; au point du jour tu dois arriver à la montagne de Faigel. Cherche Melctal, ne t'arrête pas que tu ne l'aies découvert ³⁾; tu lui diras en l'abordant: Ton ami m'envoie ⁴⁾ vers toi pour t'apprendre les crimes nouveaux de l'exécrable Gesler. Il vient d'arracher les yeux à ton père. Guillaume t'envoie ce poignard.

Tell alors tire de sa ceinture un fer qu'il ne quittoit jamais. Gemmi s'approche avec respect, prend le glaive, le met ⁵⁾ dans son sein. Edmée et Claire, tremblantes, n'osent interroger Guillaume, regardent Gemmi, se regardent, et craignent ⁶⁾ de montrer leur inquiétude pour les périls qu'il va ⁷⁾ courir. Le vieux Melctal, étonné de l'ordre qu'il vient d'entendre, demande à Tell quels sont ses projets. Ton fils les connoît, lui répond Guillaume, et la seule vue de ce poignard lui dira tout ce qu'il doit faire. Le temps est cher, ne le perdons pas: je n'ai qu'un mot à te dire: Mon père, tu seras vengé.

Il prend aussitôt Gemmi par la main et le conduit ⁸⁾, sans rien dire, sur le tombeau de son père; là, après avoir reçu son serment, il lui confie une partie de ses projets, lui développe ses res-

1) *part. von* devoir. 2) *part. v.* promettre. 3) *part. v.* découvrir. 4) *prés. v.* envoyer. 5) *prés. v.* mettre. 6) *prés. v.* craindre. 7) *prés. v.* aller. 8) *prés. v.* conduire.

sources et l'instruit¹⁾, dans le plus grand détail, de ce qu'il doit dire à Melctal.

Ils reviennent ²⁾ l'un et l'autre animés d'un généreux espoir. Gemmi est prêt à se mettre en marche; Claire demande à l'accompagner. Elle veut ³⁾ aller embrasser son père, elle veut lui porter des fruits, du pain, et d'autres alimens dont il manque dans les montagnes. Le vieux Henri permet ⁴⁾ ce voyage. Edmée remplit de ses provisions une corbeille d'osier, elle y joint ⁵⁾ du lait et du vin, remet la corbeille à son fils, le presse contre son sein, lui dit adieu, l'embrasse encore et recommande à Claire, d'une voix basse, de veiller sur cet enfant si cher. Gemmi, armé d'un bâton ferré, dont son père lui montra l'usage, place sur sa tête la corbeille, présente le bras à la jeune Claire; et tous deux, se tenant ⁶⁾ ainsi, partent ⁷⁾ comme deux jeunes faons qui vont ⁸⁾ dans l'obscurité chercher de nouveaux pâturages.

Guillaume les a vus ⁹⁾ partir; Guillaume, lui-même, s'est revêtu ¹⁰⁾ d'une peau de loup qu'il portoit toujours dans ses chasses lointaines. Cette peau, serrée contre son corps par une large ceinture, vient envelopper sa tête, où les dents de l'animal tombent et luisent ¹¹⁾ sur son front; ses jambes sont à demi couvertes ¹²⁾ par des brodequins d'ourson. Un carquois de cuir, plein de flèches brillantes, est attaché sur son épaule; et dans ses mains est cet arc terrible, qui jamais ne se tendit ¹³⁾ en vain. Appuyé sur ce grand arc, regardant Edmée d'un oeil tranquille:

Ma femme, dit-il, je vous quitte; je vais ¹⁴⁾ partir à l'instant; je laisse en vos mains notre hôte,

1) *prés. von instruire.* 2) *prés. v. revenir.* 3) *prés. v. vouloir.* 4) *prés. v. permettre.* 5) *prés. v. joindre.* 6) *gén. v. tenir.* 7) *prés. v. partir.* 8) *prés. v. aller.* 9) *part. v. voir.* 10) *part. v. revêtir.* 11) *prés. v. luire.* 12) *part. v. couvrir.* 13) *déf. v. tendre.* 14) *prés. v. aller.*

le père de mon ami, le vieillard que je respecte, que je chéris comme mon père; ne vous occupez que de lui seul. Veillez près de lui pendant son sommeil. Soyez attentive, la nuit et le jour, à secourir, à soulager, à prévoir ses moindres douleurs. Acquittez à tous les instans ce que nous devons au malheur, à la vieillesse, à l'amitié. Bientôt vous me reverrez ¹⁾; deux jours suffisent ²⁾ à ma course. N'informez personne de mon absence; et que la porte de la maison soit fermée jusqu'à mon retour.

Il dit, sort de la chaumière, prend un sentier différent de celui qu'a suivi ³⁾ Gemmi, et précipite ses pas.

Cependant Claire et Gemmi descendoient ensemble la montagne pour aller gagner les étroits sentiers qui mènent en Underwald. Ils font ⁴⁾ un circuit au-dessus d'Altorff, vont ⁵⁾ frapper à la chaumière d'un pêcheur, ami de Tell, et lui demandent de les passer de l'autre côté du lac. Le bon pêcheur, empressé d'être utile à des enfans, court ⁶⁾ détacher son bateau, leur tend la main, les reçoit, et, saisissant ⁷⁾ les deux rames, il frappe l'onde transparente à coups égaux ⁸⁾ et rapides. Descendus à la rive opposée, les deux enfans rendent grâce au pêcheur, et montent les roches arides qui de toutes parts enferment le lac. Claire veut porter à son tour le fardeau que porte Gemmi. Elle lui dispute cette douce charge, que Gemmi ne veut point céder. Enfin, ils se la partagent; et tous deux, réunissant ⁹⁾ leurs mains sur l'anse de la corbeille, ils gravissent ainsi les sentiers, en se parlant, en se regardant avec douleur, avec tendresse, en s'arrêtant quelquefois, sous prétexte de

1) fut. von revoir. 2) prés. v. suffire. 3) part. v. suivre. 4) prés. v. faire. 5) prés. v. aller. 6) prés. v. courir. 7) gér. v. saisir. 8) pl. v. égal. 9) gér. v. réunir.

reprendre haleine, mais en effet pour se parler, pour se regarder de plus près.

La lune a déjà disparu ¹⁾. Déjà l'aurore si tardive dans cette froide saison, vient dorer la cime des neiges, lorsque les jeunes voyageurs arrivent au pied du Faigel. Ils montent, ils cherchent des yeux s'ils ne découvriront point quelque chevrier, quelque pâtre, qui puisse ²⁾ leur indiquer la solitaire caverne où Melctal s'est allé cacher. Rien ne paroît ³⁾ dans ces rocs déserts. C'est en vain que les deux enfans promènent au loin leur vue, ils ne découvrent ⁴⁾ que des glaces, ils n'aperçoivent que des chamois suspendus sur les précipices, et fuyant ⁵⁾ avec la rapidité de l'oiseau des airs, aussitôt qu'ils sont regardés.

Enfin, vers la huitième heure, une légère fumée, sortant ⁶⁾ du milieu des rocs, fixe les yeux de Gemmi, qui la fait remarquer à Claire: tous deux volent vers cette fumée, franchissent des torrens glacés, traversent un bois de sapins, et parviennent ⁷⁾ à une caverne, où, dès l'entrée, ils aperçoivent au fond une flamme pétillante. Un homme étoit assis ⁸⁾ devant ce foyer, qu'il ranimoit par des branches sèches. Au premier bruit qu'il entend, cet homme retourne la tête, se lève, saisit sa hache et vient, en la tenant ⁹⁾ levée, au-devant des jeunes voyageurs. Que demandez-vous? leur dit-il avec un accent de colère. Nous sommes vos enfans, mon père, répond Claire, en courant ¹⁰⁾ à lui; c'est Gemmi, c'est votre fille, qui viennent ¹¹⁾ vous porter des vivres, et vous serrer dans leurs bras.

1) *part.* von disparoître. 2) *prés. subj.* v. pouvoir.
 3) *prés.* v. paroître. 4) *prés.* v. découvrir. 5) *gén.* v. fuir.
 6) *gén.* v. sortir. 7) *prés.* v. parvenir. 8) *part.* v. asseoir.
 9) *gén.* v. tenir. 10) *gén.* v. courir. 11) *prés.* v. venir.

Elle dit, s'élance au cou de Melctal, qui, jetant loin de lui sa hache, pousse un cri de joie, reçoit sa fille, la presse contre son cœur, la couvre ¹⁾ de ses baisers. Aussitôt, courant à Gemmi, qui le regardoit en silence, il l'embrasse, le baigne de larmes, le confond avec Claire dans ses bras, prononce le nom de son père, celui de Tell, son ami, précipite ses questions, et les interrompt ²⁾ par les tendres caresses qu'il partage aux deux enfans. Enfin, les ramenant près du foyer, il les fait asseoir à ses deux côtés, et les écoute en essuyant ses larmes.

Claire l'instruit ³⁾ avec précaution du motif qui les amène, des ordres sacrés qu'elle vient porter de la part du vieillard Henri; bientôt la voix de Claire s'éteint ⁴⁾, elle veut, elle ne peut dire le malheur affreux qu'elle pleure, le crime horrible de Gesler; trois fois elle commence ce récit, trois fois elle est forcée de l'interrompre. Gemmi vient à son secours. O Melctal, dit-il, vois ⁵⁾ nos larmes, elles t'annoncent de nouveaux malheurs. Mon père m'a chargé de te les apprendre, mon père m'a dit que son ami les entendrait avec constance, qu'il auroit pitié de sa fille Claire, et qu'il contiendrait ⁶⁾ sa douleur. Alors le jeune enfant raconte comment Gesler, l'exécrable Gesler s'est vengé du triste vieillard. A ce récit, le fougueux Melctal se lève, court ⁷⁾ à sa hache, veut s'élancer hors de la caverne, veut sur-le-champ courir se baigner dans le sang du cruel Gesler. Claire se jette à ses genoux; Gemmi se place devant lui: Pense à mon père; lui dit-il; tu ne te souviens ⁸⁾ donc plus de mon père? il n'est donc pas ton ami? écoute au

1) *prés. von* couvrir. 2) *prés. v.* interrompre. 3) *prés. v.* instruire. 4) *prés. v.* s'éteindre. 5) *imp. v.* voir. 6) *cond. v.* contenir. 7) *prés. v.* courir. 8) *prés. v.* souvenir.

moins ce qu'il te fait dire: Guillaume s'occupe de te venger; Guillaume est à présent chez Verner, et ce seul mot doit t'en apprendre assez. Voici les ordres de mon père; il me les a répétés deux fois; Va, mon fils, instruire Melctal du nouveau crime du tyran; ce n'est pas la fureur qui peut nous venger, c'est le courage et la prudence; je pars ¹⁾ pour Schwitz, je vais ²⁾ trouver Verner, et faire armer son canton. Que Melctal se rende dans Stantz; c'est là que sont ses amis, et les principaux d'Underwald: qu'il les rassemble, les invite à préparer leurs armes, et qu'il aille ³⁾ ensuite m'attendre dans la caverne de Grutty, où Verner et moi ne tarderons pas à le joindre.

Melctal écoute Gemmi, et la joie douloureuse de la vengeance se peint ⁴⁾ dans ses yeux et sur son visage. Je vais obéir à Tell, s'écrie-t-il avec transport; je cours ⁵⁾ rassembler mes amis. Dès demain, Gemmi, tu peux en répondre à ton père, deux cents hommes, braves, fidèles, animés de l'amour de la liberté, prêts à mourir pour la reprendre, et certains, avant de mourir, d'immoler des milliers d'esclaves, élèveront sur la place de Stantz le drapeau de la liberté. Voici l'instant qu'attendoit mon courage; il n'étoit enchaîné que par Tell, que par les ordres sacrés de mon vénérable père. Mon père, mon ami me rendent à moi, courons ⁶⁾, volons à la victoire, elle est à nous, elle est certaine. Je brûle de me voir aux mains avec le perfide Gesler. Qu'il vienne ⁷⁾, qu'il vienne contre nous avec ses nombreux satellites, avec toute sa puissance; je suis plus fort, je marche à lui au nom de la liberté, de la piété filiale, de l'humanité outragée.

1) *prés. von* partir. 2) *prés. v.* aller. 3) *imp. v.* aller.
4) *prés. v.* peindre. 5) *prés. v.* courir. 6) *imp. v.* courir.
7) *imp. v.* venir.

Il dit, et veut, à l'instant même, prendre la route de Stantz. La jeune Claire le retient ¹⁾; elle le force de donner du moins quelques momens à la nature, d'accorder à sa fille une heure pour jouir de ses tendres caresses, pour fortifier son corps affoibli par les alimens qu'elle vient d'apporter. L'impétueux, le sensible Melctal embrasse en pleurant sa fille chérie, serre dans ses bras le jeune Gemmi, consent ²⁾ à s'asseoir près de son foyer, place les deux enfans à ses côtés, et fait avec eux un frugal repas, qu'il précipite et qu'il abrège. Bientôt, armé de sa hache, il dit adieu à ses enfans, presse sa fille sur son coeur, et prenant ³⁾ la main de Gemmi: Ecoute, lui dit-il, mon fils, je peux mourir dans notre entreprise, cette mort même auroit des délices, les coeurs généreux envieroient mon sort. Mais je veux du moins disposer du seul trésor que je possède, du trésor le plus cher à mon coeur après la liberté de mon pays. Ce trésor, mon fils, c'est ma Claire; je te la donne dès ce moment. Voilà ton épouse, Gemmi; serrez tous deux vos mains dans les miennes. Jurez sur mon coeur, qui palpite pour mon pays, pour vous, pour mon père, jurez de vous aimer toujours, de vivre, de mourir l'un pour l'autre, de confondre tous vos sentimens dans votre amour ardent et pur. Vous êtes époux, mes enfans, je vous bénis au nom de mon père, au nom de mon digne ami.

Claire et Gemmi tombent à genoux, baissent la tête en se tenant ⁴⁾ la main, et reçoivent avec respect la bénédiction paternelle. Les pleurs couloient sur leurs joues; Melctal lui-même étoit baigné de larmes, et ses yeux, animés de tous les transports qui remplissoient son ame ardente, brilloient de

C 2

1) *prés.* von retenir. 2) *prés. v.* consentir. 3) *gén. v.* prendre. 4) *gén. v.* tenir.

feux ¹⁾ à travers ses larmes. Il relève ses enfans, il les embrasse de nouveau, leur dit adieu, leur répète encore ce qu'ils doivent rapporter à Guillaume, et saisissant ²⁾ sa hache, il sort ³⁾ de la caverne à pas précipités, et prend le chemin de Stantz.

Les deux enfans, demeurés seuls, n'osent d'abord lever la vue l'un sur l'autre. Immobiles, la tête baissée, et se tenant encore la main, ils éprouvent un frémissement mêlé de joie, de bonheur, de crainte. Leurs ames, agitées d'une foule de sentimens divers ont peine à se remettre de tant de secousses; leur pudeur naïve, enfantine, leur fait craindre, pour la première fois, de se trouver ainsi solitaires. Gemmi, rassuré le premier, dit enfin d'une voix tremblante: Claire, vous êtes à moi; depuis long-temps vous êtes instruite ⁴⁾ que Gemmi n'appartient ⁵⁾ qu'à vous. Mais le moment où nous sommes, les dangers que vont ⁶⁾ courir nos pères, nous défendent de nous occuper de nous-mêmes; c'est à eux seuls que nous devons toute notre ame, et tous nos momens. Partons ⁷⁾, Claire, rejoignons ⁸⁾ ma mère, rendons-lui compte de notre voyage, et lorsque mon père et votre vénérable aïeul auront confirmé la bénédiction que vient de nous donner Melctal, alors j'oserai peut-être vous dire combien je suis heureux.

Claire, sans répondre, lui serre la main, sort aussitôt de la caverne, et tous deux reprennent ⁹⁾ la route qu'ils avoient déjà parcourue ¹⁰⁾.

Mais le soleil, quoiqu'à peine à la moitié de son cours, ne jetoit plus qu'une lueur pâle à travers des nuages sombres. Un voile grisâtre déroboit

1) *pl.* von feu. 2) *gén.* v. saisir. 3) *prés.* v. sortir.
 4) *part.* v. instruire. 5) *prés.* v. appartenir. 6) *prés.* v. aller.
 7) *imp.* v. partir. 8) *imp.* v. rejoindre. 9) *prés.* v. reprendre.
 10) *part.* v. parcourir.

par-tout l'azur du ciel, et des flocons de neige voltigeant dans l'air, semblables à la toison des agneaux que leur ont arrachée les ronces, venoient en s'augmentant du côté du nord. Bientôt un vent froid s'élève et amène plus forte et plus rapide cette neige éblouissante. Elle tombe comme la pluie d'un violent orage; elle remplit les sentiers, comble, dérobe les précipices, et fait baisser la paupière des malheureux voyageurs qui ne peuvent ¹⁾ soutenir son impétuosité. Claire et Gemmi, forcés de s'arrêter, cherchent un abri sous des rochers. La neige les atteint ²⁾ par-tout, la neige tombe sur leurs têtes. Gemmi s'alarme pour Claire; celle-ci, pour le rassurer, sourit ³⁾ en se voyant ⁴⁾ couverte ⁵⁾ des flots qu'elle secoue et renvoie aux vents. La tempête s'appaise enfin; les rayons d'or de l'astre du jour percent le voile qui le couvroit, et viennent se réfléchir sur les diamans de la neige. Les deux enfans se remettent en route, mais ils ne trouvent plus leurs sentiers. Un tapis épais et blanc couvre ⁶⁾ les rochers et les précipices. Gemmi tient ⁷⁾ Claire par la main, et s'avance avec précaution. De son bâton il sonde la neige, il ne permet ⁸⁾ à Claire de faire un pas qu'après s'être assuré qu'il n'y a point de péril. Claire, qui ne craint ⁹⁾ que pour lui, qui ne marche que sur ses traces, lui serre plus fortement la main, prête à le soutenir s'il tomboit; et cette marche, longue, pénible, ces dangers toujours renaissans, sont mêlés de charmes pour la tendre Claire.

Forcés de prendre des détours, de suivre les bords des torrens, où la rapidité de l'onde a laissé la terre à découvert, les voyageurs consomment le

1) *prés. von* pouvoir. 2) *prés. v.* atteindre. 3) *prés. v.* sourire. 4) *gén. v.* voir. 5) *part. v.* couvrir. 6) *prés. v.* couvrir. 7) *prés. v.* tenir. 8) *prés. v.* permettre. 9) *prés. v.* craindre.

reste du jour, et n'arrivent que vers le soir non loin du village d'Erfeld. Gemmi se reconnoit ¹⁾ alors; il est sûr, en remontant la Reuss, de rentrer la nuit dans Altorff. Il encourage sa compagne, et la lune, qui commence à paroître, lui ôte la crainte de s'égarer encore. Plus tranquilles, ils suivoient ²⁾ tous deux la rive gauche du fleuve qui traverse le canton d'Uri, lorsqu'ils sont joints ³⁾ par un homme armé d'une longue arbalète, couvert ⁴⁾ d'un large manteau qui l'enveloppoit tout entier. La neige et la glace se distinguoient seules sur le bonnet qui lui servoit de coiffure, sur son manteau, sur ses cheveux attachés ensemble par les frimats. Cet homme vint ⁵⁾ droit aux enfans, qui s'arrêtèrent à sa vue, et d'une voix altérée:

Mes jeunes amis, leur dit-il, vous voyez ⁶⁾ un chasseur égaré. J'ai perdu de vue tous mes compagnons; je ne puis ⁷⁾ retrouver le chemin d'Altorff, où je suis sûr que mon absence a déjà répandu l'inquiétude. Pourriez ⁸⁾ - vous m'y conduire, enfans? votre zèle et votre secours seront récompensés par moi. La récompense est dans le service, lui répondit aussitôt Claire; nous savons ⁹⁾ le chemin d'Altorff, et nous aurons autant de plaisir à vous ramener à votre famille que vous en auriez vous-même à nous rendre à nos bons parens. Suivez ¹⁰⁾ - nous, vous êtes certain d'être à la ville dans une heure. Le chasseur alors joint ¹¹⁾ les deux enfans, et les observant avec attention, à la clarté de la lune, il marche en silence auprès d'eux.

Bientôt le chasseur, s'adressant à Gemmi: Jeune homme, dit-il, quels sont vos parens? où demeurez-vous dans Altorff? Je suis le fils d'un la-

1) *prés.* *von* reconnoître. 2) *imparf.* *v.* suivre. 3) *part.* *v.* joindre. 4) *part.* *v.* couvrir. 5) *déf.* *v.* venir. 6) *prés.* *v.* voir. 7) *prés.* *v.* pouvoir. 8) *cond.* *v.* pouvoir. 9) *prés.* *v.* savoir. 10) *imp.* *v.* suivre. 11) *prés.* *v.* joindre.

boureur, répond Gemmi sans le regarder; mon père n'habite point la ville. — Et dans quels lieux est sa retraite? — Dans les montagnes, au milieu d'un désert, où il cultive son champ, où il pratique la vertu. La vertu! reprend le chasseur avec un sourire ironique, je n'aurois pas cru ¹⁾ que ce nom fût connu ²⁾ de vous à votre âge. C'est le premier nom que j'ai bégayé, répond Gemmi d'un ton de voix ferme. — Vous savez donc ce qu'il signifie? — Je l'espère au moins. — Expliquez-le moi. — Trois mots suffiront ³⁾: La crainte de Dieu, l'amour des humains, et la haine de leurs oppresseurs. — Et quels sont ces oppresseurs? — Les tyrans et leurs satellites. — En Suisse il n'est point de tyrans. Claire ne peut retenir un cri. Gemmi ne répondit point; et le chasseur, la tête baissée, marcha quelque temps en silence.

Ils approchoient des murs d'Altorff; déjà l'on voyoit ⁴⁾ les lances des gardes qui veilloient aux portes. Le sombre inconnu tout-à-coup demande à Gemmi d'une voix farouche, comment s'appelle son père. Claire, tremblante, serra plus fortement la main de Gemmi. Celui-ci, pour qui le mensonge étoit impossible, hésite quelques instans; enfin, pressé par l'inconnu, il le regarde d'un air assuré. Nous avons bien voulu ⁵⁾, répond-il, vous remettre dans votre route, mais c'est à quoi se bornera la confiance que vous inspirez. Vous ne saurez ⁶⁾ point le nom de mon père, il n'est connu que de ses amis. Jeune imprudent, s'écrie alors le chasseur avec l'accent de la colère, ton père ne peut m'échapper, tu ne sortiras toi-même des fers que je te prépare qu'au moment où je connoîtrai ⁷⁾ ta

1) *part. von* croire. 2) *part. v.* connoître. 3) *fut. v.* suffire. 4) *imparf. v.* voir. 5) *part. v.* vouloir. 6) *fut. v.* savoir. 7) *fut. v.* connoître.

séditieuse famille. Va ¹⁾, je sais ²⁾ découvrir les coupables aussi bien que les punir.

A ces mots, il arrive aux portes, prononce le nom de Gesler, et les soldats, sortant ³⁾ aussitôt, baissent devant lui leurs lances. Qu'on saisisse ces deux enfans, leur dit l'atroce gouverneur, qu'on les traîne dans la prison, et qu'on ait soin de m'amener les premiers habitans d'Altorff qui se présenteront pour les réclamer!

On obéit; Claire et Gemmi sont environnés par la garde; sans pitié pour leur âge, pour l'état de foiblesse où leur pénible route les avoit réduits ⁴⁾, on les conduit ⁵⁾ dans le fort, où un cachot devient ⁶⁾ leur demeure.

Calmes tous deux, se regardant avec tendresse, et remerciant en secret leurs bourreaux de ne les point séparer, les deux enfans entendent sans effroi se refermer les portes épaisses de leur horrible prison; ils se reposent sur la paille qu'on leur a jetée par pitié, ils partagent le pain grossier que l'on a mis ⁷⁾ auprès d'eux. Sans crainte comme sans remords, inquiets seulement des alarmes qu'éprouveront leurs familles, des dangers qui menaceroient Guillaume, s'il venoit s'offrir au tyran, ils espèrent, ils font ⁸⁾ des vœux pour qu'Edmée et le vieux Henri les croient ⁹⁾ demeurés auprès de Melchtal, pour qu'ils ignorent leur malheur, pour que ce malheur ne soit que pour eux.

Tandis qu'occupés seulement de cette pieuse idée, les deux enfans en prison sous le couteau d'un barbare qui ne pardonna jamais, dormoient paisiblement l'un auprès de l'autre, sans être troublés par des songes funestes, et goûtoient ce calme, ce

1) *imp.* von aller. 2) *prés.* v. savoir. 3) *gén.* v. sortir. 4) *part.* v. réduire. 5) *prés.* v. conduire. 6) *prés.* v. devenir. 7) *part.* v. mettre. 8) *prés.* v. faire. 9) *prés. subj.* v. croire.

repos de l'ame que la vertu donne même dans les fers, le gouverneur, dans son palais, entouré de troupes nombreuses, armé de sa toute-puissance, pouvant ¹⁾ d'un seul mot consommer la perte de quiconque déplaisoit ²⁾ à ses yeux; le gouverneur ne pouvoit dormir, et les plus terribles craintes agitoient son esprit inquiet. Sombre, furieux, tourmenté par une foule de desseins contraires, tremblant pour ses jours, méditant de nouveaux supplices pour effrayer ceux qu'il redoutoit, pour conserver sa misérable vie à force de donner la mort, pour mettre entre le trépas et lui un large fleuve de sang, il se disoit à lui-même: O combien doit être terrible la haine que me porte ce peuple, puisque leurs enfans, leurs foibles enfans ne peuvent ³⁾ pas la cacher au voyageur, à l'inconnu que le hasard leur fait rencontrer! Que disent donc leurs vieillards, leurs hommes! Que n'ai-je point à redouter de ce peuple de séditions dont les générations se multiplient, s'élèvent avec l'espoir, avec le désir de m'arracher ma puissance, de me percer sans doute le sein! Ah! je saurai ⁴⁾ prévenir leurs coups, je saurai comprimer, par la terreur, ceux qui pourront ⁵⁾ échapper à ma redoutable justice; je veux inventer de nouveaux supplices, je veux inventer de nouveaux moyens de reconnoître mes ennemis; tous le sont, je n'en doute point, mais tous n'oseront se montrer, et les plus hardis du moins tomberont les premiers sous mon glaive.

Il s'abandonne alors au délire de sa colère, de son orgueil, roule dans son esprit aliéné mille projets inexécutables, adopte, caresse les plus insensés, et, trouvant un mérite de plus aux ordres qui prouveront mieux le mépris qu'il veut affecter pour ce peuple qu'il redoute, il s'arrête enfin au projet

1) *gér. von* pouvoir. 2) *imparf. v.* déplaire. 3) *prés. v.* pouvoir. 4) *fut. v.* savoir. 5) *fut. v.* pouvoir.

stupide de forcer les habitans d'Uri à courber lâchement leur front devant le bonnet qui sert ¹⁾ de coiffure à leur atroce gouverneur; en vain sa raison, à demi perdue, veut ²⁾ lui présenter les dangers de cet ordre absurde, inutile, sa raison n'est plus écoutée; il fait appeler près de lui les chefs de sa garde nombreuse, les interroge avec inquiétude sur le zèle, sur l'attachement de leurs mercenaires soldats, leur distribue des trésors que son avarice cède à sa crainte; et s'adressant à Sarnem, ministre secret et fidèle de ses désirs les plus coupables: Demain, lui dit-il, à l'aube du jour, qu'on plante une longue pique au milieu de la place d'Altorff; je veux que, sur la pointe de cette pique, le bonnet qui couvre ³⁾ ma tête et que je remets ⁴⁾ dans tes mains, soit exposé à tous les regards. Mes nombreux soldats, sous les armes, environneront la place, en garderont les avenues, et forceront tous les passans à se courber avec respect devant ce signe de la puissance du gouverneur des trois cantons; que la moindre résistance, que le plus léger murmure soit sur-le-champ puni par les fers. C'est à vous de lire sur les visages, dans les yeux, dans les traits de ces hommes vils, que la nature fit ⁵⁾ pour être esclaves, les secrets sentimens de haine, d'indépendance, de courage même; car le courage est un crime dans ceux qui ne doivent savoir qu'obéir. Allez, exécutez mon ordre, et que nos émissaires s'occupent tous de découvrir les parens coupables des deux enfans que j'ai fait mettre aux fers.

Il dit; Sarnem court ⁶⁾ tout préparer. Les soldats reçoivent d'avance le salaire des crimes qu'on leur demande. L'or et le vin leur sont prodigués;

1) *prés. von servir.* 2) *prés. v. vouloir.* 3) *prés. v. couvrir.* 4) *prés. v. remettre.* 5) *déf. v. faire.* 6) *prés. v. courir.*

des espions sont répandus dans la ville, dans les environs, pour s'introduire dans les familles, pour y raconter, sous un faux ton de pitié, comment deux enfans sont victimes de la sévérité de Gesler, pour étudier, pour surprendre, dans les regards, l'effet que produit ¹⁾ cette nouvelle, pour faire un crime de la douleur, même de la compassion.

Mais le ciel, le juste ciel, qui veillait sur la chaumière de Tell, la cache aux yeux de ces émissaires. Ils ne vont ²⁾ point chez la bonne Edmée, qui, seule avec le vieillard aveugle, comptoit les heures écoulées loin de son époux, loin de son fils. La nuit s'est passée dans l'inquiétude, sans que la lampe solitaire, qui éclairait la maison, se soit éteinte ³⁾ un moment, sans que le vieux Henri et la bonne Edmée aient voulu ⁴⁾ se livrer au sommeil. Ils ont toujours parlé de leurs enfans. Ils se sont interrompus cent fois pour écouter le moindre bruit qui se faisoit entendre à leur porte. Les aquilons sifflant dans les arbres dépouillés de leurs feuilles, les aboiemens du chien fidèle, qui tourne autour de la maison, faisoient tressaillir Edmée. Elle se levoit, couroit à la porte, espérant toujours que c'était Gemmi: elle regardoit, ne voyoit que les ténèbres; elle écoutoit, attentive, et n'entendoit que les torrens. Elle revenoit tristement auprès du vieillard éperdu, à qui elle vouloit cacher ses inquiétudes et ses craintes: Votre fils les aura retenus ⁵⁾, lui disoit-elle en soupirant, dormez ⁶⁾, dormez, ô bon vieillard, je veillerai jusqu'au matin. Oui, ma fille, répondoit Henri, mon fils les aura retenus. Je vais reposer; ne songe pas à moi, et calme ton ame inquiète. Alors le vieillard, pour ne pas l'alarmer, faisoit semblant de reposer, fai-

1) *prés. von* produire. 2) *prés. v.* aller. 3) *part. v.* éteindre. 4) *part. v.* vouloir. 5) *part. v.* retenir. 6) *imp. v.* dormir.

soit semblant d'être tranquille; tous deux gardoient le silence pour se tromper mutuellement, tous deux se cachoient leurs larmes; mais au moindre bruit, tous deux se levoient, et leur espoir étoit trompé.

FIN DU SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIÈME.

Cependant Tell, long-temps avant l'aurore, est arrivé dans les murs de Schwitz. Il va ¹⁾ frapper à la maison de Verner; les dogues, veillant dans la cour, font ²⁾ retentir l'air de leurs aboiemens. L'inquiet Verner, déjà debout devant un chêne brûlant, se hâte d'aller à sa porte, l'ouvre à la voix de son ami, l'embrasse, le mène près de son foyer; et les dogues menaçans n'ont pas plutôt reconnu ³⁾ le fidèle ami de leur maître, qu'ils l'environnent en le caressant, et viennent ⁴⁾ cacher leurs têtes énormes sous les mains engourdies de Guillaume.

Ami, dit le héros à Verner, il est enfin venu ⁵⁾ l'instant qui doit délivrer la patrie ou terminer nos malheureux jours. Ce n'est plus ta prudence que je viens consulter, ce n'est plus à ta sagesse que je viens demander des conseils; c'est ton courage que je réveille, c'est à lui que je porte des armes. Plus de conseils, il faut agir: les nouveaux crimes de Gesler nous ont donné le dernier signal.

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. faire. 3) *part.* v. reconnoître. 4) *prés.* v. venir. 5) *part.* v. venir.

A ces mots, il dépose devant Verner un pesant faisceau de lances, de flèches, d'arbalètes, d'épées tranchantes, qu'il a portées sur ses épaules. Verner les regarde avec une joie tranquille. Avant de t'entendre, répond-il, allons cacher ce trésor précieux dans un asile secret; l'on peut ici nous surprendre: lorsque l'on dépend d'un tyran, le citoyen n'a point de maison.

Tous deux alors reprennent ¹⁾ les armes, descendent, les portent dans un souterrain, et, revenant ²⁾ s'asseoir près du foyer, Guillaume raconte à Verner la barbarie du gouverneur, le malheur du vieillard Henri, la retraite de son fils Melctal, le voyage du jeune Gemmi, qui doit l'avertir, à cette heure même, de se rendre à Grutti, le soir, pour assurer leur vengeance. Verner écoute avec attention, se fait répéter les détails des grands desseins de Guillaume, les pèse, les discute avec lui, oppose, invente les obstacles qu'il est possible de rencontrer; et, satisfait des réponses de Tell, qui a tout prévu ³⁾, qui répond à tout, il l'embrasse, en lui disant ces paroles: Ami, commençons, je suis prêt.

Aussitôt, séparément, et par des chemins opposés, ils vont ⁴⁾ porter, une à une, les armes qu'ils ont en dépôt, à leurs amis de la ville, à leurs amis des villages dont Schwitz est environné; ils vont remettre dans les mains des ennemis de la tyrannie de quoi la détruire, de quoi se venger. Ils rendent grâce aux frimats, à la neige qui obscurcit le jour, qui tombe avec abondance, et rend déserts les chemins qu'ils traversent avec sûreté. Ils vont, reviennent cent fois pour distribuer les armes, qu'ils n'osent porter qu'une à une; ils emploient ⁵⁾ dou-

1) *prés.* von reprendre. 2) *gén.* v. revenir. 3) *part.* v. prévoir. 4) *prés.* v. aller. 5) *prés.* v. employer.

ze heures entières à cette importante distribution, échauffent, raniment le coeur de chacun de ceux qu'ils viennent armer, prennent ¹⁾ son serment devant Dieu, l'instruisent du nouveau crime de Gesler, l'animent à la vengeance, et retrouvent toujours de la voix, toujours de nouvelles forces, pour varier des discours, pour faire de nouveaux pas qui doivent amener la liberté.

Le jour entier s'est consumé dans ces soins. Toutes les armes sont distribuées; Guillaume n'a gardé que son arc, Verner n'a conservé qu'une lance. Tous deux, accablés de fatigues, rentrent dans la maison de Verner, prennent un peu de nourriture, raniment leurs forces éteintes ²⁾ et sans prendre un instant de repos, pressés par le temps qui s'écoule, par la parole donnée à Melctal, ils se remettent en chemin pour la caverne de Grutti.

Ils marchent au milieu des neiges, que l'aquilon ramasse autour d'eux; ils arrivent sur les bords du lac, cherchent un bateau dans l'obscurité, trouvent une foible barque amarrée par de forts liens, et que les flots impétueux, soulevés par le vent du nord, faisoient battre contre le rivage. Verner, voyant le lac agité, s'arrête, demande à Guillaume si sa science, si renommée dans l'art de conduire une barque, pourra ³⁾ lutter contre la tempête. Melctal nous attend, lui répond Guillaume, et le sort de notre patrie va ⁴⁾ dépendre de notre entrevue. Comment oses-tu demander si je pourrai traverser le lac? J'ignore si la chose est possible, mais je sais ⁵⁾ qu'il faut la faire. Je compte peu sur mon adresse, mais je compte sur le Dieu du ciel qui veille sur les ames pures, et qui se plaît ⁶⁾ à protéger les amans de la liberté.

1) *prés. von* prendre. 2) *part. v.* éteindre. 3) *fut. v.* pouvoir. 4) *prés. v.* aller. 5) *prés. v.* savoir. 6) *prés. v.* plaire.

Il dit, saute dans la barque; Verner s'élance après lui. Tell coupe aussitôt le lien, s'empare de l'aviron, et s'éloigne du rivage. Mais, soit un effet du hasard, soit que ce Dieu juste et puissant, que Guillaume invoquoit dans son coeur, veillât sur les libérateurs de la Suisse, le vent s'appaise tout-à-coup, les flots se calment, l'onde tranquille porte la barque de Tell, qui, saisissant les deux rames, la fait voler avec la rapidité de la flèche. Il a bientôt franchi le lac, il arrive à l'autre bord, descend, amarre sa barque, et les deux amis se rendent à la caverne qu'ils connoissoient ¹⁾ depuis si long-temps.

Melctal les attendoit à l'entrée. Aussitôt qu'il aperçoit Tell, il se précipite dans ses bras, le serre, le baigne de ses pleurs, prononce avec des sanglots le nom de son père et le nom de son ami, mêle, confond ces deux noms si chers, et peut à peine contenir tous les sentimens qui l'oppressent. Guillaume pleure avec lui, tient ²⁾ sa main qu'il presse avec force, l'entraîne au fond de la caverne; et là, dans une obscurité profonde, les trois amis, assis ³⁾ sur des rocs, faisant ⁴⁾ trêve à leurs intérêts, à leurs douleurs particulières, ne s'occupent que de l'intérêt et du destin de leur pays. Tell le premier prend la parole:

Melctal, dit-il, ton père est vivant, ton père est dans ma maison; que ta tendresse se rassure, que ta piété filiale se taise ⁵⁾ devant la patrie. Examinons, trouvons les moyens les plus sûrs et les plus prompts de délivrer notre pays, de lui rendre sa liberté, de venger les longues injures, les barbaries, les fureurs dont il a souffert ⁶⁾ trop long-temps. Chacun de nous, dans son canton, jouit de

1) *imparf.* von connoître. 2) *prés. v.* tenir. 3) *part. v.* asseoir. 4) *gér. v.* faire. 5) *imp. v.* se taire. 6) *part. v.* souffrir.

l'estime, de l'attachement, de la confiance de nos frères. Les braves habitans de Schwitz se lèveront à la voix de Verner; il ne leur manquoit que des armes, aujourd'hui même Verner et moi nous leur en avons donné. Ces armes, jointes ¹⁾ à celles que nos amis de Schwitz s'étoient procurées, nous répondent de deux cents soldats dont Verner est le capitaine. Nous avons leur foi, leurs sermens; nous comptons sur eux comme sur nous-mêmes.

Dans Uri, dans les murs d'Altorff, où la présence du tyran augmente et nourrit la terreur, où le fort terrible qu'il a élevé semble assurer à jamais sa puissance, il m'a été plus difficile de trouver des compagnons. Tous les coeurs brûlent pour la liberté, mais les satellites nombreux de Gesler, ses infames émissaires, veillent avec plus de soin à découvrir, à punir la moindre étincelle de ce feu sacré. Je n'ose compter encore sur les habitans d'Altorff; ils tremblent, ils sont gémissans sous la verge du despotisme; ils voient ²⁾ toujours la hache levée sur le premier qui oseroit regarder le gouverneur. Le peuple d'Altorff ne l'attaquera point, mais il ne le défendra pas. Il faut conquérir Altorff. Dans les villages qui l'entourent, j'ai trouvé cent compagnons prêts à mourir avec moi; ils sont armés, ils sont braves; c'est tout ce que je puis offrir. Parle, Melctal, rends-nous compte de tes efforts en Underwald, et arrêtons irrévocablement l'heure, l'instant, où nous réunirons nos forces, où nous irons ³⁾ mourir ou devenir libres.

Amis, s'écrie Melctal avec un accent dont à peine il est maître, j'étois loin de compter sur les forces qui sont déjà dans vos mains, et j'étois certain du succès. Cent cinquante jeunes guerriers

1) *part.* von joindre. 2) *prés.* v. voir. 3) *fut.* v. aller.

sont déjà prêts dans Underwald; aujourd'hui même je les ai tous vus ¹⁾; ils m'ont choisi pour leur chef, ils brûlent tous de combattre. Amis, ne perdons pas un instant; rendons-nous, dès cette nuit même, sous les murailles d'Altorff; réunissons nos guerriers au milieu même de cette ville; attaquons le fort sur-le-champ, le peuple nous secondera; nous punirons le gouverneur; je veux que les yeux lui soient arrachés à la même place où mon père Mais je m'égare; pardonnez au plus malheureux des fils: je veux, dis-je, que, malgré la nuit, malgré la neige qui couvre la terre et rend les chemins difficiles, nous soyons demain, à l'aube du jour, au milieu de la place d'Altorff, et qu'un combat engagé sur-le-champ nous rende maîtres de la citadelle, ou nous fasse ²⁾ tous périr.

Oui, nous péririons, lui répond Verner d'une voix calme, et cette mort, glorieuse sans doute, seroit inutile à notre pays. Tu n'as donc pas entendu, Melctal, ce que nous a dit Guillaume: les cent amis dont il est sûr dans Uri sont dispersés dans les villages, il lui faut du temps pour les rassembler; et quatre mille satellites sont toujours réunis auprès du tyran. Le peuple d'Altorff, gémissant, comprimé sous le poids terrible de la présence de Gesler, de sa garde, de ses soldats, n'osera point se joindre à nous. Nos foibles troupes, arrivant en tumulte, l'une après l'autre, n'obtiendroient ³⁾ pas l'entrée de la ville, et seroient détruites ⁴⁾ sous les remparts. Les trois cantons sont trop foibles pour renverser cette puissance de Gesler, qui s'appuie sur le colosse de l'Empire, qui possède plusieurs places fortes, dont le siège, quelque rapide qu'il soit, laisse le temps à l'Allemagne d'enfanter contre nous des armées plus nombreuses que tout

1) *part. von voir.* 2) *prés. subj. v. faire.* 3) *cond. v. obtenir.* 4) *part. v. détruire.*

notre peuple. Croyez à mon expérience. Assurons-nous de nombreux secours avant de tenter aucune entreprise. Pensez-vous que nous soyons les seuls animés de l'amour de la liberté? Pensez-vous que Zurich, Lucerne, les habitans des montagnes de Zug, de Glaris et d'Appenzel, ne frémissent pas comme nous de se voir accablés de chaînes? N'en doutez point, ces généreux peuples souffrent ¹⁾ de la soif de l'indépendance; ils feront ²⁾ un jour, mon coeur le prédit, un même corps avec nous, une seule république redoutée et respectée de tous les rois de l'univers. Avançons ces temps de gloire, envoyons des députés sûrs à Lucerne, à Zug, à Zurich; rendons générale la conjuration, fixons un jour, un jour sacré, où, à la même heure, dans toute la Suisse, tous les amis de la liberté attaquent à la fois leurs tyrans. Alors nous éclaterons; alors Altorff se déclarera, et le gouverneur troublé, environné de peuples en armes, succombera sous nos efforts avant que ses courriers, partout arrêtés, puissent ³⁾ porter à l'Empereur la nouvelle de ses périls.

Verner se tait ⁴⁾, et Melctal murmure; Melctal va ⁵⁾ combattre Verner, lorsque Guillaume prend la parole, et tous deux l'écoutent dans le silence. J'aime ton audace, dit-il à Melctal, j'excuse ta bouillante ardeur, mais elle nous seroit fatale. J'honore ta prudence, Verner, mais elle auroit aussi ses dangers. Malheur aux saintes conjurations à qui le temps est nécessaire, et dont le secret n'est pas concentré dans un petit nombre de coeurs fidèles! Une seule erreur, un seul mot, les plus légers accidens, renversent l'ouvrage de plusieurs années. Il ne faudroit ⁶⁾ trouver qu'un traî-

1) *prés. von* souffrir. 2) *fut. v.* faire. 3) *prés. subj. v.* pouvoir. 4) *prés. v.* se taire. 5) *prés. v.* aller. 6) *cond. v.* falloir.

tre dans les villes nombreuses que tu nous proposes d'associer à nos desseins, pour remettre la patrie aux fers, pour voir périr dans les supplices l'élite de ses plus dignes enfans. Non, ne confions à personne nos généreux, nos sublimes desseins. Nous suffirons ¹⁾, je l'espère, pour fonder la liberté; et, lorsqu'Uri, Schwitz, Underwald, auront planté sur leurs montagnes le drapeau de l'indépendance, nous ou nos fils verront ²⁾ les cantons venir combattre sous cet étendard, ou se reposer à son ombre.

Verner, il est temps d'éclater; mais je te demande, Melctal, de me donner encore quelques jours. Voici le plan que je vous soumets ³⁾.

Underwald et Schwitz sont armés. Trois cent cinquante guerriers de ces deux braves cantons sont prêts, dites ⁴⁾-vous, à suivre vos pas: assignez-leur, non pas une ville, non pas un village, mais un vallon, un endroit désert, où, se rendant par diverses routes, ils puissent ⁵⁾ tous se réunir, et se mettre en marche à la fois. Tandis que vous prendrez ce soin, je retourne dans Uri, et secondé par le brave Furst, le seul de mes compagnons à qui j'ai confié mes projets, je vais ⁶⁾ rassembler, s'il se peut, les cent ennemis de la tyrannie, que leurs murmures, leur courage, m'ont fait juger dignes de vaincre avec nous. Le brave Furst ira ⁷⁾ les chercher dans le Maderan et dans l'Urseren, jusques dans les hautes montagnes d'où se précipitent l'Aar, le Tessin, le Rhin et le Rhône. Seul, je demeure dans Altorff, où un émissaire de Furst viendra ⁸⁾ m'avertir de l'instant où sa troupe doit se mettre en marche. A cette nouvelle, je mets le feu à un

D 2

1) fut. van suffire. 2) fut. v. voir. 3) prés. v. soumettre. 4) prés. v. dire. 5) prés. subj. v. pouvoir. 6) prés. v. aller. 7) fut. v. aller. 8) fut. v. venir.

immense bûcher, que mes mains ont déjà placé sur la montagne où est ma maison. Dès que vous verrez ¹⁾ cette flamme, partez ²⁾, Verner, partez, Melctal, ainsi que tous vos compagnons, chacun pour le lieu du rassemblement. De là, dès que vous serez réunis, marchez sur-le-champ vers Altorff. J'ai mesuré le temps, les distances. Furst, avec les braves d'Uri, Verner, avec ceux de Schwitz, Melctal, avec ceux d'Underwald, doivent arriver presque en même temps, au midi, au nord, et à l'orient de la ville. J'y serai, mes braves amis, j'y serai seul, au milieu du peuple, que ma voix, que mes efforts appelleront à la liberté. Ma bouche fera ³⁾ retentir ce nom sacré, devenu ⁴⁾ notre cri de guerre. Vous le prononcerez en entrant. Le peuple, frappé de surprise de voir, d'entendre à la fois Underwald, Uri et Schwitz, qui volent à son secours, le peuple alors, n'écoutant plus que sa haine, se livrant tout entier à sa fureur contre Gesler, grossira vos troupes vaillantes. Nous attaquerons le fort, où le tyran, surpris et troublé, ne se défendra qu'avec lâcheté. Vous verrez bientôt nos drapeaux flotter sur ses créneaux terribles; et toute la Suisse, émue ⁵⁾ par cette première victoire, viendra nous demander l'honneur de s'associer aux futurs combats.

Il dit, et Melctal se jette dans son sein, et baigne le héros de larmes de joie. Verner lui-même est persuadé; Verner adopte son avis. Les trois libérateurs, sans se lier par de nouveaux sermens, inutiles à leurs grandes âmes, les trois héros se séparent, après s'être répété qu'ils ne se mettront ⁶⁾ en marche qu'au moment où le signal du feu leur sera donné par Guillaume. Melctal retourne dans

1) *fut.* von voir. 2) *imp.* v. partir. 3) *fut.* v. faire.
4) *part.* v. devenir. 5) *part.* v. émouvoir. 6) *fut.* v. mettre.

Stantz se préparer avec ses amis, Verner et Tell retrouvent leur barque, traversent le lac, demeuré paisible, et parvenus ¹⁾ sur l'autre bord, Verner prend la route de Schwitz, et Guillaume celle d'Altorff.

Il marche, en suivant ²⁾ la rive du lac. Il veut, avant de retourner auprès d'Edmée, visiter ses amis d'Altorff, les instruire de ses grands desseins. Le soleil brilloit déjà, lorsqu'il arrive dans la ville. Il s'avance jusqu'à la place, où le premier objet qui frappe sa vue est une longue pique élevée, au haut de laquelle il distingue un riche bonnet brodé d'or. Autour de la pique des soldats nombreux se promènent en silence, et semblent garder avec respect ce nouveau signe de puissance. Guillaume s'avance étonné; bientôt il voit ³⁾ le peuple d'Altorff se prosterner bassement devant ce bonnet, devant cette pique, et les satellites armés, courber plus près de la terre, avec le fer de leurs lances, les fronts de ceux qui s'humilient. Maître à peine de son indignation, Tell s'arrête à ce spectacle; il n'en peut croire ses yeux, il demeure muet, immobile, appuyé sur son grand arc, et regardant avec dédain ce peuple lâche et ces vils soldats.

Sarnem qui commande la garde, Sarnem, dont le zèle féroce se plaît ⁴⁾ à surpasser les ordres qu'il a reçus du tyran, distingue bientôt cet homme, qui seul, au milieu d'un peuple courbé, lève une tête droite et fière. Il vole, le joint ⁵⁾, et le regardant avec des yeux brûlans de fureur: Qui que tu sois, lui dit-il, tremble que je ne punisse ta lenteur à obéir aux ordres de Gesler. Ne sais-tu pas la loi proclamée, qui oblige tout habitant d'Altorff, à saluer avec respect ce signe de sa puis-

1) *part.* von parvenir. 2) *gén.* v. suivre. 3) *prés.* v. voir. 4) *prés.* v. se plaisir. 5) *prés.* v. joindre.

sance ? Je l'ignorois, répond Guillaume, et je n'aurois jamais pensé que l'ivresse du pouvoir suprême pût ¹⁾ en venir à cet excès de tyrannie et de démente. Mais il est justifié par la lâcheté de ce peuple. J'excuse, j'approuve Gesler ; il doit nous traiter en esclaves, il ne peut pas assez mépriser des hommes, assez bas pour se soumettre à des caprices aussi dégradans. Quant à moi, je ne baisse mon front que devant la divinité. Téméraire, reprend Sarnem, tu vas ²⁾ expier tant d'audace. Tombe à genoux, et désarme le bras qui va te punir. Le mien me puniroit moi-même, lui dit Tell en le regardant, si j'étois capable de t'obéir.

A ce mot, et à un signe qu'a fait le cruel Sarnem, une foule de ses satellites se jette aussitôt sur Guillaume. On lui arrache son arc, on le dépouille de son carquois. Environné de glaives brillans dirigés tous contre son sein, on le conduit ³⁾, on l'entraîne au palais du gouverneur.

Tranquille au milieu des soldats, sourd à leurs menaces grossières, les bras croisés sur sa poitrine, Guillaume paroît ⁴⁾ devant le tyran. Il le considère d'un oeil dédaigneux, laisse parler sans l'interrompre celui qui se hâte de l'accuser, et, dans un silence impassible, attend que Gesler l'interroge.

Son air, son front, son visage calmes, étonnent, troublent le gouverneur. Une terreur involontaire, un pressentiment secret semblent l'avertir qu'il voit ⁵⁾ devant lui celui qui doit punir ses crimes. Il craint ⁶⁾ de fixer sur lui ses regards, il hésite à l'interroger, enfin, d'une voix altérée : Quel motif, dit-il, a pu ⁷⁾ te porter à désobéir à mes ordres, à refuser au signe, quel qu'il soit, de mon pouvoir, le respect, l'hommage que tu me

1) *imparf. subj.* von pouvoir. 2) *prés. v.* aller. 3) *prés. v.* conduire. 4) *prés. v.* paroître. 5) *prés. v.* voir. 6) *prés. v.* craindre. 7) *part. v.* pouvoir.

dois ? Parle, défends-toi, je peux pardonner. A ce mot, Tell le regarde avec un sourire amer : Punis-moi, lui répond-il, et ne me demande pas ma pensée. Tu n'entendis jamais la vérité, tu ne pourrois ¹⁾ la soutenir. — Je veux l'entendre de ta bouche; je veux que tu m'instruises ²⁾ toi-même de mes fautes et de mes devoirs. — Je n'instruis point les tyrans, mais l'horreur que m'inspire leur présence, n'ôte rien à mon courage, mais je leur rappelle leurs crimes, et je leur prédis ³⁾ leur sort. Ecoute-moi donc, Gesler, puisque tu consens à m'entendre.

La mesure est bientôt comblée; la coupe du malheur, que le ciel irrité contre nous voulut ⁴⁾ remettre dans tes mains, déborde de toutes parts. Dieu épuisa sur nous, par tes mains, tous les traits de sa colère; sa justice va te frapper. Entends les cris des innocens que tu retiens ⁵⁾ dans les cachots; entends les cris des enfans, des veuves, qui te redemandent leur époux, leur père, expirés, par ton ordre, au milieu des tourmens. Vois ⁶⁾ leurs ombres sanglantes errer autour de ta demeure, te poursuivre dans ton sommeil, se présenter devant toi, pour te montrer leurs larges blessures, leurs corps déchirés et palpitans. Leur sang jaillit sur tes mains, et t'éveille au milieu de la nuit; tu vois ⁷⁾ ce sang au milieu des ténèbres, tu le vois, et tes yeux en vain se ferment pour ne pas le voir. Le peu qui reste de vivans, abandonnant ses héritages, ses biens, le fruit de son labeur, à ton insatiable avarice, s'enfuit ⁸⁾, et va se cacher au fond des forêts, dans le creux des rocs. Là, que fait ce peuple tremblant, à qui ton nom seul cause plus d'effroi que le bruit des monceaux de neige

1) *cond.* von pouvoir. 2) *prés. subj.* v. instruire.
 3) *prés.* v. prédire. 4) *déf.* v. vouloir. 5) *prés.* v. retenir.
 6) *imp.* v. voir. 7) *prés.* v. voir. 8) *prés.* v. s'enfuir.

descendant du haut des montagnes pour ensevelir nos villages, que fait-il? A genoux sur les rochers, il élève ses mains à Dieu, il lui demande vengeance, il le supplie d'exterminer l'exterminateur des humains. Eh bien! Gesler, je te l'annonce, ces prières de tout un peuple, ces cris de tant d'innocens persécutés, dépouillés, frappés, immolés par ton ordre, ce sang répandu sans cesse par tes mains, et dont la vapeur épaisse forme un nuage autour de toi, ce sang est monté jusqu'au ciel, nos voix plaintives sont arrivées au trône du Tout-puissant, sa justice va te frapper, ma patrie touche à sa délivrance. Tels sont mon espoir, mes vœux, ma pensée. Tu me les demandes, je t'ai satisfait¹⁾; je n'ai plus rien à te dire, car je ne veux pas dégrader ma raison au point de te dire un seul mot de l'ordre insensé, du délire qui fait aujourd'hui fléchir les malheureux habitans d'Uri devant le bonnet qui couvroit²⁾ ta tête. Tu sais tout, tu peux commander mon supplice.

Gesler écoutoit en silence; sa colère se contenoit pour mieux assurer ses coups, sa rage étoit suspendue par l'espérance de trouver, d'inventer un nouveau supplice qui le vengeât mieux de cet homme, qui sembloit mépriser la mort. Il songeoit à ces deux enfans que, la veille, il fit³⁾ mettre aux fers. Il se rappelle leurs discours hardis, et les comparant à ceux qu'il entend, son ingénieuse fureur soupçonne, pressent⁴⁾, devine, que ces enfans, déjà si fiers, si pénétrés de la haine des tyrans, ne peuvent⁵⁾ appartenir qu'à celui qui vient le braver. Il veut s'en éclaircir sur l'heure, et donne l'ordre secret qu'on amène les deux enfans.

Sarnem a couru les chercher. Pendant ce temps, le fourbe Gesler, dissimulant sa colère,

1) *part. von* satisfaire. 2) *imparf. v.* couvrir. 3) *déf. v.* faire. 4) *prés. v.* pressentir. 5) *prés. v.* pouvoir.

feignant ¹⁾ de n'être point ému ²⁾, interroge froidement Guillaume sur son état, sur sa famille, sur le rang qu'il tient ³⁾ dans Uri. Guillaume ne cache point son nom, et ce nom, fameux dans Altorff, frappe, épouvante le gouverneur. Quoi! dit-il avec surprise, c'est toi dont l'adresse est si renommée dans l'art de conduire une barque, c'est toi dont les flèches toujours sûres n'ont jamais manqué le but? Moi-même, lui répond Tell, et je rougis que mon nom ne soit connu que par des succès inutiles à ma patrie. Cette vaine gloire est loin de valoir la mort que je vais ⁴⁾ souffrir en prononçant le nom de liberté.

A l'instant même, Sarnem revient, conduisant ⁵⁾ Claire et Gemmi. Dès que Tell aperçoit son fils, il pousse un cri, s'élance vers lui: O Gemmi, dit-il, ô mon fils! je peux t'embrasser encore! et dans quels lieux pourquoi comment? Non, non, vous n'êtes point mon père, lui répond aussitôt Gemmi, qui voit le péril de Guillaume, qui sait le sort que Gesler prépare à ses malheureux parens; non, je ne vous connois point; ma famille n'est point ici. Guillaume, étonné, demeure immobile, les bras ouverts ⁶⁾, étendus; il ne peut comprendre pourquoi son fils se refuse à ses embrassemens, et ose le méconnoître; Claire augmente sa surprise en confirmant ce qu'a dit Gemmi, en répétant avec lui que Guillaume n'est point leur père. Le cœur de Tell en murmure, il commence à s'en offenser; et Gesler, dont les yeux farouches observent tous leurs mouvemens, Gesler, qui vient de pénétrer le mystère qu'il vouloit connoître, jouit à la fois de la crainte, de la surprise, des douleurs et du père et des enfans.

1) *gér. von feindre.* 2) *part. v. émouvoir.* 3) *prés. v. tenir.* 4) *prés. v. aller.* 5) *gér. v. conduire.* 6) *part. v. ouvrir.*

Une horrible joie se peint ¹⁾ sur son front; ses regards brillent d'un feu sombre. On ne m'abuse point, dit-il; Guillaume, voilà ton fils, et ce fils m'a offensé; ma patience, depuis longtemps, a souffert ²⁾ ici tes outrages; afin de trouver une peine qui fût égale à ta témérité, je vais la prononcer, écoute:

Je veux, même en te punissant, rendre hommage à ce talent rare que vante ton heureux pays: je veux qu'en contemplant ma justice, le peuple d'Altorff admire ton adresse; on va te rendre ton arc; on placera ton fils devant toi, à la distance de cent pas; une pomme sera sur sa tête, et deviendra ³⁾ le but de ta flèche. Si ta main, sûre de ses coups, enlève avec le trait la pomme, je vous fais grâce à tous deux et je vous rends la liberté; si tu refuses cette épreuve, ton fils, à tes yeux, va mourir. Barbare, lui répond Tell, quel démon sorti de l'enfer peut t'inspirer cette affreuse idée? O Dieu juste, qui nous entends, souffrirez-vous cet horrible excès du génie de la cruauté? Non, je n'accepte point l'épreuve; non, je ne m'expose point à devenir le meurtrier de mon fils; je te demande la mort, je l'implore de tes bourreaux; ils sont tous ici; tout ce qui t'entoure a trempé cent fois ses mains dans le sang. Qu'ils tournent leurs glaives sur moi, qu'ils les dirigent sur mon coeur. Je te le demande, je t'en conjure; mais que je meure ⁴⁾ innocent, mais que je meure homme et père. Ecoute, Gesler; tes gardes nombreux, l'exemple de tout un peuple, la certitude, la vue du supplice n'ont pu ⁵⁾ me faire fléchir devant toi; j'ai préféré la mort à cette bassesse; eh bien! pour obtenir cette mort, pour échapper à l'affreux danger de percer moi-même le coeur de

1) *prés. von* peindre. 2) *part. v.* souffrir. 3) *fut. v.* devenir. 4) *imp. v.* mourir. 5) *part. v.* pouvoir.

mon fils, je vais plier le genou devant toi; promets ¹⁾—moi le trépas, Gesler, et je m'abaisse devant ton orgueil.

Non, s'écrie aussitôt Gemmi, dont la voix touchante émeut ²⁾ de pitié les satellites qui l'environnent, non, ne vous rendez point à ses vœux; j'accepte, j'accepte l'épreuve. Quoi qu'il arrive, tu l'as promis ³⁾, mon père sera délivré; rassure—toi, mon digne père; va ⁴⁾, le ciel guidera ta main; va, ton fils est en sûreté; pardonne—moi si ma tendresse a voulu te méconnoître un instant. Je trembleis pour toi, pour toi seul, et je quittois, pour te sauver, le bien qui m'est le plus cher au monde, le nom, le doux nom de ton fils. O mon père, pardonne—moi, mon père, mon père chéri, laisse—moi répéter cent fois ce nom que je m'étois interdit ⁵⁾. Rassure—toi, tu ne me tueras point, une voix secrète me le prédit ⁶⁾. Qu'on me conduise ⁷⁾, qu'on me conduise! et toi, Claire, va-t-en, va-t-en, mais garde—toi d'instruire ma mère.

Gemmi se jette alors dans le sein de Guillaume, qui le reçoit, qui l'embrasse, qui le presse contre son cœur; il veut lui parler, il ne peut que l'inonder de ses larmes, il ne peut que répéter d'une voix tremblante, étouffée: Non, mon fils, non, mon cher fils! Claire est tombée évanouie; les soldats l'emportent dans le palais, et l'inflexible Gesler, sans être ému ⁸⁾ de ce spectacle, répète son ordre terrible, offre ⁹⁾ pour la dernière fois à Guillaume le choix affreux de voir périr son fils, ou de se soumettre à l'épreuve. Guillaume l'écoute, la tête baissée, demeure quelques instans sans répondre, tenant ¹⁰⁾ toujours Gemmi dans ses bras;

1) *imp.* v. promettre. 2) *prés.* v. émouvoir. 3) *part.* v. promettre. 4) *imp.* v. aller. 5) *part.* v. interdire. 6) *prés.* v. prédire. 7) *imp.* v. conduire. 8) *part.* v. émouvoir. 9) *prés.* v. offrir. 10) *gén.* v. tenir.

puis, relevant tout-à-coup la tête en regardant le gouverneur avec des yeux rouges de pleurs, étincelans d'indignation: J'obéirai, répond-il; que l'on me conduise ¹⁾ à la place!

Le père et le fils, se tenant par la main, sont aussitôt environnés de gardes. Ils descendent ensemble du palais, sous la conduite de Sarnem. Tout le peuple, informé déjà de l'affreux spectacle qu'on va lui donner, se précipite vers la place. Presque tous gémissent au fond de leur ame, mais aucun d'eux n'ose exprimer le sentiment de la pitié. Leurs regards timides cherchent Guillaume; ils le découvrent ²⁾ au milieu des lances, marchant à côté de Gemmi qui le regarde en souriant. Les larmes viennent ³⁾ dans les yeux en regardant le visage du père; mais la terreur retient ⁴⁾ ces larmes. Gesler les puniroit comme un crime. Tous les yeux se reportent à terre; un morne silence règne dans le peuple; il gémit, il souffre et se tait ⁵⁾.

L'espace est déjà mesuré par le farouche Sarnem; une double haie de soldats ferme de trois côtés cet espace. Le peuple se presse derrière eux; Gemmi, debout à l'extrémité, considère tous ces apprêts d'un oeil tranquille et serein. Gesler, loin derrière Tell, se tient au milieu de sa garde, observant d'un air inquiet le silence morne du peuple; et Guillaume, entouré de lances, demeure immobile, les yeux vers la terre. On lui présente son arc avec une seule flèche; après en avoir essayé la pointe, il la brise, la rejette et demande son carquois; on le lui apporte, il le vide à ses pieds, cherche, choisit parmi tous ses traits, demeure longtemps baissé, saisit un instant favorable et cache une flèche sous ses vêtemens. Il en tient une autre à la main, c'est celle qui doit lui servir Sarnem

1) *imp.* von conduire. 2) *prés. v.* découvrir. 3) *prés. v.* venir. 4) *prés. v.* retenir. 5) *prés. v.* se taire.

fait enlever les autres, et Guillaume, avec lenteur, bande la corde de son grand arc.

Il regarde son fils, s'arrête, lève les yeux vers le ciel, jette son arc et sa flèche, et demande à parler à Gemmi. Quatre soldats le mènent vers lui: Mon fils, dit-il, j'ai besoin de venir t'embrasser encore, de te répéter ce que je t'ai dit. Sois immobile, mon fils; pose un genou en terre, tu seras plus sûr, ce me semble, de ne point faire de mouvement; tu prieras Dieu, mon fils, de protéger ton malheureux père. Ah! ne le prie que pour toi! que mon idée ne vienne ¹⁾ pas t'attendrir, affaiblir peut-être ce mâle courage que j'admire sans l'imiter. O mon enfant! oui, je ne puis me montrer aussi grand que toi. Soutiens ²⁾, soutiens cette fermeté dont je voudrais ³⁾ te donner l'exemple. Oui, demeure ainsi, mon enfant, te voilà comme je te veux Comme je te veux! malheureux que je suis! et vous le souffrez, ô mon Dieu! Ecoute détourne la tête tu ne sais pas, tu ne peux prévoir l'effet que produira sur toi cette pointe, ce fer brillant dirigé contre ton front. Détourne la tête, mon fils, et ne me regarde pas. Non, non, lui répond l'enfant, ne craignez ⁴⁾ rien, je veux vous regarder, je ne verrai ⁵⁾ point la flèche, je ne verrai que mon père. - Ah! mon cher fils, s'écrie Tell, ne me parle pas, ne me parle pas! ta voix, ton accent m'ôteroit ma force. Tais-toi ⁶⁾, prie Dieu, ne remue pas.

Guillaume l'embrasse en disant ces mots, veut le quitter, l'embrasse encore, répète ces dernières paroles, pose la pomme sur la tête, et se retournant brusquement, regagne sa place à pas précipités.

1) *imp.* von venir. 2) *imp.* v. soutenir. 3) *cond.* v. vouloir. 4) *imp.* v. craindre. 5) *fut.* v. voir. 6) *imp.* v. se taire.

Là, il reprend son arc, sa flèche, reporte ses yeux vers ce but si cher, essaie deux fois de lever son arc, et deux fois ses mains paternelles le laissent retomber. Enfin, rappelant toute son adresse, toute sa force, tout son courage, il essuie ¹⁾ les larmes qui viennent ²⁾ toujours obscurcir sa vue; il invoque le Tout-Puissant, qui, du haut du ciel, veille sur les pères; et, roidissant son bras qui tremble, il force, accoutume son oeil à ne regarder que la pomme. Profitant de ce seul instant, aussi rapide que la pensée, où il parvient ³⁾ à oublier son fils, il vise, tire, lance son trait, et la pomme emportée vole avec lui.

La place retentit de cris de joie; Gemmi vole embrasser son père. Celui-ci, pâle, immobile, épuisé de l'effort qu'il a fait, ne lui rend point ses caresses. Il le regarde avec des yeux éteints ⁴⁾, il ne peut parler, il entend à peine tout ce que lui dit son fils, il chancelle, est prêt à tomber; il tombe dans les bras de Gemmi, qui se hâte de le secourir et qui découvre la flèche cachée sous son vêtement.

Déjà Gesler étoit près de lui, Gesler s'empare de la flèche. Guillaume reprend ses sens et détourne promptement la vue à l'aspect du cruel Gesler. Archer sans pareil, lui dit celui-ci, j'acquitterai ma promesse, je te payerai le prix de ta rare habileté; mais auparavant, réponds-moi: que voulois-tu faire de cette flèche que tu dérobois à mes yeux? Une seule t'étoit nécessaire; pourquoi gardois-tu celle-ci? — Pour te percer le coeur, tyran, si ma malheureuse main avoit tranché les jours de mon fils. A ce mot, qu'un père n'a pu ⁵⁾ retenir, le gouverneur effrayé rentre au milieu de ses satellites. Il révoque sa promesse, il ordonne

1) *prés. von* essuyer. 2) *prés. v.* venir. 3) *prés. v.* parvenir. 4) *part. v.* éteindre. 5) *part. v.* pouvoir.

au cruel Sarnem de faire aussitôt enchaîner Guillaume et de le conduire dans le fort. On obéit; on vient l'arracher aux embrassemens de Gemmi, qui veut en vain accompagner son père; les gardes repoussent Gemmi. Le peuple murmure, s'émeut¹⁾; Gesler se hâte de se retirer dans son palais, fait prendre les armes à toutes ses troupes. Des pelotons nombreux d'Autrichiens parcourent²⁾ toute la ville, forcent les habitans effrayés de se cacher dans leurs maisons. La terreur règne dans Altorff, et les bourreaux, déjà prêts, attendent de nouvelles victimes.

FIN DU LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIEME.

Tandis que le tyran inquiet se renfermoit dans son fort, bordoit ses remparts de soldats, et trembloit que le peuple irrité ne vînt³⁾ lui enlever Guillaume, Gemmi, le malheureux Gemmi, les yeux en pleurs, les bras étendus, redemandant son père à tous ceux qu'il rencontroit, repoussé par-tout par les féroces satellites qui gardoient les avenues, Gemmi erroit autour des murs du fort, en poussant des cris douloureux. Claire, qu'on avoit retenue⁴⁾ dans le palais pendant l'horrible spectacle, s'étoit échappée enfin, et cherchoit de toutes parts Gemmi. Elle le revoit, vole dans ses bras, et veut essuyer ses larmes. Mon père est dans les fers, lui dit Gemmi, mon malheureux père va périr.

1) *prés. von émouvoir.* 2) *prés. v. parcourir.* 3) *imparf. subj. v. venir.* 4) *part. v. retenir.*

Claire, écoute-moi, j'ai perdu l'espoir de pénétrer dans sa prison, d'y rester, de le servir, de terminer ma vie avec lui; je vais tenter le seul moyen qui me reste de le sauver, je vais courir en Unterwald; j'avertirai ton père des dangers de son ami; Melctal a des amis, du courage, des armes; Melctal viendra ¹⁾ le délivrer. Je te demande, ma bonne Claire, de retourner auprès de ma mère, de lui dire ce qui s'est passé, ce que je tente dans ce moment. Va ²⁾, Claire, va la consoler; je ne reviendrai plus qu'avec Melctal; je périrai ou je sauverai mon père; c'est à toi de me remplacer auprès de ma bonne mère.

Il dit, et, quittant aussitôt Claire, il marche à pas précipités, sort ³⁾ de la ville, et gagne les montagnes.

Claire se hâte de retourner à la chaumière de Tell, où le vieux Henri, où la bonne Edmée, loin de Guillaume, loin de leurs enfans, dont ils ignoroient le sort, se consumoient dans l'inquiétude. L'arrivée de Claire, pâle, saisie d'effroi, baignée de larmes, redoubla les terreurs d'Edmée. Elle se lève, court ⁴⁾ au-devant d'elle, en s'écriant: Gemmi! Gemmi! qu'est devenu ⁵⁾ mon enfant? Il est vivant, il est libre, lui répond aussitôt Claire, qui se précipite dans les bras du vieux aveugle. Elle l'embrasse, embrasse Edmée; et, d'une voix qu'elle peut à peine raffermir, elle raconte tout ce qui leur est arrivé avec le cruel Gesler; comment ils furent tirés de prison pour être conduits ⁶⁾ devant Guillaume, et l'horrible épreuve à laquelle furent soumis ⁷⁾ le père et l'enfant. Elle ignore tout le reste, mais Guillaume est dans les fers; Gemmi, pour délivrer son père, est allé chercher Melc-

1) *fut.* von venir. 2) *imp.* v. aller. 3) *prés.* v. sortir.
4) *prés.* v. courir. 5) *part.* v. devenir. 6) *part.* v. conduire.
7) *part.* v. soumettre.

tal; Tell est menacé de la mort; le gouverneur l'a jurée.

A ce récit, Edmée accablée, retombe presque mourante, sur le siège qu'elle avoit quitté; le vieux aveugle, hors de lui-même, se met ¹⁾ à pousser des cris lamentables. Il veut qu'on le mène à son fils, il veut aller combattre avec lui, périr ou délivrer Guillaume. La jeune Claire contient ²⁾ le vieillard, secourt ³⁾ Edmée évanouie, ne peut suffire aux tendres soins nécessaires aux deux infortunés.

Enfin, après les premiers instans d'une douleur si profonde et si vive, le vieux Henri, rappelant sa raison, son courage et sa prudence, saisit les deux mains d'Edmée, et les serrant contre son coeur: Ne pleure pas, lui dit-il, ô ma vertueuse amie; ne perdons pas dans les larmes un temps précieux qu'il faut employer. Gemmi est en Unterwald; peu d'heures doivent lui suffire pour se rendre auprès de mon fils. Je connois Melctal; dès cette nuit même, Melctal, suivi ⁴⁾ de tous ses amis, va prendre la route d'Altorff. Il arrivera demain au matin; il tentera tout pour sauver Guillaume. Mais le peu d'amis qu'il doit amener ne peut suffire à ce grand projet. J'en ai quelques-uns dans la ville; je vais ⁵⁾ réveiller leur courage, les exciter, les encourager. Ils me conduiront ⁶⁾ sur la place; ils me conduiront au milieu du peuple aux premiers rayons du soleil. Là je parlerai, là je montrerai les blessures encore récentes que j'ai reçues de Gesler; je montrerai la place de mes yeux arrachés par ses mains féroces. Mon grand âge, mes cheveux blancs, mon visage défiguré, mon sang qui souille encore mes habits, les pleurs de

1) *prés.* von se mettre. 2) *prés.* v. contenir. 3) *prés.* v. secourir. 4) *part.* v. suivre. 5) *prés.* v. aller. 6) *fut.* v. conduire.

cette foible enfant, tout aidera mon éloquence; je l'espère, j'en suis certain, le peuple ému ¹⁾ voudra ²⁾ me venger; le peuple grossira la foule des amis que j'aurai rassemblés. Mon fils et le vôtre viendront ³⁾; ils trouveront une troupe prête à se réunir à eux. Nous attaquerons le fort. Je resterai au milieu des coups pour animer nos braves soldats; je leur crierai: vengeance! je ferai ⁴⁾ retentir sans cesse les noms de patrie et de liberté. Ils me porteront, si je ne puis les suivre; ils me porteront jusqu'à ton époux, que nous ramènerons dans tes bras. Oui, j'en suis sûr, Dieu qui m'inspire, m'annonce déjà la victoire. Viens ⁵⁾, ma fille, partons ⁶⁾ à l'instant; viens me donner mon bâton, et me prêter l'appui de ton bras. La nuit ne doit pas être loin; viens, la nuit doit nous être utile.

J'approuve ce projet, dit Edmée, et c'est moi qui veux te conduire; mais, avant de quitter ces lieux, daigne m'entendre et me donner conseil. Je suis instruite ⁷⁾, sans qu'il me l'ait dit, que mon époux, depuis long-temps, médite le grand dessein de délivrer sa patrie. Ses voyages secrets en Schwitz, en Underwald, dans l'Urseren, l'amas d'armes qu'il avoit cachées, et ses absences nocturnes, et la préoccupation que je lisois ⁸⁾ sur son visage, tout m'a confirmé dès long-temps qu'une conjuration, dont Guillaume est l'ame, se trame dans les trois cantons. J'ignore les noms des autres chefs, mais croyez ⁹⁾ que ces chefs existent, et qu'un moment, un signal sans doute, sont assignés, convenus ¹⁰⁾ entre eux. Je n'ai pu ¹¹⁾ pénétrer quel est ce signal, mais il y a peu de jours que je fus

1) *part. v.* émouvoir. 2) *fut. v.* vouloir. 3) *fut. v.* venir. 4) *fut. v.* faire. 5) *imp. v.* venir. 6) *imp. v.* partir. 7) *part. v.* instruire. 8) *imparf. v.* lire. 9) *imp. v.* croire. 10) *part. v.* convenir. 11) *part. v.* pouvoir.

frappée, comme d'un trait de lumière, d'un mot échappé à mon époux. Ce mot et d'autres encore, m'ont fait soupçonner, m'ont fait croire que le signal des conjurés est un bûcher, allumé sur le haut de cette montagne. Le temps et les forces nous manquent pour élever cette nuit même, pour embraser ce bûcher. Mais une voix secrète me dit que si nous pouvions parvenir à faire briller cette flamme, tous les amis de mon époux accourroient ¹⁾ pour le délivrer. Je te consulte, Melctal; ma foible main suffit ²⁾ pour mettre le feu à la maison qui nous sert ³⁾ d'asile. Elle est dans le lieu le plus élevé. Ce vaste incendie doit être aperçu ⁴⁾ de tous les habitans des trois cantons. Que m'importent ma maison, mes biens, lorsque mon époux va périr! Si je le sauve, tu nous recevras; si je le perds, il ne me faut qu'une tombe.

Elle dit, et le vieux Henri l'encourage dans ce dessein. Edmée aussitôt va saisir un faisceau de branches sèches, l'allume dans le foyer, jette autour d'elle les bois enflammés, les répand, les attise elle-même, brûle sans regret, sans douleur, et le berceau de son enfant, et le chaste lit de l'hymen, augmente par-tout la flamme, et, lorsqu'elle s'est assurée que rien désormais ne pourra ⁵⁾ l'éteindre, elle prend le bras du vieillard, qui de l'autre main s'appuie sur Claire; et, descendant avec eux de la montagne escarpée, elle prend le chemin d'Altorff.

Pendant qu'au milieu du vaste silence que la terreur répand dans la ville, le vieillard, l'épouse, l'enfant malheureux, vont ⁶⁾ frapper à la porte de leurs amis, les feux allumés par la main d'Edmée, s'augmentent et gagnent le chaume qui formoit seul

E 2

1) *cond.* von accourir. 2) *prés. v.* suffire. 3) *prés. v.* servir. 4) *part. v.* apercevoir. 5) *fut. v.* pouvoir. 6) *prés. v.* aller.

le toit de la maison. Le chaume s'allume et pétille; la flamme devient ¹⁾ plus brillante, jette autour d'elle une vaste lumière, et se distingue au loin dans les airs. Verner l'aperçoit dans Schwitz; le bouillant Melctal, que Gemmi n'avoit encore pu ²⁾ rejoindre, tressaille de joie à cette vue, et Furst, au milieu d'Urseren, ne doute point que Guillaume, à la tête des braves d'Altorff, ne l'appelle à son secours. Ces trois chefs, dans le même instant, s'arment, sortent ³⁾ de leurs demeures, vont ⁴⁾ chercher leurs amis fidèles, les appellent à la liberté. Leurs amis s'éveillent, saisissent leurs armes, se rassemblent dans le silence, se forment en bataillons; et, des trois côtés, presque au même instant, les trois chefs marchent vers Altorff, suivis ⁵⁾ d'une troupe, foible par le nombre, mais forte par le courage, mais résolue ⁶⁾ à périr ou à délivrer son pays.

Tous précipitent leurs pas; tous retardés dans leur marche par les neiges, par les torrens, par les chemins non frayés, tremblent d'arriver trop tard à ce fort, ce fort redoutable, qu'il faut attaquer à la fois, qu'il faut prendre avec le tyran. Mais le tyran, inquiet, alarmé des mouvemens qu'il a vus ⁷⁾ dans le peuple, craignant ⁸⁾ pour son prisonnier, tremblant pour sa propre vie, avoit déjà pris ⁹⁾ de nouvelles mesures, dont une seule rendoit vaines toutes celles des trois conjurés. Gesler, au déclin de ce même jour, réfléchissant que sa forteresse, remplie de nombreux soldats, n'avoit pas assez de vivres pour soutenir un long siège, craignant, non pas de se voir forcé dans cet asile imprenable, mais de ne pouvoir communiquer avec le reste

1) *prés. von* devenir. 2) *part. v.* pouvoir. 3) *prés. v.* sortir. 4) *prés. v.* aller. 5) *part. v.* suivre. 6) *part. v.* résoudre. 7) *part. v.* voir. 8) *ger. v.* craindre. 9) *part. v.* prendre.

de son armée, répandue autour de Lucerne, Gesler avoit fait appeler Sarnem pour lui donner cet ordre nouveau.

Ami, lui dit-il, je quitte ces lieux, où tu commanderas en mon absence. Je te laisse mes braves soldats, qui n'obéiront qu'à ta voix. Ce vil peuple, que je dois punir de son insolent murmure, sera bientôt écrasé par les renforts que je vais chercher. Fais¹⁾ - moi préparer une grande barque, où cinquante hommes, choisis dans ma garde, puissent²⁾ partir ce soir avec moi. Dès que la nuit voilera la terre, tu feras³⁾ conduire dans cette barque ce téméraire Guillaume, qui n'a pas craint⁴⁾ de me braver; sur-tout qu'il soit chargé de fers, qu'il soit au milieu de ma garde. Je veux le conduire moi-même dans le fort château de Kusnach, à l'extrémité du lac de Lucerne. Là, mieux gardé que dans ces lieux, il attendra, dans les cachots, que, de retour avec mes troupes, je puisse, par ses longs tourmens, apprendre aux habitans d'Altorff, ce que l'on gagne à m'outrager.

Sarnem, fier de se voir choisi pour remplacer le gouverneur, se hâte d'obéir à ses ordres. Bientôt la barque est préparée; bientôt cinquante archers d'élite sont guidés par Sarnem lui-même à la porte du cachot de Tell. Le héros, chargé de chaînes pesantes, qui lui laissent à peine la faculté de se mouvoir, est mis⁵⁾ sous la garde des cinquante archers; et dès que la nuit a voilé la terre, on le conduit en silence, on le traîne vers le rivage, où Gesler, seul et déguisé, s'étoit en secret rendu. Gesler fait jeter le captif au fond de la barque, l'environne de ses archers, s'assied⁶⁾ à la proue,

1) *imp.* von faire. 2) *prés. subj.* v. pouvoir. 3) *fut.* v. faire. 4) *part.* v. craindre. 5) *part.* v. mettre. 6) *prés.* v. s'asseoir.

fait prodiguer de l'or et du vin à ses soldats, à ses rameurs, et part ¹⁾ sans être aperçu.

La barque vole sur les flots. L'air étoit pur, l'onde tranquille, les étoiles brilloient dans le ciel. Un vent léger du midi venoit aider aux efforts des rameurs, et tempéroit la rigueur du froid, que la nuit, la saison, les glaces voisines devoient rendre plus insupportable. Tout favorise Gesler. Il parcourt ²⁾ l'étroite longueur du premier lac des quatre cantons, se dirige droit vers Brunnen, pour traverser le détroit qui doit le conduire dans le second lac. Tell, pendant ce temps, accablé de ses chaînes, Tell, couché par terre, au milieu des gardes, reconnoît ³⁾ sur la rive gauche les rochers déserts de Grutti, et cette caverne où, la veille encore, il méditoit avec ses amis la liberté de sa patrie. Cette vue, ce souvenir, font ⁴⁾ chanceler son courage. Guillaume sentit venir dans ses yeux des larmes dont il eût rougi. Les dévorant aussitôt, Guillaume détourne la tête, Guillaume regarde le ciel qui semble l'abandonner. Dans ce moment, du côté d'Altorff, il découvre ⁵⁾ une lueur rougeâtre. Bientôt cette lueur s'augmente, et Tell aperçoit une longue flamme qui s'élève au-dessus d'Uri. Son coeur tressaille à cette vue; il ne peut comprendre d'où vient ce signal dont il n'a confié le secret à personne. Il doute, examine, s'assure que cette flamme semble partir de la montagne où est sa maison. Il en remercie le ciel, sans savoir encore si c'est un bienfait; il n'espère point, il ne pense pas que cet événement peut sauver ses jours, mais il peut sauver sa patrie; cette idée lui fait oublier son propre péril.

Gesler et ses satellites, ont, comme lui, aperçu cette flamme. Ils se la montrent avec surprise, ils

1) *prés. von* partir. 2) *prés. v.* parcourir. 3) *prés. v.* reconnoître. 4) *prés.v.* faire. 5) *prés. v.* découvrir.

l'attribuent à quelque incendie, et s'embarrassent peu d'un malheur qui n'intéresse que leurs ennemis. Gesler presse ses rameurs; Gesler, impatient d'arriver, ordonne qu'on redouble d'efforts. La barque tourne à l'occident, passe le détroit, vogue dans les eaux plus profondes du lac dangereux d'Underwald. Là, tout-à-coup le vent du midi cesse de pousser la rapide barque. L'aquilon et le vent d'ouest règnent dans les airs agités. L'un, précédé des tempêtes, soulève, amoncelle les flots, les porte, les brise, en sifflant, contre les flancs de la barque, qui, cédant à sa furie, à ses coups violens, redoublés, dérive, malgré les rameurs, et fuit ¹⁾ penchée vers la côte; l'autre, amenant les frimats, et les nuages et la neige, couvre le ciel d'un voile funèbre, répand les ténèbres sur l'onde, frappe le visage, les mains des rameurs, de pointes piquantes de glace, les force de quitter la manoeuvre, dérobe à leurs yeux abaissés jusqu'à la vue de leurs périls, remplit la barque de glaçons mêlés à l'abondante neige, s'oppose de front à sa marche, et, combattant avec l'aquilon qui l'attaque par le côté, la fait tourner rapidement sur sa quille, la tient ²⁾ ainsi suspendue sur le sommet des vagues blanches, et, l'abandonnant par instans, la précipite au fond des abîmes.

Les soldats, pâles, consternés, ne doutant plus d'une mort prochaine, tombent à genoux, implorent le Dieu qu'ils ont oublié si long-temps. Le lâche Gesler, plus tremblant encore, va ³⁾, vient ⁴⁾, demande aux rameurs, en leur promettant ses trésors, s'ils ont l'espérance de sauver ses jours. Les rameurs, immobiles, mornes, ne lui répondent que par le silence. Des pleurs, des pleurs déshonorans de foiblesse et de lâcheté, baignent pour la pre-

1) *prés. von* fuir. 2) *prés. v.* tenir. 3) *prés. v.* aller.
4) *prés. v.* venir.

mière fois les yeux féroces du gouverneur. Il va périr, il en est sûr; ses richesses et sa puissance, et ses supplices et ses bourreaux, ne peuvent ¹⁾ le sauver du trépas; il pleure, il regrette la vie, il ne pourra ²⁾ plus s'enivrer de sang.

Tell, tranquille à sa même place, moins ému ³⁾ des cris des soldats, du bruit des vagues écumantes, des sifflemens des vents déchaînés, qu'il ne le fut en découvrant la caverne de Grutti, Tell attendoit le trépas, et ne songeoit qu'à l'avantage que pourroit ⁴⁾ tirer son pays de la mort du gouverneur. Il jouissoit en silence de la peur, des gémissemens, du tourment qu'éprouvoit Gesler, lorsqu'un des rameurs, tout-à-coup s'adressant à cet homme cruel: Nous sommes perdus, dit-il; il n'est plus en notre puissance de contenir au milieu des flots la barque emportée par le vent du nord qui, dans un instant, va la briser en pièces contre les rochers du rivage. Un seul homme, le plus renommé, le plus habile de nos trois cantons dans l'art de braver les tempêtes du lac, peut nous sauver de la mort. Cet homme est ici: le voilà! le voilà chargé de tes chaînes! Choisis, Gesler, choisis promptement entre le trépas ou sa liberté. Gesler frémit à cette parole. Sa haine violente pour Tell combat dans son ame pusillanime l'amour même qu'il a pour la vie; il hésite encore, il ne répond point, mais les prières, les murmures et des soldats et des rameurs qui lui demandent, qui le pressent de sauver leurs jours et les siens, en délivrant son prisonnier; la crainte d'être mal obéi, s'il se refuse aux vœux de tous, et la tempête qui s'augmente, déterminent enfin Gesler. Qu'on brise ses chaînes, dit-il, je lui pardonne tous ses crimes,

1) *prés. von* pouvoir. 2) *fut. v.* pouvoir. 3) *part. v.* émouvoir. 4) *cond. v.* pouvoir.

je lui rends la vie et la liberté, si son adresse nous amène au port.

Les soldats, les rameurs s'empressent de rendre libre Guillaume. Ses fers sont tombés, il se lève, et, sans prononcer un seul mot, il s'empare du gouvernail. Faisant ¹⁾ mouvoir sous sa main la barque, comme l'enfant fait plier la baguette qu'il tourne à son gré, il oppose la proue aux deux vents, dont les forces ainsi divisées la tiennent ²⁾ en équilibre. Profitant ensuite d'un moment de calme, aussi rapide que l'éclair, il tourne de la proue à la poupe, contient la barque dans la direction qui seule peut la sauver, fait prendre les rames à deux seuls rameurs, dont il dirige les efforts, et s'avance, malgré les vents, malgré les flots et la tempête, vers le détroit qu'il veut repasser. Les ténèbres empêchent Gesler de s'apercevoir qu'il retourne aux mêmes lieux d'où il est parti. Guillaume continue sa marche; la nuit presque entière s'écoule; mais il est rentré dans le lac d'Uri, mais il aperçoit la lueur mourante du signal donné sur le mont d'Altorff. C'est cette lueur qui lui sert ³⁾ d'étoile; il connoît le lac dès long-temps, il en évite les écueils, et s'approche pourtant du rivage qui borde le canton de Schwitz; il pense à Verner, il calcule que Verner doit être en marche, et que les chemins encombrés de neige, le forceront de côtoyer le lac. Dans ce foible espoir, il navigue, en feignant ⁴⁾ d'ignorer les lieux où la tempête pousse la barque, en augmentant les terreurs de Gesler et de ses soldats.

Enfin l'orient se colore, et la tempête semble s'appaiser aux premiers rayons de l'aurore. Le jour naissant découvre à Tell les roches voisines d'Altorff, avant que le tyran, qu'il craint ⁵⁾, ait eu le

1) *gér. von faire.* 2) *prés. v. tenir.* 3) *prés. v. servir.*
4) *gér. v. feindre.* 5) *prés. v. craindre.*

temps de les reconnoître; Guillaume y dirige sa barque et la fait marcher plus rapidement. Gesler, dont la férocité revient à mesure que le danger s'éloigne, observe Guillaume avec des yeux sombres. Il veut, il n'ose pas encore le faire charger de liens. Ses soldats et ses matelots reconnoissent bientôt où ils sont, en instruisent ¹⁾ le gouverneur, qui, s'avancant vers Tell avec colère, lui demande d'une voix terrible, pourquoi la barque qu'il a guidée a repris ²⁾ le chemin d'Altorf. Guillaume, sans lui répondre, pousse la barque droit à un rocher peu éloigné de la rive, saisit d'une main prompte l'arc et la flèche qu'un archer tenoit à la main, et, rapide comme l'éclair, s'élance de la barque sur le rocher. Là, sans s'arrêter, il bondit comme le chamois des montagnes, saute sur un autre roc, qui le fait voler au rivage, gravit aussitôt la roche escarpée, et se montre sur le sommet, semblable à l'aigle des Alpes quand il se repose auprès des nuages, et qu'il promène ses yeux perçans sur les troupeaux des vallons.

Le gouverneur étonné pousse un cri de fureur, de rage. Il commande aussitôt qu'on débarque, et que ses soldats, dispersés, environnent de toutes parts le roc où il voit le héros. On obéit; les archers descendent et préparent déjà leurs arcs; Gesler, qui marche au milieu d'eux, veut que leurs flèches réunies s'abreuvent toutes du sang de Guillaume. Guillaume aussi a ses desseins. Il ne s'arrête, il ne se montre que pour attirer l'ennemi. Il laisse approcher cette troupe armée jusqu'à la juste distance où le trait qu'il tient ³⁾ peut donner la mort. Il regarde, fixe Gesler, pose sa flèche sur sa corde, et, l'adressant au coeur du tyran, il la fait voler dans les airs. La flèche vole, siffle,

1) *prés. von* instruire. 2) *prés. v.* reprendre. 3) *prés. v.* tenir.

frappe au milieu du cœur de Gesler. Le tyran tombe, vomit un sang noir, bégaye sa fureur, sa rage; et son ame atroce s'exhale au milieu des imprécations. Guillaume a déjà disparu ¹⁾; Guillaume, plus léger que le faon, s'est précipité du sommet du roc, il court, il vole sur la glace; il gagne, traverse des sentiers déserts, et prend le chemin d'Altorff.

Bientôt il trouve dans la neige les traces récentes des nombreux amis que Verner, dans cette nuit même, a fait partir avec lui de Schwitz. Guillaume les suit ²⁾, il court, il approche, et le tumulte, les cris, le bruit éclatant des armes, viennent de loin frapper son oreille; il vole, arrive sur la place; elle est pleine, elle est occupée par trois bataillons de héros. Verner, à la tête des guerriers de Schwitz, veut que l'on s'assure des portes avant de commencer l'attaque du fort; Furst, avec les braves d'Uri, sollicite le poste le plus dangereux; Melctal, suivi ³⁾ des troupes d'Underwald, agite dans l'air sa pesante hache, et demande à grands cris l'assaut. Gemmi, qui ne le quitte point, Gemmi, armé d'une longue lance, prononce le nom de Guillaume, demande son père à tous les soldats, et montre de loin la prison où il étoit ⁴⁾ encore qu'on retient ⁵⁾ Guillaume. Le vieux Henri, Claire, Edmée, se mêlent aux braves soldats, parcourent ⁶⁾ les rangs, les diverses troupes, et pressent l'instant de l'attaque.

Tout-à-coup Guillaume paroît ⁷⁾ au milieu des trois bataillons. Un cri général retentit et se prolonge dans les montagnes. Un silence profond lui succède. Tous attendent l'ordre de Tell, tous

1) *part.* von disparaître. 2) *prés. v.* suivre. 3) *part.* v. suivre. 4) *prés. v.* croire. 5) *prés. v.* retenir. 6) *prés. v.* parcourir. 7) *prés. v.* paraître.

veulent ¹⁾ obéir à lui seul. Amis! s'écrie le héros, Gesler n'est plus; cet arc, cette main, viennent de punir ses crimes. Le corps de Gesler, étendu sur le rivage du lac, est entouré de vils satellites, que la terreur disperse déjà. Rien n'est à craindre du dehors. La patrie est vengée, mais elle n'est pas libre. Elle ne le sera jamais tant qu'il restera une seule pierre du fort qui frappe vos regards. Attaquons ce fort redoutable, seule espérance, seul secours des féroces Autrichiens. Que nos trois troupes montent ensemble, que les plus braves marchent les premiers!

Il dit, et, de sa main gauche saisissant le drapeau d'Uri, il prend de la droite une hache, et s'élance vers la montagne. Furst et sa troupe le suivent ²⁾ de près; Schwitz et Verner se précipitent; Melctal avec Underwald, est déjà à moitié chemin; et Gemmi s'avance à côté de son père. Sarnem les attend; Sarnem se prépare. Une nuée de flèches, de traits, part ³⁾ aussitôt du haut des remparts. Les braves assaillans méprisent les flèches. Elles n'arrêtent point leur course; ils montent sans y répondre, avec leurs arcs. Ils parviennent ⁴⁾ au pied des murailles. Alors le terrible Sarnem, à un signal qu'il donne aux siens, fait précipiter des crèneaux, une foule de rochers, de pierres, que suivent la poix et l'huile bouillantes. Les braves des trois cantons sont partout atteints ⁵⁾, renversés; l'huile les consume sous leurs vêtements; ils expirent au milieu des douleurs aiguës; ils mordent la pierre en jetant des cris; mais ces cris sont encore pour la liberté. Les mourans, malgré leur supplice, exhortent, excitent leurs compagnons, les encourage-

1) *prés. von* vouloir. 2) *prés. v.* suivre. 3) *prés. v.* partir. 4) *prés. v.* parvenir. 5) *part. v.* atteindre.

gent à marcher sur leurs corps, à s'en faire des échelons pour arriver au haut des remparts. Les Autrichiens insultent à leurs maux ¹⁾; Sarnem, placé entre deux créneaux, rit ²⁾ de leurs impuissans efforts; Sarnem anime ses soldats, et sa présence, son courage, prolongent long-temps cette vive attaque.

Guillaume, au milieu des morts, des mourans, montoit toujours d'un air intrépide; mais tout-à-coup alarmé du grand nombre de soldats qu'il perd, il s'arrête, appelle Melctal, et se reprochant d'avoir trop écouté les conseils de la seule valeur, en faisant ³⁾ une attaque unique, il l'exhorte, il lui commande de se retirer du combat, d'emmener avec lui ses braves, et d'aller attaquer le côté de l'est, tandis que Verner et lui-même redoubleront de fureur pour empêcher l'ennemi d'apercevoir ce mouvement. Melctal obéit; Guillaume et Verner redonnent un nouveau signal, poussent des cris plus forts encore, et Sarnem et ses satellites, occupés du nouvel assaut, réunissent tous leurs efforts pour résister à Guillaume. Pendant ce temps, Melctal et les siens volent, arrivent à la porte de l'est, mal défendue par un foible poste. Melctal la frappe de sa hache; Melctal fait apporter du feu, la porte brûle, et Melctal s'élance; Melctal pénètre dans le fort avec ses amis d'Underwald. Tout cède, tout fuit ⁴⁾, tout meurt ⁵⁾. Sarnem, occupé de résister à Tell, entend les cris des fuyards, distingue ceux des vainqueurs. Il veut courir au-devant d'eux, il se retourne, et Melctal paroît ⁶⁾; Melctal, rapide comme la foudre, lui porte un coup de sa hache, partage en deux son

1) *pl.* von mal. 2) *prés.* v. rire. 3) *gér.* v. faire.
4) *prés.* v. fuir. 5) *prés.* v. mourir. 6) *prés.* v. paroître.

front odieux, et, s'avancant aux créneaux, tend les mains et crie victoire. Guillaume le joint ¹⁾ aussitôt, le drapeau d'Uri flotte et brille au-dessus du fort redoutable. Guillaume, Melctal et Verner, debout sur un monceau de morts, adressent à Dieu des actions de grâces, et répondent aux acclamations du peuple qu'ils ont délivré.

Bientôt le fort est débarrassé des cadavres dont il est rempli; les troupes des trois cantons environnent, pressent leurs chefs, les portent au milieu des habitans d'Altorff, qui, rassemblés sur la place, accourent ²⁾ de toutes parts pour voir leurs libérateurs, pour baiser leurs mains triomphantes, pour confier à leur génie, à leur courage, à leurs talens, la défense de la liberté. Mais Guillaume leur demande silence, Guillaume leur adresse ce discours :

Citoyens, vous êtes libres; mais cette liberté précieuse est peut-être plus difficile à conserver qu'à conquérir. Pour l'un, le courage suffit ³⁾; pour l'autre, il faut des vertus austères, constantes, inébranlables. Gardez-vous de l'ivresse de la victoire, gardez-vous sur-tout de l'idolâtrie pour ceux qui la remportèrent avec vous. Vous parlez déjà de nous faire vos chefs, tandis que la récompense que je prétends de mes travaux, la seule que mon coeur envie, c'est de devenir soldat, c'est de rentrer dans cette égalité, charme pur et doux des coeurs républicains. Dans une république, amis, nous sommes tous utiles. Malheur à l'homme qui se croit nécessaire! malheur au peuple qui ne le punit pas de cette seule pensée!

Assemblez-vous pour peser, dans la méditation de la sagesse, et vos intérêts et vos nouveaux desseins; que chacun puisse ⁴⁾, selon les lois, pen-

1) *prés. von* joindre. 2) *prés. v.* accourir. 3) *prés. v.* suffire. 4) *imp. v.* pouvoir.

ser, exprimer, conseiller tout ce qu'il croit utile à la patrie; que cette liberté soit donnée à tout citoyen âgé de vingt ans. Aussitôt qu'on aime son pays, on a le droit de s'occuper de lui, de lui donner le tribut de sa force et de ses lumières. Nommez un Landamme; que ce nom antique, respecté de nos aïeux, le soit davantage par nous; que le conseil le dirige, et qu'il contienne ¹⁾ le conseil. Faites ²⁾ des lois: sans lois que deviendrez ³⁾ -vous? La liberté n'est que l'esclavage des lois sages. Gardez vos mœurs; qu'elles deviennent ⁴⁾ même plus austères: sans vertus, point de liberté. Le républicain s'est placé, par ce nom, entre les anges et les hommes: qu'il soit donc meilleur, qu'il soit donc plus grand que tous les hommes dont il est entouré.

Pour moi, citoyens, je ne veux, je ne demande, je n'accepte de vous que le nom de votre frère, que le droit de combattre dans vos rangs. Attendez-vous à de nouveaux combats, attendez-vous que l'empereur voudra ⁵⁾ reprendre le sceptre que nous venons de briser. Préparez-vous à soutenir ses efforts; préparez-vous aux batailles, ne comptez que sur Dieu et sur vos bras: appelez pourtant à la liberté les autres cantons de la Suisse. Ou je me trompe, ou leurs coeurs répondront à votre voix: alors, à force de travaux, de vertus et de courage, vous fonderez une république qui deviendra ⁶⁾ l'admiration et l'effroi de l'Europe entière. Alors les rois brigueront le nom de vos alliés, et se croiront ⁷⁾ invincibles lorsqu'ils auront des Suisses pour les défendre. Alors, en jouissant de la gloire et des armes et de la sa-

1) *imp.* von contenir. 2) *imp.* v. faire. 3) *fut.* v. devenir. 4) *imp.* v. devenir. 5) *fut.* v. vouloir. 6) *fut.* v. devenir. 7) *fut.* v. croire.

gesse, vous lui préférerez pourtant la gloire d'être libres et heureux.

Il dit; tout le peuple applaudit: le peuple sur-le-champ procède à l'élection de ses magistrats. Tell, Verner, Melctal, redevenus ¹⁾ simples citoyens, reçoivent pour leur récompense une couronne de chêne. Ils rentrent, se confondent au milieu du peuple, qui résista pendant deux cents ans à tous les efforts de l'Empire, et fonda sa liberté sur ses victoires.

1) *part.* von redevenir.

F I N.

Erklärung

der

schwerern Wörter und Redensarten.

Abaisser, *v. a.* herunter lassen, niederlassen; niederschlagen; demüthigen; *s' —*, sich erniedrigen, sich demüthigen.

Abandon, *m.* die Verlassenheit; Vernachlässigung.

Abandonner, *v. a.* verlassen; *s' —*, sich überlassen.

Abattu, *ue, adj.* niedergeschlagen.

Abhorrer, *v. a.* verabscheuen.

Abîme, *m.* der Abgrund.

Aboiement, *m.* das Bellen, Gebell.

Abondant, *ante, adj.* überflüssig, häufig.

Aborder, *v. a. q.*, sich einem nähern, einen anreden.

Abréger, *v. a.* abfürzen, verkürzen.

Abreuver, *v. a.* tränken.

Abri, *m.* der Zufluchtsort, die Zuflucht.

Absurde, *adj.* ungereimt, abgeschmackt, albern.

Abuser, *v. a.* betriegen, täuschen.

Accabler, *v. a.* niederdrücken, zu Boden drücken, niederschlagen; überhäufen.

Accent, *m.* der Accent, Ton; *les accens*, die Töne, Worte,

Accident, *m.* der Zufall; Unfall.

Acclamation, *f.* das Freudengeschrey, Frohlocken, der Zuruf.

Accorder, *v. a.* gewähren, bewilligen.

Accourir, *v. n. ir.* herzu laufen, herbei eilen.

Accoutumer, *v. a. à qc.*, an etwas gewöhnen.

Accumuler, *v. a.* häufen, aufhäufen, anhäufen.

Acéré, *ée, adj.* verständig.

Acquitter, *v. a.* bezahlen, entrichten; — *sa promesse*, sein Versprechen erfüllen.

Adopter, *v. a.* annehmen.

Adorer, *v. a.* anbeten.

Adresse, *f.* die Geschicklichkeit.

Adresser, *v. a.* richten; weisen (an eine Person, an einen Ort); *s' — à q.*, sich an einen wenden.

s'Adoucir, *v. refl.* sanft, gelinde, milde werden.

Affecter, *v. a.* etwas annehmen, sich besonders angewöhnen, sich etwas darauf zu gute thun.

Affoiblir, *v. a.* schwächen, entkräften.

- Agent**, *m.* der Geschäftsbesorger, Beförderer.
Agiter, *v. a.* hin und her bewegen, schwingen; beunruhigen.
Agrete, *adj.* ländlich.
Aider, *v. a.* helfen, beistehen, zu Hülfe kommen.
Aigle, *m.* der Adler.
Aigu, *ne*, *adj.* scharf, spitzig; heftig.
Aiguillon, *m.* der Stachel.
Air, *m.* die Lust; das Ansehen.
Alarmer, *v. a.* erschrecken, beunruhigen.
Aliéné, *ée*, *adj.* veräußert; un esprit aliéné, ein verrückter Verstand.
Allié, *m.* der Bundesgenoss.
Allumer, *v. a.* anzünden.
Altéré, *ée*, *adj.* verändert; durstig; — de qc., nach etwas begierig, durstig.
Amarrer, *v. a.* (mit einem Schiffsseile oder Taue) anbinden.
Amas, *m.* der Haufen.
Amasser, *v. a.* häufen, sammeln, versammeln.
Ambition, *f.* der Ehrgeiz, die Ehrsucht.
Amener, *v. a.* herführen, herbringen, mitbringen, bringen, führen.
Amer, *ère*, *adj.* bitter.
Ami, *ie*, *adj.* freundlich, geneigt, gewogen, günstig.
Amonceler, *v. a.* aufhäufen.
Ancien, *ienne*, *adj.* alt.
Anéantir, *v. a.* vernichten.
Animer, *v. a.* beleben, anfeuern; aufbringen.
Annoncer, *v. a.* ankündigen, verkündigen, vorher sagen.
Anse, *f.* der Henkel, die Handhabe.
Antique, *adj.* alt, uralt.
- Apercevoir**, *v. a.* qc.; od. s'—, *v. refl.* de qc., etwas gewahr werden, erblicken; wahrnehmen, bemerken.
Appaiser, *v. a.* besänftigen, beruhigen, stillen; s'—, sich besänftigen, sich legen.
Appartenir, *v. n.* ir. à q., einem angehören, gehören.
Appeler, *v. a.* rufen.
Applaudir, *v. a.* q. od. *v. n.* à q., einem Beifall geben, zuflatschen.
Apporter, *v. a.* bringen, herbeibringen.
Apprendre, *v. a.* ir. lehren, unterrichten; berichten, Nachricht geben; lernen; erfahren, hören, vernehmen.
Apprêt, *m.* die Zubereitung, Zurüstung, Anstalt.
Approuver, *v. a.* billigen, seinen Beifall geben.
Appui, *m.* die Stütze.
Appuyer, *v. a.* stützen, unterstützen; s'— sur qc., sich auf etwas stützen.
Aquilon, *m.* der Nordwind.
Arbalète, *f.* die Armbrust.
Arbrisseau, *m.* das Bäumchen, der Strauch.
Arc, *m.* der Bogen.
Archer, *m.* der Bogenschütze, Schütze.
Ardent, *ente*, *adj.* feurig, glühend, heiß, hitzig, heftig.
Ardeur, *f.* die Hitze, Heftigkeit, der Eifer.
Aride, *adj.* dürre, trocken, unfruchtbar.
Arracher, *v. a.* ausreißen, abreißen, entreißen, reißen.
Arrêter, *v. a.* aufhalten, zurück halten, anhalten; in Verhaft nehmen; fest setzen, bestimmen; s'—, stehen bleiben, anhalten.

Arriver, *v. n.* ankommen, an-
 langen, gelangen; gesche-
 hen, sich zutragen, begegnen.
 Arroser, *v. a.* begießen, be-
 nezen, besprengen, wässern.
 Asile, *m.* die Grenzstätte, der
 Zufluchtsort.
 Aspect, *m.* der Anblick.
 Assailant, *m.* der Sturm lau-
 fende Soldat, Stürmende.
 Assaut, *m.* der Sturm (auf
 eine Festung 2c.).
 Asservir, *v. a. ir.* unterjo-
 chen, unterwerfen.
 Assigner, *v. a.* anweisen; an-
 zeigen, angeben.
 Associer, *v. a.* zugesellen,
 Theil nehmen lassen.
 Assuré, *ée, adj.* sicher, un-
 erschrocken, beherzt.
 Assurer, *v. a.* sichern, sicher
 machen; versichern; fest
 stellen, befestigen.
 A travers (le), Au travers
 (de), *prép.* quer durch,
 mitten durch.
 Attachement, *m.* die Anhäng-
 lichkeit.
 Attacher, *v. a. et n.* befestigen,
 anbinden, anheften; — en-
 semble, zusammen fleben,
 backen, frieren 2c.
 Attaque, *f.* der Angriff.
 Attaquer, *v. a.* angreifen,
 anfallen.
 Atteindre, *v. a. ir.* erreichen,
 treffen.
 Atteinte, *f.* die Verletzung;
 porter — à qc., einer Sa-
 che Abbruch thun, sie zu
 schmälern suchen.
 Atteler, *v. a.* anspannen,
 spannen.
 Attendre, *v. a.* qc., auf etwas
 warten, etwas erwarten;
 s'— à qc., sich eines Dinges
 versehen, etwas vermuten,
 erwarten.

Attendrir, *v. a.* erweichen.
 Attentat, *m.* der Greuel, die
 Gewaltthätigkeit.
 Attirer, *v. a.* auf sich, an
 sich ziehen.
 Attiser, *v. a.* schüren, an-
 schüren.
 Attribuer, *v. a.* zuschreiben,
 bemessen.
 Atroce, *adj.* abscheulich, graus-
 sam.
 Aube, *f.* der Anbruch des
 Tages; — matinale, die
 Morgenröthe.
 Audace, *f.* die Kühnheit,
 Vermessenheit.
 Au-dessus (de), *prép.* über,
 oberhalb.
 Au-devant (de), *prép.* ent-
 gegen.
 Augmenter, *v. a.* vermehren. —
v. n. und *s'—, v. refl.* sich
 vermehren; venir en s'aug-
 mentant, immer häufiger
 kommen od. werden.
 Auparavant, *adv.* vorher, zu-
 vor.
 Aussitôt, *adv.* sogleich. — *que,*
conj. so bald als.
 Austère, *adj.* strenge.
 Autour (de), *prép.* um . . .
 herum.
 Avance, *f.* der Vorsprung;
 d'—, zum Voraus, im
 Voraus.
 Avancer, *v. a.* vorwärts rü-
 cken, schieben, setzen 2c.;
 vorstrecken; beschleunigen;
 s'—, vorwärts gehen oder
 fahren; sich nähern, her-
 bei kommen.
 Avenue, *f.* der Zugang.
 Avertir, *v. a.* q. de qc., einem
 von etwas Nachricht geben,
 benachrichtigen.
 Aven, *m.* das Geständniß.
 Aveugle, *adj.* blind. — *m.*
 der Blinde.

- Aviron, *m.* das Ruder (für kleine Fahrzeuge).
 Baguette, *f.* die Gerte, Rute.
 Baigner, *v. a.* baden, nezen.
 Baisser, *v. a.* herunter lassen, niederlassen, niedriger machen; bücken; — les yeux, la tête, die Augen, den Kopf niederschlagen.
 Balance, *f.* die Wage, Wagschale.
 Bander, *v. a.* spannen.
 Bas, basse, *adj.* niedrig, niederträchtig.
 Bassement, *adv.* auf eine niedrige, niederträchtige Art.
 Bassesse, *f.* die Niederträchtigkeit; Niedrigkeit.
 Bateau, *m.* das Fahrzeug, Flußschiff, Schiff.
 Bégayer, *v. n. et a.* lallen, stammeln, herstammeln.
 Belier, *m.* der Widder, Schafbock.
 Berceau, *m.* die Wiege.
 Besoin, *m.* das Bedürfnis; avoir — de qc., etwas nöthig haben, brauchen, eines Dinges bedürfen.
 Bien, *m.* das Gut, Vermögen; Gute, Bese, Wohl; l'homme de bien, der rechtschaffene Mann.
 Bien, *adv.* wohl, gut; viel; sehr; être — aux lieux où l'on se trouve, sich an dem Orte, wo man ist, wohl befinden, sich da gut stehen.
 Bienfait, *m.* die Wohlthat.
 Blanchi, ie, *adj.* geweißt; schäumend.
 Blenâtre, *adj.* bläulich.
 Bondir, *v. n.* hüpfen, springen.
 Bonnet, *m.* die Mütze.
 Bord, *m.* der Rand, das Ufer.
 Border, *v. a.* besetzen, begrenzen, umgeben.
 Borner, *v. a.* begrenzen, einschränken; se — à qc., sich auf etwas einschränken.
 Bouillant, ante, *adj.* siedend, kochend; hitzig, heftig.
 Bourgeon, *m.* der Schößling; die Knospe.
 Bourreau, *m.* der Henker.
 Branchage, *m.* das Astwerk, die Aeste.
 Branche, *f.* der Ast, Zweig.
 Brave, *adj.* tapfer, brav. — *m.* der tapfere Mann.
 Braver, *v. a.* q., einem Trotz bieten, trotzen.
 Briguer, *v. a.* qc., sich um etwas bewerben, etwas zu erhalten suchen.
 Briller, *v. n.* glänzen.
 Briser, *v. a.* brechen, zerbrechen.
 Brodé, ée, *adj.* gestickt; — d'or etc., mit Gold ic. gestickt.
 Brodequins, *m. pl.* die Halbstiefel.
 Brûlant, ante, *adj.* brennend, heiß, hitzig.
 Brûler, *v. a. et n.* brennen, verbrennen.
 Bûcher, *m.* der Scheiterhaufen, Holzstoß.
 Bure, *f.* eine Art wollener geringer Zeug oder Tuch.
 But, *m.* das Ziel, der Zweck, die Absicht.
 se Cacher, *v. refl.* de q., seine Handlungen vor einem verbergen.
 Cachot, *m.* der Kerker.
 Cadavre, *m.* der Leichnam.
 Caillou, *m.* der Kiesel, Kieselstein.
 Calculer, *v. a.* berechnen.
 Calme, *adj.* ruhig, still. — *m.* die Stille, Ruhe; Windstille.

Calmer, *v. a.* stillen, besänftigen, beruhigen.
 Capitale, *f.* die Hauptstadt.
 Caprice, *m.* der Eigensinn; die Laune, der Einfall.
 Captif, *m.* der Gefangene.
 Caresser, *v. a.* liebkoosen; — *qc.*, etwas zu seiner Lieblingsidee machen.
 Carquois, *m.* der Köcher.
 Cascade, *f.* der Wasserfall.
 Caverne, *f.* die Höhle.
 Céder, *v. a.* überlassen, abtreten. — *v. n.* nachgeben, weichen.
 Ceindre, *v. a. ir.* umgürten; umgeben.
 Ceinture, *f.* der Gürtel, Gurt.
 Célébrer, *v. a.* jemandes Ruhm feyern, dessen Thaten mit Ruhm erheben.
 Cercle, *m.* der Zirkel, Kreis; le — de notre vie, der Zirkel unserer Handlungen, unsere Lebensweise.
 César, *m.* der Kaiser.
 Cesse, *f.* das Aufhören, sans —, unaufhörlich, ohne Aufhören.
 Chaîne, *f.* die Kette, Fessel.
 Chamois, *m.* die Gemse.
 Champ, *m.* der Acker, das Feld; sur le —, auf der Stelle.
 Champêtre, *adj.* ländlich.
 Chanceler, *v. n.* wanken, schwanken, taumeln.
 Char, *m.* der Wagen.
 Charger, *v. a.* laden, beladen, beschweren; — *q. de qc.*, einem etwas auftragen.
 Charme, *m.* der Zauber, Reiz.
 Charrue, *f.* der Pflug.
 Chaste, *adj.* keusch.
 Château, *m.* das Schloß.
 Chaumo, *m.* das Dachstroh.

Chaumière, *f.* die Strohbirke, Hütte.
 Chêne, *m.* die Eiche; couronne de —, ein Kranz von Eichenlaub.
 Chercher, *v. a.* suchen; aller —, holen; courir — *q.*, hinlaufen, um einen zu holen, einen geschwind herzuholen.
 Chérir, *v. a.* herzlich lieben, lieb und werth halten.
 Chevrier, *m.* der Ziegenhirt.
 Choisir, *v. a.* wählen, aussuchen, auswählen.
 Cime, *f.* der Gipfel.
 Circuit, *m.* der Umfang, Umkreis; faire un —, einen Umweg machen.
 Citoyen, *m.* der Staatsbürger, Bürger.
 Code, *m.* das Gesetzbuch.
 Cohorte, *f.* die Schar, Kriegsschar.
 Coiffure, *f.* die Hauptdecke, der Kopfschmuck.
 Colère, *f.* der Zorn; avec —, zornig.
 Colombe, *f.* die Taube.
 Colorer, *v. a.* färben.
 Colosse, *m.* der Kolosß.
 Combat, *m.* der Kampf, das Gefecht, Treffen; engager un —, sich in ein Treffen einlassen, einen Kampf beginnen.
 Combattre, *v. a.* kämpfen, fechten, schlagen; bestreiten, widerlegen.
 Comble, *m.* das Uebermaß, der höchste Grad.
 Combler, *v. a.* verschütten, anfüllen; häufen, bis oben an voll machen.
 Commander, *v. a. et n.* befehlen, beherrschen.
 Communiquer, *v. n. avec q.* sich mit jemanden unterreden.

- den, mit ihm in Verbindung stehen.
- Comparer, *v. a.* qc. à qc., etwas mit etwas vergleichen.
- Comprimer, *v. a.* zusammen drücken; einschränken.
- Compte, *m.* die Rechnung; rendre — de qc., Rechnung von etwas ablegen.
- Concentrer, *v. a.* in einen Punkt vereinigen, zusammen ziehen.
- Conduire, *v. a.* *ir.* führen, leiten, fahren.
- Conduite, *f.* die Leitung, Führung, Anführung.
- Confiance, *f.* das Zutrauen; Vertrauen.
- Confier, *v. a.* anvertrauen, vertrauen.
- Confirmer, *v. a.* bestätigen, bekräftigen.
- Confondre, *v. a.* vermengen, verwickeln, verwirren.
- Conjuration, *f.* die Verschöpfung.
- Conjurer, *v. a.* beschwören, inständig bitten.
- Conjurés, *m. pl.* die Verschwornen.
- Conquérir, *v. a.* *ir.* erobern, erringen, gewinnen.
- Consentir, *v. n.* *ir.* à qc., in etwas willigen, einwilligen, seine Einwilligung zu etwas geben.
- Consolant, *ante*, *adj.* tröstlich, tröstend.
- Consolatrice, *f.* die Trösterin.
- Consommer, *v. a.* vollenden, vollbringen, vollziehen.
- Constant, *ante*, *adj.* standhaft, beständig.
- Consterné, *é*, *adj.* bestürzt.
- Consulter, *v. a.* zu Rathe ziehen, um Rath fragen.
- Consumer, *v. a.* verzehren, durchbringen; hindringen.
- Contempler, *v. a.* betrachten.
- Contenir, *v. a.* *ir.* halten, enthalten; an sich halten, zurück halten, mäßigen.
- Contrée, *f.* die Gegend, Landschaft, das Land.
- Convenir, *v. n.* *ir.* à q., sich für einen schicken, einem anständig seyn; — de qc., über etwas einig werden, überein kommen, etwas verabreden.
- Convulsif, *ive*, *adj.* mit Zuckungen begleitet, gichtisch.
- Corbeille, *f.* der Korb, das Körbchen; — d'osier, der Weidenkorb.
- Corde, *f.* die Sehne.
- Cordon, *m.* die Schnur.
- Cormier, *m.* der Sperberbaum; das Sperberbaumholz.
- Corps, *m.* der Körper; Staatskörper, Staat; die Gesamtheit; der Heerhaufe, das Corps.
- Côte, *f.* die Küste.
- Côté, *m.* die Seite; par le —, von der Seite.
- Cotoyer, *v. a.* qc., längs einer Sache hin gehen, hinfahren *zc.*
- Coup, *m.* der Schlag, Stoß, Streich, Hieb, Stich, Schuß, Wurf; — d'oeil, der Blick; tout-à-coup, plötzlich.
- Coupable, *adj.* strafbar. — *m.* der Strafbare.
- Coupe, *f.* die Trinkschale, Schale, der Kelch.
- Couper, *v. a.* schneiden, zerschneiden.
- Courber, *v. a.* krümmen, biegen, beugen; — son

front devant qe., sich vor etwas beugen.
 Course, *f.* der Lauf, Gang, die Reise.
 Coutume, *f.* die Gewohnheit, der Gebrauch.
 Couvrir, *v. a. ir.* decken, bedecken.
 Craindre, *v. a. et n. ir.* fürchten, besorgen, in Sorgen seyn.
 Créneau, *m.* die Rinne.
 Crêpe, *m.* der Flor; — funèbre, der Trauerflor.
 Creuser, *v. a.* graben, ausgraben, aushöhlen.
 Creux, *m.* die Höhle, das Loch.
 Cri, *m.* der Schrey, das Geschrey.
 Crier, *v. n.* schreien; — à q., einem zuschreien, zurufen.
 Crime, *m.* das Verbrechen.
 Croire, *v. a. ir.* glauben; il n'en peut — ses yeux, er trauet (glaubt) seinen Augen nicht.
 Croisé, *ée, adj.* kreuzweise gelegt, gekreuzet.
 Cuir, *m.* das Leder; de —, ledern.
 Cultiver, *v. a.* bauen, anbauen.
 D'abord, *adv.* Anfangs, anfänglich.
 Daigner, *v. n.* würdigen, die Gewogenheit haben, so gütig seyn.
 Danger, *m.* die Gefahr.
 Débarquer, *v. n.* landen, aussteigen.
 Débarrasser, *v. a.* wegräumen, wegschaffen, räumen, befreien.
 se Débattre, *v. refl.* mit den Flügeln schlagen; zappeln.
 Débile, *adj.* schwach, matt, kraftlos.

Déborder, *v. n.* austreten, überströmen, überlaufen.
 Debout, *adv.* stehend, aufrecht.
 Déceler, *v. a.* offenbaren, verrathen, entdecken.
 Déchaîner, *v. a.* entfesseln, los lassen.
 Déchiré, *ée, adj.* zerrissen, zersezt, zerfleischt.
 Déclin, *m.* das Abnehmen; au — du jour, gegen das Ende des Tages.
 Découvrir, *v. a. ir.* aufdecken, entdecken; erblicken, zu Gesichte bekommen; à découvert, *adv.* unbedeckt, offen, frey.
 Dédaigneux, *euse, adj.* geringschätzig, verächtlich, höhnisch.
 Dédain, *m.* die Geringschätzung, Verachtung.
 Défaillant, *ante, adj.* matt und schwach.
 Défendre, *v. a.* vertheidigen, schützen; verbieten, untersagen.
 Défense, *f.* die Vertheidigung.
 se Défier, *v. refl. de qc.,* Mißtrauen in etwas setzen.
 Défiguré, *ée, adj.* verunstaltet, entstelt.
 Dégradant, *ante, adj.* schimpflich, entehrend.
 Dégrader, *v. a.* heruntersetzen, herab setzen, entehren.
 Déguisé, *ée, adj.* verkleidet, verstellt.
 Dehors, *adv.* hinaus, draußen, auswärts; du —, von außen.
 Délassement, *m.* die Erholung.
 Délices, *f. pl.* die Wonne, Wollust, Vergnügungen, Freuden.

Délire, *m.* der Wahnsinn, Wahnwiz.

Délivrer, *v. a.* befreien.

Demander, *v. a.* qc. à q., einen um etwas bitten; etwas von einem verlangen, fordern; einen um etwas fragen.

Démence, *f.* der Wahnsinn, Wahnwiz, die Verrückung.

Demeure, *f.* die Wohnung, der Wohnort, Wohnplatz, Aufenthalt.

Demeurer, *v. n.* bleiben; wohnen.

Démon, *m.* der böse Geist, Teufel.

Déparer, *v. a.* verstellen, verunstalten.

Déplaire, *v. n. ir.* mißfallen.

Déposer, *v. a.* niederlegen.

Dépôt, *m.* der Verwahrungsort; avoir en —, in Verwahrung haben.

Dépouillé, *ée, adj.* de, entblößt von.

Dépouiller, *v. a.* ausziehen; — q. de qc., einen einer Sache berauben, einem etwas nehmen.

Député, *m.* der Abgeordnete.

Dériver, *v. n.* von der ordentlichen Fahrt abweichen, abfallen.

Dérober, *v. a.* entziehen, verbergen.

Dès, *prép.* von . . . an, von . . . auf; — demain, schon (gleich) morgen, — que, *conj.* so bald (als).

Désapprouver, *v. a.* mißbilligen.

Descendre, *v. n.* herab steigen, gehen, fahren, fallen u.; abwärts fließen.

Désert, *erte, adj.* wüst, öde.

Deshonorant, *ante, adj.* entehrend.

Désir, *m.* das Verlangen, der Wunsch, die Begierde, Sehnsucht.

Désobéir, *v. n.* nicht gehorchen, ungehorsam seyn.

Désormais, *adv.* von nun an, künftig.

Dessein, *m.* der Entwurf, Anschlag, Plan; Vorsatz; die Absicht.

Destin, *m.* das Schicksal, Geschick.

Détacher, *v. a.* los machen, los binden, los brechen, los reißen.

Détail, *m.* die besondern Umstände, genaue Beschreibung oder Erzählung; dans le plus grand —, umständlich, sehr genau.

Déterminer, *v. a.* q., einen zum Entschlusse bringen, bestimmen.

Détour, *m.* der Umweg.

Détourner, *v. a.* wegwenden.

Détroit, *m.* die Meerenge, Enge, der Paß.

Détruire, *v. a. ir.* zerstören, vernichten.

Dévastateur, *m.* der Verheerer, Verwüster.

Développer, *v. a.* entwickeln, eröffnen, entdecken.

Devenir, *v. n. ir.* werden; qu'est-il devenu? was ist aus ihm geworden? wo ist er hingekommen? wie ist es ihm ergangen?

Deviner, *v. a.* errathen, rathen.

Dévoiler, *v. a.* entschleiern, enthüllen.

Devoir, *v. a.* schuldig seyn, zu verdanken haben; sollen, müssen.

Dévorer, *v. a.* fressen, verschlingen, verzehren; — ses larmes, seine Thränen zurück halten, verbergen.

Difficile, *adj.* schwer; bes-
schwerlich.

Direction, *f.* die Richtung.

Diriger, *v. a.* führen, leiten,
richten; se — vers . . . ,
seine Fahrt richten nach . . .
zu.

Discuter, *v. a.* untersuchen.

Disparoître, *v. n. ir.* verschwin-
den.

Disperser, *v. a.* zerstreuen.

Disposer, *v. a.* in Ordnung
bringen; anordnen, vorbe-
reiten; einrichten, veran-
stalten. — *v. n. de qc.*, über
etwas verfügen.

Disputer, *v. a. et n.* streiten;
qc., um etwas streiten, es
streitig machen.

Dissimuler, *v. a.* sich nicht
merken lassen, verbergen,
sich verstellen.

Distance, *f.* der Abstand, die
Entfernung, Weite.

Distinguer, *v. a.* unterschei-
den, erkennen, bemerken.

Distinct, *incte, adj.* unter-
schieden, verschieden.

Distraire, *v. a. ir.* stören,
abhalten, hindern, abbrin-
gen, zerstreuen.

Distrain, *aite, adj.* zerstreut,
unachtsam.

Distribuer, *v. a.* austheilen,
vertheilen.

Distribution, *f.* die Verthei-
lung, Austheilung.

Dogue, *m.* die Dogge, Docke,
der große Hund.

Dompter, *v. a.* zähmen, bän-
digen, bezwingen.

Doubler, *v. a.* verdoppeln.

Douer, *v. a.* begaben.

Douloureux, euse, *adj.* schmerz-
haft; schmerzlich, kläglich,
jämmerlich.

Douter, *v. n. de qc.*, an et-
was zweifeln.

Doux, douce, *adj.* süß; sanft;
gütig, liebevoll, freundlich;
angenehm, lieblich.

Drapeau, *m.* die Fahne.

Dresser, *v. a.* in die Höhe
richten, aufrichten, auf-
setzen.

Droit, *m.* das Recht.

Droit, *adv.* gerade, gerades
Weges.

Eblouissant, ante, *adj.* blen-
dend.

Echanger, *v. a.* vertauschen.

Echapper, *v. n.* entweichen,
entkommen, entrinnen; ent-
fahren; — *à qc.*, einer
Sache entgehen; s' —, ent-
weichen, entfliehen.

Echauffer, *v. a.* erwärmen,
erhitzen, in Hitze bringen.

Echelon, *m.* die Sprosse,
Stufe.

Eclair, *m.* der Blitz; aussi
rapide que l' —, blitzschnell.

Eclaircir, *v. a.* aufhellen, er-
hellen; aufklären; s' — *de*
qc., Licht (Aufschluß) in ei-
ner Sache zu bekommen
suchen, sich davon genau
unterrichten.

Eclairer, *v. a.* erleuchten.

Eclatant, ante, *adj.* glänzend;
hell klingend.

Eclater, *v. n.* ausbrechen, los-
brechen.

s'Ecouler, *v. refl.* verfließen.

Ecouter, *v. a.* anhören, Ge-
hör geben; zuhören, hören.

Ecraser, *v. a.* zerschmettern,
zermalmen, zertreten, zer-
trümmern.

s'Ecrier, *v. refl.* schreien, aus-
rufen.

Ecueil, *m.* die Klippe.

Ecumant, ante, *adj.* schäumend.

s'Efforcer, *v. refl.* sich an-
strengen, sich bemühen, sich
bestreben.

- Effort, *m.* die Anstrengung, Bemühung; faire des efforts, sich anstrengen, sich bemühen.
- Effrayer, *v. a.* in Schrecken setzen, erschrecken.
- Effroi, *m.* der Schrecken.
- Egal, *m.* mon (ton, son etc.) —, meines (deines, seines etc.) Gleichen.
- Egalité, *f.* die Gleichheit.
- Egard, *m.* die Achtung; Rücksicht.
- Egarer, *v. a.* irre führen; s'—, sich verirren.
- Eglantier, *m.* der Hagebuttenstrauch, wilde Rosenstrauch.
- Elan, *m.* der Sprung, Satz; impétueux —, die ungestüme Aeußerung, der Ungestüm.
- s'Elancer, *v. refl.* springen, stürzen, schießen, rennen.
- Election, *f.* die Wahl, Erwählung.
- Elevé, *ée, adj.* hoch, erhaben.
- Elever, *v. a.* erhöhen; erheben; aufführen, aufbauen, aufrichten, errichten; aufziehen, erziehen; s'—, sich erheben.
- Elite, *f.* das Vorzüglichste in seiner Art, der Kern, die Auswahl.
- Eloigner, *v. a.* entfernen.
- Eloquence, *f.* die Beredsamkeit.
- Embarras, *m.* die Verlegenheit.
- s'Embarrasser, *v. refl.* de qc., sich über etwas beunruhigen, sich darüber Kummer machen.
- Embellir, *v. a.* verschönern.
- Embraser, *v. a.* anzünden, in Brand stecken.
- Embrasser, *v. a.* umarmen.
- Emissaire, *m.* der Abgesandte, Kundschafter.
- Emmener, *v. a.* wegführen, mitnehmen.
- Emouvoir, *v. a. ir.* erregen, bewegen, in Bewegung setzen, rühren; s'—, unruhig, aufwühlend werden.
- s'Emparer, *v. refl.* de qc., sich einer Sache bemächtigen.
- Employer, *v. a.* anwenden.
- Emporté, *ée, adj.* auffahrend, aufbrausend, heftig, jähzornig.
- Importer, *v. a.* wegtragen, wegbringen, wegnehmen, wegreißen, fortreißen.
- Empressé, *ée, adj.* geschäftig, eifrig.
- s'Empresser, *v. refl.* sich bestreben, sich bemühen.
- Enceinte, *f.* der Bezirk, Umfang; die äußerste Mauer, der Wall, Graben etc.
- Enchaîner, *v. a.* fesseln.
- Enchanter, *v. a.* bezaubern.
- Enchanteur, *teresse, adj.* bezaubernd.
- Encombré, *ée, adj.* verschüttet, versperret.
- Encourager, *v. a.* Muth machen, aufmuntern, anfeuern.
- Endormi, *ie, adj.* eingeschlafen, eingeschlafen.
- Enfanter, *v. a.* gebären; hervorbringen, verursachen.
- Enfantin, *ine, adj.* kindisch.
- Enfer, *m.* die Hölle.
- Enfermer, *v. a.* einschließen.
- Enfoncer, *v. a.* hinein stoßen, schlagen, drücken etc.
- s'Enfuir, *v. refl. ir.* fliehen, entfliehen.
- Engourdi, *ie, adj.* erstarrt.
- Enlever, *v. a.* entführen, mit Gewalt nehmen, wegnehmen, wegreißen.

Enivrer, *v. a.* betrinken; s'—
 de sang, sich im Blute be-
 rauschen.
s'Enorgueillir, *v. refl.* de qc.,
 stolz auf etwas sehn.
Enorme, *adj.* übermäßig groß,
 ungeheuer.
Enseigner, *v. a.* unterweisen,
 unterrichten, lehren.
Ensemencer, *v. a.* un champ,
 einen Acker besäen, ein-
 säen.
Ensevelir, *v. a.* begraben,
 verschütten.
Entamer, *v. a.* anschneiden,
 anrizen, anbauen.
Entasser, *v. a.* in Haufen
 legen, aufhäufen.
Entier, *ière*, *adj.* ganz.
Entourer, *v. a.* umgeben,
 umringen.
Entraîner, *v. a.* fortreißen,
 fortschleppen.
Entrecoupé, *ée*, *adj.* unter-
 brochen, gebrochen.
Entrevue, *f.* die Zusammen-
 funft.
Envelopper, *v. a.* einwickeln,
 einhüllen, umwickeln.
Envier, *v. a.* beneiden, miß-
 gönnen.
Environner, *v. a.* umgeben,
 einschließen.
Epais, *aisse*, *adj.* dick, dicht.
Epanchement, *m.* die Ergie-
 ßung des Herzens.
Eperdu, *ue*, *adj.* bestürzt,
 außer sich.
Epi, *m.* die Aehre.
Epouvante, *f.* der Schrecken;
 frappé d'—, von Furcht
 und Schrecken ergriffen.
Epouvanter; *v. a.* erschrecken,
 in Schrecken setzen.
Epreuve, *f.* die Probe, der
 Versuch.
Eprouver, *v. a.* erfahren, em-
 pfinden.

Epuiser, *v. a.* erschöpfen, lees-
 ren, ausleeren.
Equilibre, *m.* das Gleichge-
 wicht.
Errer, *v. n.* irren, herum ir-
 ren.
Escarpé, *ée*, *adj.* steil.
Espace, *m.* der Raum, Platz,
 die Weite.
Espoir, *m.* Espérance, *f.* die
 Hoffnung.
Essayer, *v. a.* versuchen, pros-
 biren.
Essuyer, *v. a.* abwischen, ab-
 trocknen, trocknen.
Est, *m.* der Ost, Osten.
Etat, *m.* der Stand, Zustand;
 Staat.
Eteindre, *v. a.* ir. löschen,
 auslöschen; s'—, erlöschen.
Eteint, *einte*, *adj.* erlöschen,
 matt.
Etendard, *m.* die Standarte,
 Fahne.
Etendre, *v. a.* ausbreiten,
 ausstrecken.
Etincelant, *ante*, *adj.* fun-
 felnd, blizend.
Etincelle, *f.* der Funke.
Etoile, *f.* der Stern.
Etonner, *v. a.* verwundern,
 in Erstaunen setzen, erz-
 schrecken.
Etouffer, *v. a.* ersticken, däm-
 pfen.
Etranger, *ère*, *adj.* fremd;
 — à qc., in einer Sache
 fremd, unerfahren; einer
 Sache nicht angemessen, nicht
 dazu gehörig.
Etre, *m.* das Wesen, Daseyn.
Etreinte, *f.* das Zusammen-
 drücken; serrer avec —,
 fest drücken.
Etroit, *oite*, *adj.* enge.
Evanoui, *ie*, *adj.* ohnmäch-
 tig geworden; tomber —,
 ohnmächtig werden.

Eveiller, *v. a.* wecken, aufwecken; *s' —*, aufwachen, erwachen, munter werden, sich ermuntern.
 Evénement, *m.* die Begebenheit, der Vorfall.
 Eviter, *v. a.* vermeiden, zu entgehen suchen, ausweichen.
 Excès, *m.* das Uebermaß, die Ausschweifung.
 Exciter, *v. a.* erregen, aufmuntern, anfeuern.
 Exécration, *adj.* abscheulich.
 Exempt, *empte, adj.* de qc., frey, befreit, ausgenommen, verschont von etwas.
 Exhaler, *v. a.* ausdünsten, ausduften, auslassen; *s' —*, ausdünsten, verhauchen.
 Expier, *v. a.* büßen, abbüßen.
 Expirer, *v. n.* verschneiden, sterben.
 Exposer, *v. a.* ausstellen, aussetzen; in Gefahr setzen; *s' — à . . .*, sich der Gefahr aussetzen, zu . . .
 Exterminateur, *m.* der Vertilger.
 Exterminer, *v. a.* vertilgen, ausrotten.
 Extrémité, *f.* das Ende, äußerste Ende.
 Faculté, *f.* die Kraft, das Vermögen.
 Faisceau, *m.* das Bündel, Gebund.
 Falloir, *v. n. ir.* müssen; il faut, man (es) muß; es bedarf, es ist nöthig; il lui faut, er muß haben, er hat nöthig, er braucht.
 Fameux, *euse, adj.* berühmt.
 Faner, *v. a.* welk machen.
 Faon, *m.* das Hirschkalb.
 Fardeau, *m.* die Last, Bürde.
 Farouche, *adj.* wild; menschenscheu, scheu.

Fatal, *ale, adj.* unglücklich, gefährlich; traurig.
 Fatigué, *ée, adj.* ermüdet, müde.
 Faveur, *f.* die Gunst; en — de, zum Vortheile, zu Gunsten.
 Favoriser, *v. a.* begünstigen, günstig seyn.
 Feindre, *v. a. ir.* sich stellen als ob . . .
 Fer, *m.* das Eisen; *fors, pl.* Ketten und Bande.
 Ferme, *adj.* fest, standhaft.
 Fermer, *v. a.* schließen, verschließen, zumachen, zuthun; einschließen, umgeben.
 Fermeté, *f.* die Festigkeit, Standhaftigkeit.
 Féroce, *adj.* wild, grimmig, blutgierig.
 Férocité, *f.* die Wildheit, Grausamkeit.
 Feu, *m.* das Feuer; mettre le — à qc., etwas in Brand stecken, anstecken, anzünden.
 Fier, *fière, adj.* stolz, kühn, trotzig; — de qc., stolz auf etwas.
 Filer, *v. a.* spinnen.
 Filtrer, *v. n.* durchsiekern.
 Fixe, *adj.* fest, unbeweglich, unverwandt.
 Fixer, *v. a.* fest setzen, bestimmen; befestigen; — qc., od. — ses regards sur qc., seine Blicke auf etwas heften.
 Flanc, *m.* die Seite.
 Flèche, *f.* der Pfeil.
 Fléchir, *v. a.* beugen.
 Flétrir, *v. a.* welk machen; verunehren, beschimpfen, brandmarken.
 Flot, *m.* die Welle, Fluth; der Haufen Schnee &c.
 Flotter, *v. n.* fliegen, flattern, schweben.

Foi, *f.* die Treue, das Wort;
la bonne —, Treue und
Glaube, die Aufrichtigkeit,
Redlichkeit.

Foible, *adj.* schwach, kraft-
los.

Foiblesse, *f.* die Schwäche,
Schwachheit.

Fois, *f.* das Mal; à la —,
auf ein Mal.

Fond, *m.* der Boden, Grund,
unterste Raum.

Fonder, *v. a.* gründen, stis-
ten.

Force, *f.* die Kraft, Stärke;
à — de, durch, dadurch
daß.

Forcer, *v. a.* zwingen.

Forfait, *m.* das Verbrechen,
die Uebelthat.

Former, *v. a.* formen, bil-
den, machen.

Fort, *m.* die Burg, Fe-
stung.

Forteresse, *f.* die Festung.

Fortifier, *v. a.* stärken.

Fortune, *f.* das Vermögen,
die Glücksumstände.

Foudre, *f.* der Blitz, Blitz-
strahl.

Fougue, *f.* die Hitze, der Zäh-
zorn.

Fougueux, *euse, adj.* hitzig,
feurig, wild, brausend, auf-
brausend.

Foule, *f.* der Haufen, die
Menge.

Fouler, *v. a.* niedertreten,
zertreten.

Fourbe, *adj.* betrieglich, falsch,
arglistig, hinterlistig.

Foyer, *m.* der Herd; Brenn-
punkt.

Franchir, *v. a.* über etwas
springen, setzen, gehen, kom-
men.

Frayé, *ée, adj.* gebahnt; non
—, ungebahnt.

Frapper, *v. a.* schlagen, tref-
fen, klopfen, anknöpfen;
auffallen, erschüttern, eis-
nen lebhaften Eindruck ma-
chen.

Frémir, *v. n.* zittern, schau-
dern.

Frémissement, *m.* der Schau-
der, das Zittern.

Frimas, *m.* der Reif, gefro-
rene Thau ic.

Froidement, *adv.* kalt, kalt-
sinnig, kaltblütig.

Front, *m.* die Stirn; der
Vordertheil; de —, von
vorn.

Frugal, *ale, adj.* mäßig, ge-
nügsam.

Frugalité, *f.* die Mäßigkeit,
Genügsamkeit.

Fuir, *v. n. ir.* fliehen.

Fuseau, *m.* die Spindel.

Fuyard, *m.* der Glältige,
Glältling.

Gagner, *v. a.* gewinnen; er-
reichen.

Garde, *f.* die Wache, Hut,
Aufsicht.

Garder, *v. a.* behalten, auf-
bewahren, aufheben; bewa-
chen, Wache halten; hüten;
— le silence, das Still-
schweigen beobachten; se —,
sich hüten, sich in Acht neh-
men.

Gémissant, *ante, adj.* seuf-
zend, ächzend, wehklagend.

Gémissement, *m.* das Geuf-
zen, Wehzen, Winseln,
Wehklagen.

Génération, *f.* das Geschlecht,
die Nachkommenschaft.

Genisse, *f.* die junge Kuh, Gärse.

Gerbe, *f.* die Garbe.

Glace, *f.* Glaces, *f. pl.* das
Eis.

Glacé, *ée, adj.* gefroren, be-
eiset.

- Glaçon, *m.* die Eisscholle.
 Glaive, *m.* das Schwert, der Dolch.
 Glorieux, *euse, adj.* rühmlich, ruhmvoll, glorreich.
 Goutte, *f.* der Tropfen; — à —, *adv.* tropfenweise.
 Gouvernail, *m.* das Steuer-
 ruder, Steuer.
 Gouverner, *v. a. et n.* regie-
 ren.
 Grâce, *f.* die Gnade; der
 Dank; *action de grâces*,
 die Danksagung; *faire — à*
q., einen begnadigen.
 Grandir, *v. n.* groß werden,
 heran wachsen.
 Grave, *adj.* ernsthaft, gesetzt.
 Graver, *v. a.* eingraben, gra-
 ben, schneiden, stechen.
 Gravier, *v. a.* klettern, erklet-
 tern.
 Gré, *m.* der Wille; *au —*,
 nach dem Willen.
 Grisâtre, *adj.* graulich, ein
 wenig grau.
 Grossier, *ière, adj.* grob,
 plump.
 Grossir, *v. a.* vergrößern, ver-
 mehren.
 Guerrier, *m.* der Krieger.
 Guider, *v. a.* leiten, führen.
 Habile, *adj.* geschickt.
 Habileté, *f.* die Geschicklich-
 keit.
 Hache, *f.* die Art, das Beil.
 Haie, *f.* die Hecke; Reihe,
 Gasse, das Glied.
 Haine, *f.* der Haß; — des
 tyrans, der Haß gegen die
 Tyrannen.
 Hardi, *ie, adj.* dreist, kühn,
 feck, frech.
 Hâter, *v. a.* beschleunigen;
 treiben, antreiben, fördern,
 betreiben; *se —*, eilen.
 Haut, *m.* die Höhe; der
 Gipfel.
- Héritage, *m.* das Erbe, Erbs-
 gut.
 Hésiter, *v. n.* ben sich anse-
 hen, sich bedenken.
 Heure, *f.* die Stunde; *sur*
l'—, zur Stunde, sogleich,
 in diesem Augenblicke.
 Heurter, *v. a. et n.* stoßen,
 anstoßen.
 Hommage, *m.* die Huldigung;
 Ehrfurcht, Ehrerbietigkeit;
rendre — à qc., einer Sa-
 che huldigen, Ehrfurcht da-
 für bezeigen.
 Horrible, *adj.* abscheulich,
 entsetzlich, schrecklich.
 Hors, *prép.* außer, außers-
 halb; ausgenommen; — *de*
soi-même, außer sich.
 Huile, *f.* das Oehl.
 Humains, *m. pl.* die Men-
 schen, Sterblichen.
 Humilier, *v. a.* demüthigen,
 erniedrigen.
 Hymen, *m.* die Hochzeit; Ehe.
 Idolâtrie, *f.* die Abgötterei,
 übertriebene Verehrung.
 Ignominie, *f.* die Schande,
 Schmach, der Schimpf.
 Ignorant, *ante, adj.* unwis-
 send; — *de qc.*, in einer
 Sache unwissend, mit der-
 selben unbekannt.
 Ignorer, *v. a.* nicht wissen,
 nicht kennen, unbekannt seyn.
 Image, *f.* das Bild.
 Imiter, *v. a.* nachahmen.
 Immense, *adj.* unermesslich,
 sehr groß.
 Immobile, *adj.* unbeweglich.
 Immoler, *v. a.* opfern, auf-
 opfern.
 Impassible, *adj.* keines Lei-
 dens fähig, gefühllos.
 Impatient, *iente, adj.* unges-
 duldig.
 Impétueux, *euse, adj.* unges-
 tüm, heftig.

Impétuosité, *f.* der Ungestüm.
 Implacable, *adj.* unversöhnlich.
 Implorer, *v. a.* qc. de q., et-
 nen um etwas anflehen.
 Important, *ante*, *adj.* wich-
 tig, beträchtlich.
 Importer, *v. n.* daran geles-
 sen seyn.
 Imprécation, *f.* der Fluch, die
 Vermünschung.
 Imprenable, *adj.* uneroberlich,
 unüberwindlich.
 Impuissant, *ante*, *adj.* kraft-
 los, unvermögend, ohn-
 mächtig.
 Impunité, *f.* die Ungestraftheit.
 Inabordable, *adj.* unzugäng-
 lich.
 Inaccessible, *adj.* unzugäng-
 lich.
 Inaliénable, *adj.* unveräußer-
 lich.
 Incendie, *m.* die Feuersbrunst,
 der Brand, das Feuer.
 Indépendance, *f.* die Unab-
 hängigkeit.
 Indigent, *ente*, *adj.* dürstig,
 arm.
 Indignation, *f.* der Unwille.
 Indigner, *v. a.* unwillig ma-
 chen; s'—, unwillig werden,
 unwillig seyn.
 Inébranlable, *adj.* unerschüt-
 terlich.
 Inépuisable, *adj.* unerschöpflich.
 Inexécutable, *adj.* unausführ-
 bar.
 Ingénieux, *euse*, *adj.* sinn-
 reich.
 Inhabitable, *adj.* unbewohn-
 bar.
 Inonder, *v. a.* überschwemmen.
 Inquiet, *iète*, *adj.* unruhig.
 Inquiétude, *f.* die Unruhe.
 Insatiable, *adj.* unersättlich.
 Insensé, *ée*, *adj.* unsinnig,
 unvernünftig.

Insolent, *ente*, *adj.* unver-
 schämt, übermüthig.
 Inspirer, *v. a.* einflößen.
 Instant, *m.* der Augenblick,
 à l'— même, in dem näm-
 lichen Augenblick; par ins-
 tans, zuweilen, einige Au-
 genblicke.
 Instruire, *v. a.* ir. q. de qc.,
 einen von etwas unterrich-
 ten, Nachricht ertheilen.
 Insu, *m.* à mon (ton, son
 etc.), ohne mein (dein,
 sein &c.) Wissen.
 Insulter, *v. n.* à qc., einer
 Sache spotten.
 Insupportable, *adj.* unerträg-
 lich.
 Interdire, *v. a.* ir. versagen,
 verbieten.
 Interdit, *ite*, *adj.* bestürzt.
 Intéresser, *v. a.* angehen, be-
 treffen.
 Intérêt, *m.* der Vortheil,
 Nutzen, das Beste, Inter-
 esse; les intérêts, die An-
 gelegenheiten.
 Interroger, *v. a.* fragen, be-
 fragen.
 Interrompre, *v. a.* unterbrechen.
 Intervalle, *m.* der Zwischen-
 raum; die Zwischenzeit; par
 intervalles, abwechselnd,
 dann und wann.
 Intrépide, *adj.* unerschrocken.
 Introduire, *v. a.* ir. einfüh-
 ren; s'—, sich den Zugang
 verschaffen, sich einschlei-
 chen, sich eindringen.
 Inventer, *v. a.* erfinden.
 Inviter, *v. a.* à qc., zu et-
 was einladen, anreizen, auf-
 fordern.
 Involontaire, *adj.* unwillkühr-
 lich.
 Invoquer, *v. a.* anrufen.
 Ironique, *adj.* spöttisch, schalk-
 haft.

- Irrévocablement, *adv.* unwiderruflich.
 Irriter, *v. a.* reizen, aufbringen, in Zorn bringen.
 Ivresse, *f.* die Trunkenheit, der Rausch, Taumel.
 Jaillir, *v. n.* springen, spritzen.
 Jeter, *v. a.* werfen; aller se jeter, sich ergießen, (von Gewässern).
 Joindre, *v. a. ir. qc. à qc.*, etwas mit etwas vereinigen, verbinden; — *q.*, zu einem kommen; se — *à q.*, sich mit einem vereinigen od. verbinden; sich zu einem gesellen, zu ihm kommen.
 Jouir, *v. n. d'une chose*, eine Sache genießen.
 Journée, *f.* die Tageszeit; das Tagewerk.
 Jusque, *prép.* bis; jusqu'à, bis an, bis auf, bis nach, bis in, bis zu *ic.*; sogar.
 Juste, *adj.* richtig, recht.
 Justifier, *v. a.* rechtfertigen.
 Labeur, *m.* die Arbeit.
 Labourer, *v. a.* ackern, pflügen, bestellen.
 Laboureur, *m.* der Ackermann, Bauer; les laboureurs, die Ackerleute.
 Lac, *m.* der See.
 Lâche, *adj.* feige, niederträchtig.
 Lâcheté, *f.* die Feigheit, Niederträchtigkeit.
 Lamentable, *adj.* kläglich, erbärmlich.
 Lancer, *v. a.* werfen, schießen, abschießen.
 Larme, *f.* die Thräne; baigné de larmes, in Thränen gebadet.
 Lent, lente, *adj.* langsam; à pas lents, mit langsamen Schritten.
 Lenteur, *f.* die Langsamkeit.
 Lever, *v. a.* aufheben; abnehmen; se —, aufstehen. aufsteigen; sich erheben; levé, *part.* aufgestanden, auf, auf den Beinen.
 Libérateur, *m.* der Befreyer.
 Lien, *m.* das Band.
 Lier, *v. a.* binden.
 Limpide, *adj.* hell, klar.
 Liqueur, *f.* die Flüssigkeit, das Getränk.
 Livrer, *v. a.* liefern, überliefern; se — *à qc.*, sich einer Sache überlassen.
 Loi, *f.* das Gesetz.
 Loin, *adv.* weit, fern; au —, in der Ferne; cela est — de . . ., das ist bey weitem nicht . . .
 Lointain, *aine, adj.* fern, entfernt, entlegen.
 Longueur, *f.* die Länge.
 Lueur, *f.* der Schein, Schimmer.
 Luire, *v. n. ir.* leuchten, scheinen, glänzen.
 Luisant, *ante, adj.* glänzend, leuchtend.
 Lumière, *f.* das Licht, Tageslicht; les lumières, die Einsichten.
 Lutter, *v. n.* ringen, kämpfen.
 Magistrat, *m.* die Obrigkeit, obrigkeitliche Person.
 Magnanime, *adj.* großmüthig.
 Main, *f.* die Hand; être (se voir) aux mains avec *q.*, mit einem handgemein seyn.
 Mâle, *adj.* männlich.
 Malgré, *prép.* ungeachtet.
 Malheur, *m.* das Unglück; — au . . ., à la . . .! wehe dem . . ., der . . .!
 Manoeuvre, *f.* das Tauwerk, Takelwerk.
 Manquer, *v. n. et a.* fehlen; verschlen; — de *qc.*, Mangel an etwas leiden.

Marche, *f.* der Marsch, Zug, Gang, die Fahrt.

Maudire, *v. a. ir.* verfluchen, verwünschen.

Méconnoître, *v. a. ir.* nicht mehr kennen, verkennen.

Méditation, *f.* das Nachdenken, die Betrachtung.

Méditer, *v. a. et n.* überdenken, nachdenken, auf etwas sinnen; — un dessein, mit einem Plane umgehen.

Mêler, *v. a.* mischen, vermischen.

Menace, *f.* die Drohung.

Menacer, *v. a.* drohen; — q. de qc., einem mit etwas drohen.

Mener, *v. a.* führen.

Mensonge, *m.* die Lüge.

Mépriser, *v. a.* verachten.

Mercenaire, *adj.* um Lohn gedungen; lohnsüchtig.

Mesure, *f.* das Maß; die Maßregel; prendre des mesures, Maßregeln nehmen; à — que, je nachdem, so wie.

Mesurer, *v. a.* messen, abmessen.

Mettre, *v. a. ir.* setzen, stellen, legen; se — à, anfangen zu . . .

Meurtrier, *m.* der Mörder.

Milieu, *m.* die Mitte; au — de, mitten in.

Moderer, *v. a.* mäßigen; vermindern.

Modique, *adj.* geringe, mäßig.

Moisson, *f.* die Ernte.

Moeurs, *f. pl.* die Sitten.

Monceau, *m.* der Haufen.

Mont, *m.* Montagne, *f.* der Berg, les monts, les montagnes, das oder die Gebirge.

Monter, *v. n.* hinauf steigen, gehen, fahren ic.

Montrer, *v. a.* zeigen, weisen; se — grand, sich groß zeigen.

Mordre, *v. a. qc.*, in etwas beißen.

Morne, *adj.* finster, verdrießlich, mürrisch.

Motif, *m.* der Bewegungsgrund.

Mourant, ante, *adj.* sterbend; schwach werdend, vergehend. *m. f.* der, die Sterbende.

Mousse, *f.* das Moos.

Mouvoir, *v. a. ir.* bewegen.

Muet, ette, *adj.* stumm.

Mutuel, elle, *adj.* gegenseitig, wechselseitig.

Naïf, ive, *adj.* natürlich, ungekünstelt, unbefangen.

Naissant, ante, *adj.* werdend, entstehend; le jour naissant, der anbrechende Tag.

Naître, *v. n.* geboren werden; né, ée, *part.* geboren; faire naître qc., etwas hervor bringen.

Naviguer, *v. n.* schiffen, segeln, steuern.

Nocturne, *adj.* nächtlich.

Nombreux, euse, *adj.* zahlreich.

Nommer, *v. a.* nennen; ernennen.

Nuage, *m.* die Wolke, das Gewölk.

Nuée, *f.* die Wolke, große Menge.

Obeir, *v. n.* gehorchen, gehorsam seyn.

Obscur, ure, *adj.* dunkel, unbekannt.

Obscurcir, *v. a.* verdunkeln, verfinstern.

Obscurité, *f.* die Dunkelheit, Unbekanntheit.

Occuper, *v. a.* einnehmen, besetzen; beschäftigen.

- Odieux, euse, *adj.* gehässig, verhaßt.
 Offenser, *v. a.* beleidigen; s'— de qc., sich durch et- was beleidigt finden, es übel aufnehmen, sich dar- über ärgern, darüber böse werden.
 Oisif, ive, *adj.* müßig.
 Onde, *f.* die Welle, das Wasser.
 Opposer, *v. a.* entgegen stel- len oder setzen; s'—, sich widersetzen.
 Oppresser, *v. a.* beklemmen, drücken, pressen.
 Oppresseur, *m.* der Unter- drücker.
 Opprimer, *v. a.* unterdrücken.
 Orage, *m.* das Ungewitter, der Sturm.
 Ordonner, *v. a.* befehlen, anordnen.
 Orient, *m.* der Morgen, die Morgengegend am Himmel.
 Ornement, *m.* die Zierde, der Zierath, Schmuck.
 Orpheline, *f.* das Waisen- mädchen, die Waise.
 Oser, *v. n.* sich unterstehen, es wagen.
 Oter, *v. a.* wegnehmen, neh- men, benehmen.
 Ou, *conj.* oder; ou... ou..., entweder... oder...
 Oublier, *v. a.* vergessen.
 Ours, *m.* der Bär; die Bär- renhaut, das Bärenleder.
 Ourson, *m.* der junge Bär.
 Outrage, *m.* die grobe Belei- digung, Beschimpfung.
 Outrager, *v. a.* beschimpfen, beleidigen.
 Paisible, *adj.* friedlich; ru- hig, stille.
 Pâle, *adj.* blaß.
 Palpitant, ante, *adj.* zuckend, zappelnd.
 Palpiter, *v. n.* zucken; pos- chen, klopfen.
 Parcourir, *v. a. ir.* durchlau- fen, durchgehen, durchwan- dern, durchreisen.
 Par-dessus, *prép.* darüber weg, noch über.
 Pareil, eille, *adj.* gleich; sans pareil, ohne Gleichen.
 Part, *f.* der Theil; de toutes parts, von allen Seiten, überall.
 Partager, *v. a.* theilen; — en deux, mitten von einander schneiden, hauen *ic.*
 Partir, *v. n. ir.* abreisen, fortreisen, abgehen, abfah- ren, fortgehen, weggehen, gehen; herkommen, kom- men.
 Parvenir, *v. n. ir.* à qc., zu etwas gelangen, es dahin, so weit bringen.
 Passer, *v. a.* überfahren; se —, vorgehen, vorfallen, geschehen.
 Patient, ente, *adj.* geduldig, nachsichtsvoll.
 Pâtre, *m.* der Hirt.
 Pâturage, *m.* die Weide, der Weideplatz.
 Paupière, *f.* das Augenlid.
 Peindre, *v. a. ir.* malen, schildern, zeigen.
 Peine, *f.* die Mühe, Arbeit; Sorge; Verlegenheit; avoir — à faire qc., etwas kaum thun können; à —, kaum.
 Peloton, *m.* der Haufe.
 Penché, ée, *adj.* auf die Sei- te hängend.
 Pénétré, ée, *adj.* durchdrun- gen.
 Pénétrer, *v. a.* dringen, ein- dringen, durchdringen, durch- schauen, ergründen.
 Pénible, *adj.* mühsam, be- schwerlich.

Percant, ante, *adj.* durchdringend; des yeux perçans, lebhafteste, funkelnde Augen.

Percer, *v. a.* durchstechen, durchbohren, durchstoßen, durchbrechen, durchdringen.

Perdre, *v. a.* verlieren.

Perfide, *adj.* treulos, verrätherisch, falsch.

Péril, *m.* die Gefahr.

Périr, *v. n.* umkommen; ce-la l'a fait —, dabey ist er umgekommen.

Persécuter, *v. a.* verfolgen.

Pervers, *m.* der Gottlose.

Pesant, ante, *adj.* schwer.

Peser, *v. a.* wiegen, abwiegen; prüfen, reiflich überlegen.

Pétillant, ante, *adj.* knisternd, prasselnd.

Pétiller, *v. n.* knistern, prasseln.

Pieux, euse, *adj.* fromm.

Pinceau, *m.* der Pinsel.

Piquant, ante, *adj.* stechend, spitzig, stachelig.

Plaintif, ive, *adj.* kläglich.

Plaire, *v. n. ir.* gefallen; se — à qc., Gefallen, seine Lust, seine Freude an etwas haben, es gern sehen, gern haben.

Plant, *m.* das Pflanzreiß; un — de vigne, ein Weinberg, Weingarten.

Planter, *v. a.* pflanzen; aufrichten, aufstellen.

Pleurer, *v. n.* weinen.

Pleurs, *m. pl.* die Thränen.

Plier, *v. a.* biegen, beugen.

Poids, *m.* das Gewicht, die Last.

Poignard, *m.* der Dolch.

Point, *m.* der Punkt; au — de ..., in dem Grade daß ..., so sehr, so weit daß ...

Pointe, *f.* die Spitze.

Poix, *f.* das Pech.

Pomme, *f.* der Apfel.

Pompe, *f.* der Pomp, die Pracht.

Port, *m.* der Hafen.

Porter, *v. a.* tragen; — un nom, einen Namen führen; — un coup à q., einem einen Schlag, Hieb beybringen, geben; — q. à qc., einen zu etwas verleiten, bringen, vermögen.

Poser, *v. a.* setzen, stellen, legen.

Poste, *m.* der Posten.

Poupe, *f.* der Hintertheil eines Schiffes.

Poursuivre, *v. a. ir.* verfolgen.

Pousser, *v. a.* stoßen, schießen, treiben, austößen; — un cri, ein Geschrey austößen, erheben.

Prairie, *f.* die Wiese.

Pratiquer, *v. a.* ausüben.

Précaution, *f.* die Behutsamkeit, Vorsicht.

Précédé, ée, *adj.* de qc., vor welchem (welcher) etwas vorher geht.

Précepte, *m.* die Lehre, das Gebot.

Précipice, *m.* der Abgrund.

Précipiter, *v. a.* herab stürzen, stürzen; beschleunigen; übereilen; — ses questions, Frage auf Frage thun; à pas précipités, mit schnellen Schritten.

Prédire, *v. a. ir.* vorher sagen, prophezen.

Préférer, *v. a.* vorziehen.

Prémices, *f. pl.* die Erstlinge.

Préoccupation, *f.* die vor-gefaßte Meinung, der Gedanke.

- Près, *prép.* de q., de qc.,
 ben, neben einem oder et-
 was.
 Présenter, *v. a.* überreichen,
 darreichen.
 Présider, *v. n.* den Vorsitz
 haben.
 Pressentiment, *m.* die Ah-
 mung.
 Pressentir, *v. a. ir.* ahnen.
 Presser, *v. a.* pressen, drücken,
 beschleunigen, treiben, an-
 treiben.
 Prêt, prête, *adj.* bereit, fer-
 tig, gefast.
 Pretendre, *v. a.* verlangen,
 fordern.
 Prêter, *v. a.* leihen.
 Prévenir, *v. a. ir.* zuvor
 kommen.
 Prévoir, *v. a. ir.* voraus se-
 hen.
 Principaux, *m. pl.* die Vor-
 nehmiſten.
 Procéder, *v. n.* herkommen;
 verfahren; à qc., zu etwas
 schreiten.
 Prochain, aine, *adj.* nahe,
 nächst.
 Proclamer, *v. a.* öffentlich
 und feyerlich verkündigen,
 ausrufen.
 Procurer, *v. a.* verschaffen.
 Prodiguer, *v. a.* verschwenden.
 Produire, *v. a. ir.* erzeugen,
 hervor bringen.
 Profaner, *v. a.* entweihen,
 entheiligen.
 Profiter, *v. n.* de qc., etwas
 benutzen.
 Projet, *m.* der Entwurf, Plan.
 Prolonger, *v. a.* verlängern.
 Promener, *v. a.* spazieren
 führen, herum führen; — sa
 vue, ses yeux, seine Augen
 umher gehen lassen, sich um-
 sehen; se —, spazieren ge-
 hen, herum gehen.
- Prompt, ompte, *adj.* geschwind,
 hurtig, schnell.
 Prononcer, *v. a.* aussprechen,
 hersagen, sprechen.
 Proposer, *v. a.* vorschlagen.
 se Prosterner, *v. refl.* nieder-
 fallen, sich niederwerfen.
 Protéger, *v. a.* beschützen.
 Proue, *f.* der Vordertheil ei-
 nes Schiffes.
 Prouver, *v. a.* beweisen.
 Provoquer, *v. a.* heraus for-
 dern, reizen.
 Pudeur, *f.* die Schamhaftig-
 keit, Scham.
 Punir, *v. a.* strafen.
 Purger, *v. a.* reinigen, säu-
 bern, befreien.
 Pusillanime, *adj.* kleinmüthig,
 verzagt.
 Quant, *prép.* à ..., was ...
 betrifft, was ... anlangt.
 Querelle, *f.* der Zank, die
 Zänkeren.
 Quiconque, *pron.* jeder der.
 Quille, *f.* der Kiel, Grund-
 balken eines Schiffes.
 Quitter, *v. a.* verlassen; ab-
 legen, weglegen.
 Raconter, *v. a.* erzählen.
 Raffermer, *v. a.* wieder befe-
 stigen, stärken.
 Raison, *f.* die Vernunft.
 Ramasser, *v. a.* aufheben (von
 der Erde); sammeln, zu-
 sammen bringen.
 Rame, *f.* das Ruder.
 Ramener, *v. a.* wieder oder
 zurück bringen, führen &c.
 Rameur, *m.* der Ruderer.
 Rang, *m.* die Reihe, das
 Glied; der Rang.
 Ranger, *v. a.* in Ordnung
 bringen, aufräumen.
 Ranimer, *v. a.* wieder beles-
 ben, aufmuntern; wieder
 ansachen; Muth machen.
 Rapide, *adj.* schnell, reißend.

Rapidité, *f.* die Schnelligkeit, der schnelle Lauf.

Rapine, *f.* der Raub, die Räuberey.

Rappeler, *v. a.* wieder rufen, zurück rufen; — son courage, sa prudence, seinen ganzen Muth, seine ganze Klugheit zusammen nehmen; se — qc., sich an etwas erinnern.

Rapporter, *v. a.* zurück bringen; wieder erzählen.

Rassasier, *v. a.* sättigen.

Rassemblement, *m.* die Versammlung.

Rassembleur, *v. a.* sammeln, versammeln, zusammen bringen.

Rassuré, *ée, adj.* wiedergefaßt, beruhigt.

Rassurer, *v. a.* beruhigen, wieder beruhigen, Muth einflößen; se —, sich beruhigen, sich fassen, sich ermannen.

Rayon, *m.* der Strahl.

Récent, *ente, adj.* frisch, neu.

Recevoir, *v. a.* empfangen, erhalten, bekommen; annehmen, aufnehmen; — le jour de q., das Leben von einem erhalten.

Récit, *m.* die Erzählung.

Réclamer, *v. a.* zurück fordern, wiederfordern.

Récolte, *f.* die Ernte.

Récompense, *f.* die Belohnung.

Reconnoître, *v. a.* wieder kennen, erkennen; se —, sich anfangen zu besinnen, sich wiederfinden.

Recueillir, *v. a.* einsammeln, einernnten, ernten.

Reculer, *v. n.* zurück weichen.

Redemander, *v. a.* qc. à q., etwas von einem wieder fordern, zurück fordern.

Rédiger, *v. a.* verfassen, zusammen tragen.

Redonner, *v. a.* wieder geben, von neuem geben.

Redoubler, *v. a.* verdoppeln; — d'efforts, seine Bemühungen verdoppeln, sich mehr anstrengen.

Redoutable, *adj.* furchtbar.

Redouter, *v. a.* fürchten, scheuen.

Réduire, *v. a.* à qc., zu etwas bringen, es dahin bringen.

Réfléchi, *ie, adj.* überdacht, überlegt, überlegsam.

Réfléchir, *v. a. et n.* zurück werfen, zurück strahlen; überlegen, nachdenken.

Réflexion, *f.* das Nachdenken, die Ueberlegung, Betrachtung.

Refuser, *v. a.* versagen, verweigern, abschlagen; — se à qc., sich einer Sache entziehen.

Regagner, *v. a.* wieder gewinnen, wieder erreichen.

Regard, *m.* der Blick.

Regarder, *v. a.* ansehen, sehen.

Regret, *m.* das Bedauern, Mißvergnügen, Leid, die Reue.

Regretter, *v. a.* bedauern.

Rejaillir, *v. n.* spritzen, spritzen.

Rejeter, *v. a.* zurück werfen, verwerfen, wegwerfen.

Rejoindre, *v. a. et n.* wieder zusammen fügen, verbinden; — q., wieder zu einem kommen od. gehen.

Relever, *v. a.* wieder aufrichten, wieder aufhelfen.

- Reluire, *v. n.* glänzen, blitzen, schimmern.
- Remercier, *v. a. q. de qc.*, einem für etwas danken.
- Remettre, *v. a. ir.* wieder hinstellen, setzen, legen *ic.*; zustellen, übergeben, überliefern; *se — de qc.*, sich von etwas wieder erholen.
- Remonter, *v. n.* wieder hinauf steigen, fahren *ic.*; — *une rivière*, einen Fluß hinauf fahren, längs dem Ufer eines Flusses hinauf gehen.
- Remords, *m. pl.* die Gewissensbisse.
- Rempart, *m.* der Wall.
- Remplacer, *v. a. q.*, einer Stelle ersetzen.
- Remporter, *v. a. la victoire*, den Sieg davon tragen.
- Remuer, *v. n.* sich rühren, sich regen.
- Renaissant, *ante, adj.* wieder entstehend, neu.
- Rencontrer, *v. a.* begegnen, antreffen, treffen.
- Rendre, *v. a.* wiedergeben; zurück geben; abgeben, übergeben, überliefern, liefern; leisten, bezeugen; machen; — *les derniers devoirs à q.*, einem die letzte Pflicht erweisen; *se —*, sich geben, sich ergeben; sich wohin begeben; sich machen.
- Renfermer, *v. a.* wieder einschließen, einsperren, verschließen.
- Renfort, *m.* die Verstärkung.
- Renomme, *ée, adj.* berühmt.
- Rentrer, *v. n.* wieder hineingehen, fahren *ic.*, wieder treten in *...*
- Renverser, *v. a.* umreißen, niederreißen, umwerfen, umstoßen, umlegen; *à demi renversé*, rückwärts gelehnt.
- Renvoyer, *v. a.* zurück schicken, zurück senden.
- Répandre, *v. a.* verbreiten, ausbreiten; vertheilen; — *du sang*, Blut vergießen.
- Repondre, *v. a. et n.* antworten; — *de qc.*, für etwas stehen, bürgen.
- Reporter, *v. a.* zurück tragen oder bringen; — *ses yeux vers qc.*, auf etwas wieder hinsehen; *tous les yeux se reportent à terre*, Aller Augen fallen wieder auf die Erde.
- Reposer, *v. a.* ruhen lassen. *v. n. et se —*, *v. refl.* ruhen, ausruhen.
- Repousser, *v. a.* zurück stoßen.
- Reprendre, *v. a. ir.* wieder nehmen, wieder erobern; wieder bekommen; erwidern, versehen; — *ses esprits, ses sens*, wieder zu sich kommen, sich wieder erholen.
- Reprocher, *v. a.* vorwerfen; *se —*, sich den Vorwurf machen.
- Résister, *v. n.* widerstehen, Widerstand leisten.
- Résolu, *ue, adj.* entschlossen.
- Ressembler, *v. n.* gleichen, ähnlich seyn.
- Ressentiment, *m.* die Empfindung (des Zornes), Rache.
- Ressentir, *v. a. ir.* empfinden, fühlen.
- Ressource, *f.* die Hülfquelle, das Hülfsmittel.
- Rester, *v. n.* zurück bleiben, bleiben; übrig bleiben, übrig seyn.
- Retarder, *v. a.* verzögern, aufhalten.

- Retenir, v. a. ir.** zurück halten, aufhalten; bei sich behalten.
Retentir, v. n. wiederhallen, widershallen.
se Retirer, v. refl. sich zurück ziehen; sich wieder wohin begeben.
Retomber, v. n. wiederfallen.
Retour, m. die Zurückkunft, Rückkehr; être de —, zurück gekommen seyn.
Retourner, v. n. et s'en —, v. refl. wieder zurück kehren, umkehren.
Retraite, f. der Zufluchtsort, Aufenthalt.
Réunir, v. a. wieder vereinigen, vereinigen.
Réveiller, v. a. wecken, erwecken, ermuntern, aufmuntern.
Révéler, v. a. offenbaren.
Réverie, f. die Träumerei, die tiefen Gedanken, das Nachdenken.
Revêtir, v. a. ir. bekleiden.
Revoler, v. n. zurück fliegen.
Révoquer, v. a. widerrufen.
Rigueur, f. die Strenge.
Rire, v. n. ir. de qc., über etwas lachen.
Rivage, m. Rive, *f.* das Ufer.
Roc, m. Roche, *f.* Rocher, *m.* der Felsen.
Roidir, v. a. steif, straff machen.
Ronce, f. der Brombeerstrauch, Dornstrauch.
Rougeâtre, adj. röthlich.
Rougir, v. a. erröthen, sich schämen.
Rouler, v. a. rollen; — des projets dans son esprit, Entwürfe im Kopfe haben, damit umgehen.
Route, f. der Weg, die Straße; Reise, Fahrt.
- Ruisselant, ante, adj.** rieselnd, rinnend, triefend.
Rustique, adj. ländlich.
Sacré, ée, adj. heilig.
Saisir, v. a. ergreifen, überraschen, befallen.
Saison, f. die Jahreszeit.
Sanctuaire, m. das Heiligthum.
Sanglot, m. das Schluchzen.
Sapin, m. die Tanne.
Satellite, m. der bewaffnete Diener, Knecht, Soldat.
Satisfaire, v. a. ir. befriedigen, zufrieden stellen, ein Genüge thun, genug thun.
Sauter, v. n. springen.
Sauvage, adj. wild.
Sauver, v. a. retten.
Sec, sèche, adj. trocken, dürr.
Seconder, v. a. beistehen, helfen, unterstützen.
Secouer, v. a. abschütteln.
Secourir, v. a. ir. q., einem helfen, beistehen, zu Hülfe eilen.
Secousse, f. die Erschütterung, der Stoß.
Secret, éte, adj. geheim; en secret, in geheim, heimlich.
Secret, m. das Geheimniß; faire un — de qc., ein Geheimniß aus etwas machen.
Séditieux, euse, adj. aufrührerisch; les séditeux, die Aufrührer.
Sein, m. der Busen, die Brust; der Schoß.
Semblable, adj. ähnlich, gleich.
Semblant, m. der Anschein; faire — de ..., thun, sich stellen, als ob ...
Semé, ée, adj. übersät, besetzt.
Sentier, m. der Pfad, Fußsteig.

Séparément, *adv.* besonders, einzeln, jeder für sich.
 Serein, eine, *adj.* heiter.
 Serment, *m.* der Schwur; se faire — à soi-même, bey sich selbst schwören.
 Serpenter, *v. n.* sich schlängeln.
 Serrer, *v. a.* zusammen ziehen, binden, knüpfen *ic.*, fester binden, knüpfen *ic.*; drücken.
 Servir, *v. a. et n. ir.* dienen; — à qc., zu etwas dienen od. nützen; — de qc., zu oder statt etwas dienen.
 Sévère, *adj.* strenge, ernsthaft.
 Siège, *m.* der Sitz, Stuhl, Sessel; die Belagerung.
 Sifflement, *m.* das Pfeifen, Säusen.
 Siffler, *v. a.* pfeifen, sausen, zischen.
 Silence, *m.* das Stillschweigen; die Stille; en —, in der Stille.
 Sillon, *m.* die Furche; tracer un —, eine Furche ziehen.
 Soc, *m.* das Gech, Pflugeisen.
 Sol, *m.* der Boden, das Erdreich.
 Solitaire, *adj.* einsam.
 Solliciter, *v. a.* qc., um etwas ansuchen, anhalten, bitten.
 Sombre, *adj.* düster, dunkel.
 Sommet, *m.* der Gipfel, die Spitze.
 Sonder, *v. a.* die Tiefe untersuchen.
 Songer, *v. a.* à qc., an oder auf etwas denken.
 Sort, *m.* das Schicksal.
 Sortir, *v. n. ir.* ausgehen, aus einem Orte gehen.

Souci, *m.* die Sorge.
 Souffrir, *v. a. ir.* leiden, dulden, erdulden, ausstehen, ertragen.
 Souiller, *v. a.* besudeln.
 Soulager, *v. a.* erleichtern.
 Soulever, *v. a.* ein wenig aufheben; erheben, in die Höhe treiben.
 Soumettre, *v. a. ir.* unterwerfen.
 Soupçonner, *v. a.* argwöhnen, muthmaßen, vermuthen.
 Sourd, rde, *adj.* taub.
 Soutenir, *v. a. ir.* unterstützen; vertheidigen, behaupten; aufrecht erhalten, halten; aushalten, ausstehen, ertragen.
 Souterrain, *m.* das unterirdische Gewölbe.
 Souvenir, *m.* das Andenken, die Erinnerung.
 Souverain, aine, *adj.* unumschränkt.
 Sublime, *adj.* erhaben.
 Succéder, *v. n.* auf etwas folgen.
 Succès, *m.* der Erfolg, glückliche Erfolg, Fortgang, das Glück; ses succès, *pl.* sein Glück.
 Succomber, *v. a.* unterliegen.
 Sueur, *f.* des Schweiß; les sueurs, die Mühe und Arbeit, der Schweiß.
 Suffire, *v. n. ir.* hinreichen, hinlänglich seyn, genügen, bestreiten können.
 Suivre, *v. a. ir.* folgen; suivi de ..., begleitet von ..., mit ...
 Superbe, *adj.* stolz, hoffärtig; prächtig.
 Superstition, *f.* der Aberglaube.
 Supplice, *m.* die Strafe, Leibesstrafe, Todesstrafe.

Supplier, *v. a.* demüthig bitten.

Sûr, sûre, *adj.* sicher, gewiß; être — de q., sich sicher auf einen verlassen können.

Surpasser, *v. a.* übertreffen.

Surprendre, *v. a. ir.* überraschen; überfallen; heimlich bemerken.

Surprise, *f.* die Verwunderung, das Erstaunen; die Ueberraschung, der Ueberfall.

Suspendre, *v. a.* aufhängen; aufschieben, aussetzen, einstellen; zurück halten.

Suspendu, ue, *adj.* hängend, schwebend.

Taire, *v. a. ir.* verschweigen; se —, schweigen, still schweigen.

Tandis que, *conj.* während als, indessen da; so lange als.

Tant, *adv.* so sehr, so viel; — que, so lange als.

Tantôt . . . tantôt, *adv.* bald . . . bald.

Tapis, *m.* der Teppich.

Tarder, *v. n.* zögern, zaudern, säumen; lange ausbleiben, verweilen, sich aufhalten.

Tardif, ive, *adj.* spät; langsam.

Taureau, *m.* der Stier.

Téméraire, *adj.* verwegen, vermessen. — *m.* der Verwegene.

Tempérer, *v. a.* mäßigen, mildern.

Tempête, *f.* der Sturm, das Ungewitter.

Tendre, *v. a.* ausstrecken, reichen, bieten.

Ténèbres, *f. pl.* die Finsterniß.

Tenir, *v. a. ir.* halten, haben; — un rang, eine gewisse Stelle, einen gewissen Rang haben oder behaupten.

Tenter, *v. a.* versuchen, wasgen.

Terminer, *v. a.* endigen, beschließen.

Terreur, *f.* der Schrecken.

Tertre, *m.* der Hügel.

Tête, *f.* der Kopf; à la —, an der Spitze.

Timide, *adj.* schüchtern, zaghaft, furchtsam.

Tirer, *v. a.* ziehen; schießen, los schießen, los drücken.

Toison, *f.* die Wolle, Scherwolle.

Toit, *m.* das Dach.

Tombe, *f.* das Grab; der Grabstein.

Tonner, *v. n.* donnern; — contre qc., wider etwas eifern.

Torrent, *m.* der Strom.

Touchant, ante, *adj.* rührend, beweglich.

Toucher, *v. a. et n.* rühren, berühren; — à qc., etwas berühren, anrühren; sich an etwas vergreifen; einer Sache nahe seyn.

Tour, *m.* der Umlauf; Gang, die Reise; der Umfang; die Wendung; Reihe; à son (mon, ton etc.) —, wenn (da) die Reihe an ihm (ihr, mir, die u. s. w.) ist (war), auf seiner (ihrer, meiner, deiner ic.) Seite, wiederum, wieder, auch.

Tourment, *m.* die Qual, Marter, Pein, Plage.

Tourner, *v. a. et n.* drehen, wenden; sich drehen, herum gehen; faire — qc. au profit de qc., etwas zum

- Nutzen einer Sache zu gebrauchen wissen.
- Trace, *f.* die Spur; les traces, die Tritte, Fußstapfen.
- Trainer, *v. a.* ziehen, schleppen.
- Trait, *m.* das Geschöß, der Pfeil; Zug; — de lumière, der Lichtstrahl.
- Traiter, *v. a.* behandeln; — q. en esclave, einen als Sklaven behandeln.
- Traître, *m.* der Verräther.
- Tramer, *v. a.* anspinnen, anzetteln.
- Tranchant, *ante, adj.* schneidend, scharf.
- Trancher, *v. a.* schneiden, zerschneiden, durchschneiden; — les jours de q., einem das Leben nehmen.
- Tranquille, *adj.* ruhig.
- Transparent, *ente, adj.* durchsichtig, hell.
- Transport, *m.* die Hitze, Heftigkeit; Entzückung.
- Transporter, *v. a.* entzücken.
- Traverser, *v. a.* quer über oder durch gehen oder reisen; überfahren.
- Tremper, *v. a.* tauchen.
- Trépas, *m.* der Tod.
- Tressaillir, *v. n. ir.* schaukeln, zusammen fahren, zittern, hüpfen.
- Trêve, *f.* der Waffenstillstand; faire — à qc., sich mit etwas nicht mehr beschäftigen, es bey Seite setzen, liegen lassen.
- Tribut, *m.* der Tribut.
- Troubler, *v. a.* trüben; in Verwirrung setzen, beunruhigen, stören.
- Troupe, *f.* der Trupp, Haufen.
- Troupeau, *m.* die Herde.
- Tuer, *v. a.* tödten, umbringen.
- Un à un, *adj.* eins nach dem andern, einzeln.
- Unique, *adj.* einzig, nur ein.
- Univers, *m.* die Welt, ganze Welt.
- Usurper, *v. a. qc.*, sich eine Sache anmaßen, widerrechtlich zueignen, sich derselben ermächtigen.
- Vague, *f.* die Welle, Woge.
- Vain, vaine, *adj.* eitel, nichtig.
- Valeur, *f.* die Tapferkeit.
- Vallée, *f.* das Thal.
- Vallon, *m.* das kleine Thal, Thal.
- Valoir, *v. n. ir.* werth seyn, gelten.
- Vanter, *v. a.* rühmen.
- Vapeur, *f.* der Dunst, Dampf.
- Varier, *v. a.* auf mancherley Art verändern.
- Vaste, *adj.* groß, weit.
- Veille, *f.* der Abend, Tag vorher.
- Veiller, *v. n.* wachen; — sur qc., über etwas wachen.
- Vengeance, *f.* die Rache.
- Venger, *v. a.* rächen.
- Vent, *m.* der Wind; — d'ouest, der Westwind.
- Verge, *f.* die Ruthe.
- Vergier, *m.* der Obstgarten.
- Verser, *v. a.* gießen, ausgießen; vergießen; einschenken.
- Vertu, *f.* die Tugend.
- Vertueux, euse, *adj.* tugendhaft.
- Vêtement, *m.* das Kleid, die Kleidung.
- Vice, *m.* das Laster.
- Victime, *f.* das Opfer, Schlachtopfer.
- Vider, *v. a.* leeren, ausleeren.
- Vieillir, *v. n.* alt werden.

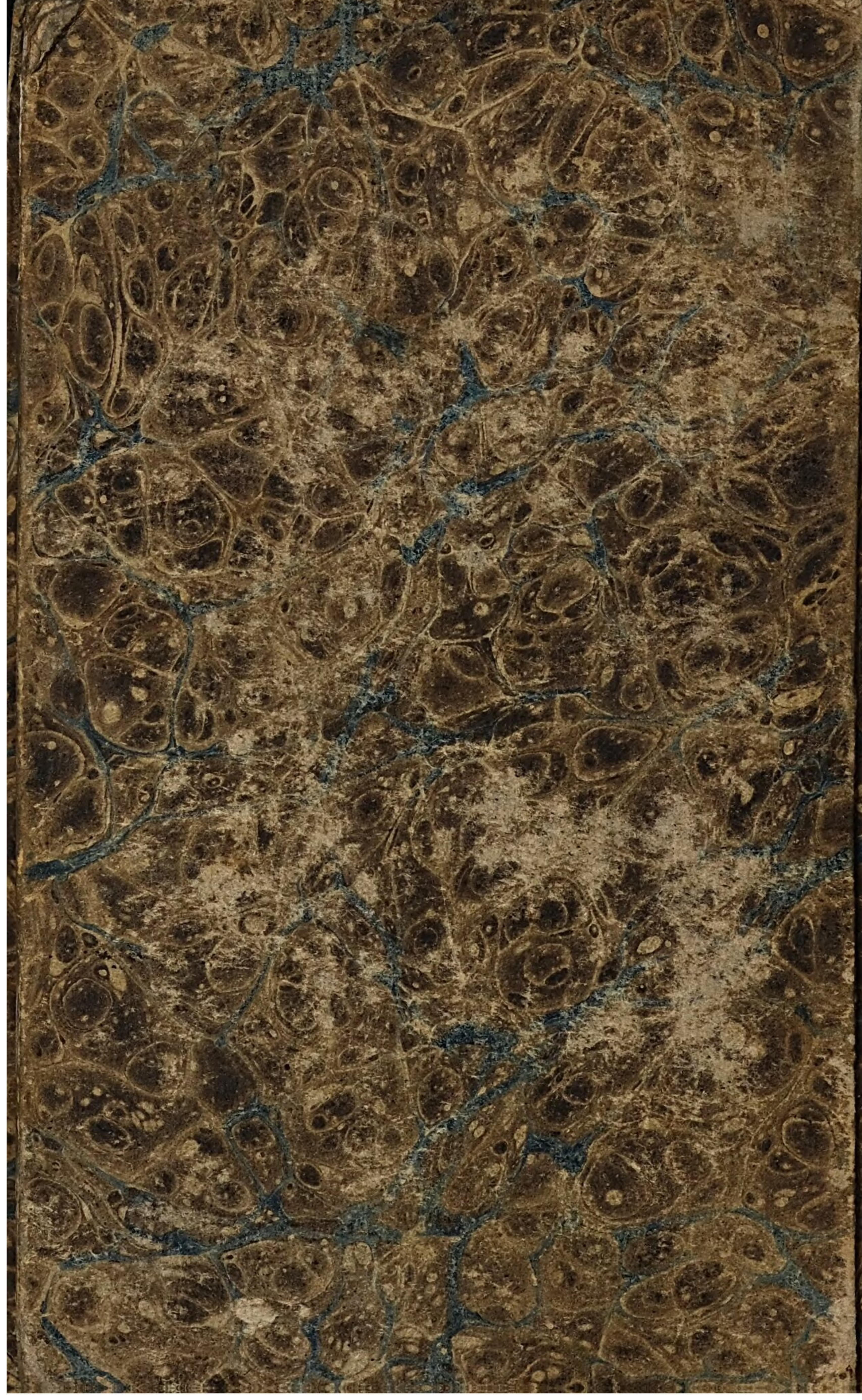
Vil, vile, <i>adj.</i> niedrig, geringe, schlecht, verächtlich.	Voile, <i>m.</i> der Schleier.
Violer, <i>v. a.</i> übertreten, verletzen, brechen.	Voiler, <i>v. a.</i> verschleiern, verhüllen, bedecken.
Viser, <i>v. n.</i> zielen.	Voisin, <i>ine, adj.</i> benachbart, nahe.
Visiter, <i>v. a.</i> besuchen.	Vol, <i>m.</i> der Diebstahl; faire un — à qc., einen Diebstahl an etwas begehen.
Vivant, <i>ante, adj.</i> lebend, lebendig, am Leben. — <i>m.</i> der Lebende, Lebendige.	Voler, <i>v. n.</i> fliegen, eilen.
Vivre, <i>v. n. ir.</i> leben.	Voltiger, <i>v. n.</i> flattern, fliegen.
Vivres, <i>m. pl.</i> die Lebensmittel.	Vomir, <i>v. a.</i> ausspeien.
Voeu, <i>m.</i> das Gelübde; les vœux, <i>pl.</i> die Wünsche.	Vue, <i>f.</i> der Blick, Anblick; die Augen; das Gesicht; perdre de —, aus den Augen verlieren.
Voguer, <i>v. n.</i> rudern, fahren, segeln.	Zèle, <i>m.</i> der Eifer.

Neues und sehr wohlfeiles Französisches Wörter-
buch, welches unter folgendem Titel in allen
Buchhandlungen zu haben ist:

Neues
Französisch - Deutsches
und
Deutsch - Französisches
Schul - Lexicon
für den ersten Unterricht.

2 Bände. 8. Leipzig, bey Gerhard Fleischer dem Jüngern
1811. Ladenpreis für beide Bände (70 Bogen stark) Einen
Thaler Sächs. oder 1 Rtl. 48 Kr. Rhein.

Unter der großen Menge von Französisch - Deut-
schen und Deutsch - Französischen Wörterbüchern gibt
es keins, das für den ersten Unterricht in der Fran-
zösischen Sprache im Allgemeinen, so wie auch be-
sonders für die ärmern Volksklassen und Anfangs-
schulen zur Erlernung dieser jetzt so nothwendig ge-
wordenen Sprache berechnet wäre. Diesem Mangel
glaubt der Verleger dadurch abgeholfen zu haben,
daß er ein Wörterbuch bearbeiten ließ, welches mit
der möglichsten Wohlfeilheit eine zweckmäßige Voll-
ständigkeit verbindet. Wenn nun unbemittelte Väter
beide Theile eines Französisch-Deutschen und Deutsch-
Französischen Wörterbuchs von 70 Bogen, worin
nicht nur alle gangbare Wörter in beyden Sprachen,
sondern auch die nöthigen Redensarten zur Erklärung
derselben enthalten sind, um den äußerst geringen
Preis von 1 Rthlr. Sächs. für ihre Kinder anschaf-
fen können, so dürfte der Zweck, den man bey Ver-
arbeitung dieses Werks beabsichtigen zu müssen glaub-
te, die Verbreitung der Französischen Sprache allge-
meiner zu machen, nicht verfehlt werden.



Florian, Jean-Pierre Claris <<de>>,

Guillaume Tell, ou la Suisse libre mit grammatischen Erläuterungen und
einem Wortregister zum Behufe des Unterrichts

Leipzig 1815

Bamberg, Staatsbibliothek -- L.fr.o.45-i
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11718669-7